JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

J. A. CHAGNON, Directeur-Gérant. — La Société d'Imprimerie de Waterloo, PROPRIETAIRE.

Vol. XIV. — WATERLOO, P. Q. JEUDI, 23 JANVIER 1896. — No. 51.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CHS. THIBAULT,
AVOCAT, Waterloo, P.Q. — Se charge des affaires des Etats-Unis et du district de Bedford. — Bureau: Bâtisse du Journal.

J. A. JACQUES,
AVOCAT, Waterloo, P. Q. — Bureau: Dessus la bâtisse de D. Fontaine, voisin des bar aux du JOURNAL. Agit pour la meilleure compagnie d'assurance sur la vie "Fire Empire".

D. DARBY B. C. L.,
AVOCAT, Waterloo, P. Q., Rue Foster. Spécialité: Cours du District.

BAKER & GIROUX,
AVOCATS, Sweetsburg, P. Q. G. B. BAKER, C.R., A. GIROUX, LL.B.B.C.

H. THOS DUFFY
AVOCAT, Sweetsburg P. Q.

NOTAIRES

LOUIS JODOIN,
NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P.Q. Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Poste

J. R. TARTRE
NOTAIRE.
Secrétaire des Ecoles Catholiques de la ville, et secrétaire du Conseil du comté de Shefford. Waterloo, P. Q.

P. J. S. PELTIER,
NOTAIRE-PUBLIC, Valcourt, [Ely] P. Q.

DOZOIS & L'ECUYER,
NOTAIRES-PUBLICS, Granby, P. Q.
Prêts d'argent négociés promptement, agent d'immeubles et Bureau de collection.
J. L. DOZOIS. P. A. L'ECUYER.

LOUIS JODOIN, N. P.
AGENT de la Cie d'Assurance contre le Feu, *Phœnix de Londres*, pour le District de Bedford.
Fonds de Réserve $3,000,000
Dépôt Canadien 200,000
Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicité.

N. C. MATHIEU,
NOTAIRE-PUBLIC, Roxton-Falls, P. Q
Greffier de la Cour des Commissaires. et Commissaire de la Cour Supérieure.
Aussi il se charge de toute collection qu'on voudra bien lui confier.

L. A. AUDET,
NOTAIRE-PUBLIC, Magog, P. Q.

J. M. BOURGEOIS,
NOTAIRE-PUBLIC. Secrétaire de la Municipalité. Lawrenceville, P. Q.

J. RAICHE,
NOTAIRE, et Agent d'Immeubles. Argent à prêter Roxton-Falls, P. Q.

MÉDECINS

DR. J. D. PAGÉ,
MEDECIN & CHIRURGIEN, Waterloo, P.Q. Successeur du Dr Frégeau, rue Foster. Consultations à toute heure.

DR. J. F. R. C. PHELAN,
MEDECIN ET CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour.— Waterloo, Q. Consultation à toute heure.

DR WOLFRED P. NELSON
MEDECIN-VETERINAIRE, Bureau et résidence à côté de l'église catholique, rue Lewis. Waterloo P. Q

H. SYMONS, L. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE. Résidence: Rue Foster, Waterloo, P.Q. Spécialité: Préservation des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

DIVERS

ONESIME JOYAL,
Hotelier, Notre-Dame de Bonsecours [Stukely-Nord] P. Q.
M. Joyal, qui tient cet hôtel, a résolu de ne rien négliger pour donner satisfaction à ceux qui s'arrêtent chez lui.
Les voyageurs peuvent être certains d'être toujours bien traités à n'importe quel heure qu'ils se présentent.

ON DEMANDE

Un homme actif dans votre district pour représenter la "Pépinière Fonthill du Canada" — plus de 700 acres. La plus grande de la Puissance. Situation permanente. Salaire ou commission à l'homme voulu. Vu la demande croissante pour les fruits, la situation d'agent de notre maison vous paiera mieux que de travailler sur une ferme. Envoyez-nous votre application, et nous vous apprendrons comment gagner du bon argent. Instituteurs! ! c'est justement ce qu'il vous faut pendant l'été, Ecrivez-nous pour avoir des détails.

STONE & WELLINGTON,
Gérant. MONTREAL

Le "JOURNAL DE WATERLOO" est imprimé et publié dans la bâtisse du JOURNAL coin des Rues Foster et Young, Waterloo, P. Q., par "La Société d'Imprimerie de Waterloo" propriétaire-imprimeur-éditeur.

CHEMIN DE FER
Mont Orford

Horaire prenant effet le 1er janvier 1895.

Lisez de haut en bas			Lisez de bas en haut	
No 3 mixte	No 1 Pass		No 2 Pass.	No 4 mixte
P. M.	A. M.	Partie — Arrivée	P. M.	P. M.
1.00	6.30	Kingsbury	8.55	11.45
	6.50	Flodden	8.30	.....
1.40	7.00	Racine	8.20	10.50
2.00	7.10	Valcourt	8.07	10.30
2.20	7.25	Lawrenceville	7.55	10.10
2.30	7.30	Nort Stukley	7.50	9.55
3.00	7.55	Eastman Village	7.25	9.30
3.10	8.00	Eastman Junc.	7.20	8.30
		Arr. — Part		

Les No. 3 et 4 ne circulent que les mardis, jeudis et samedis.

La diligence part de Kingsbury pour Richmond à l'arrivée du train No. 2 à Kingsbury. Pour revenir elle part de Richmond à 4.45 du matin, correspondant avec le train No. 1 à Kingsbury, et avec le Pacifique Canadien à la jonction d'Eastman pour toute les station du C. P. R.

H. C. CLEVELAND, C. E., Gérant-Général,
L. D. PHELPS, Sur.-mécan,
Eastman, P. Q.

CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 17 Nov 1895, les convois circulent comme suit:

ALLANT A L'OUEST

Train de la malle pour Montréal laissant Waterloo à 6:45, Granby 7.23, Farnham 7:52 Marieville 8.25, arrive à Montréal à 9:30.

Train mixte laissant Waterloo à 2.15 p.m. arrive 5:30, Farnham 4.45 arrive à St-Jean à 5.55 p.m., laissant connexion avec les trains pour St-Albans, Burlington et New-York, ainsi que pour Montréal où il arrive à 8:00 p. m.

ALLANT A L'EST

Train mixte laissant St Jean à 9:55a.m. Farnham 10:55, Granby à 12.20, arrive à Waterloo à 1.25 p. m.

Train de la malle laissant Montréal 4:40 p. m.; Chambly Canton 5:30 p m, Marieville 5:45 p m, Granby 6:44. Arrive à Waterloo à 7:22 p m.

F. W. BALDWIN, Surintendant général.
S. W CUMMINGS. Agent général des Passagers

CHS VEZINA,

Manufacturier de Rouets a filer

Valcourt, Ely, Q

A toujours en main, un assortiment varié de cercueils de toute sorte en bois de rose, en noyer noir, en drap, etc., etc. depuis $1.00 en montant.

Il tient toujours un bon corbillard et tous les appareils requis pour les funérailles, aux conditions les plus raisonnables.

Un bon moulin à carder fait aussi partie de l'établissement.

Le soussigné, ne tenant plus d'agents sur le chemin pour la vente de ses rouets, vend maintenant, à la manufacture, à meilleur marché que par le passé.

CHARLES VEZINA,
P.O. Valcourt, P. Q

JOSEPH DUPAUL

HOTELIER,

Lawrenceville, Q.

J'ai le plaisir d'annoncer au public que je viens de faire l'acquisition de l'hôtel Hudon, et que j'ai l'intention d'en faire un hôte de première classe. Tout a été renouvelé, et les voyageurs qui s'arrêteront chez moi, trouveront satisfaction.

Bonnes liqueurs, bonnes tables et bons lits.

W. M. FESSENDEN

FERBLANTIER ET PLOMBIER.

—ETABLISSEMENT—

ANCIENNE MAISON GREAVE

—PRES DU—

CARRE DU DEPOT

On trouvera toujours, à monétablissement, tous les meilleurs articles en fait de ferblanterie et de plomberie.

Une spécialité pour les ustensiles de laiterie et de sucrerie.

Agent pour les célèbres poêles d'Oshawa et le Bardeau métallique de Walters

Save Paying Doctors' Bills

BY USING

Dr. Morse's Indian Root Pills

*THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD.

Morse's Pills are a sure cure for BILLIOUSNESS, HEADACHE, INDIGESTION, LIVER COMPLAINT, DYSPEPSIA, Etc., Etc.

FOR SALE BY ALL DEALERS

W. H. COMSTOCK,

MORRISTOWN, N. Y.

LES BRIGANDS

SIXIÈME PARTIE

—o—

LA REVANCHE DE VASSEUR

—

CHAPITRE I

(*Suite.*)

—N'importe! dit-il enfin en se levant, mon devoir, Germain Bouscaut, m'oblige à vous conduire sur le champ devant le citoyen Ladrange, afin que vous renouveliez en sa présence vos déclarations Je ne saurais prendre sur moi la responsabilité des mesures exigées par les circonstances, et nous n'avons pas un instant à perdre pour retourner à Méréville.

—Comme vous voudrez, répliqua le Borgne d'un air de mécontentement; mais j'aurais préféré que l'on me conduisit devant toute autre personne que devant un ami dévoué de notre terrible chef.

Vasseur fit un mouvement de colère; puis, désignant le lit où Fanchette demeurait inanimée, malgré les soins empressés de sa mère et de la servante, il demanda bas au Borgne-de-Jouy:

—Et cette femme, vous la connaissez donc?

—C'est la Grêlée, elle était de la bande; mais n'a pas, que je sache, assisté aux expéditions, car on se défiait d'elle. Toutefois, elle disait vrai quand elle accusait le Beau-François de lui avoir tué son enfant le Petit-Gars-d'Etrechy; j'étais témoin du fait.

—Chut! vous conterez cela au juge; il n'est pas nécessaire maintenant de tourmenter ces pauvres créatures.

Vasseur s'adressant ensuite à la fermière, qui restait morne et silencieuse en face de Fanchette:

—Citoyenne Bernard, lui dit-il, en arrivant à Méréville je vais vous envoyer un médecin, et sans doute votre fille ne tarderas pas à se rétablir. Comme elle peut donner à la justice des éclaircissements précieux, je compte que vous ne la laisserez pas s'éloigner avant de m'avoir vu. Vous m'entendez citoyenne; vous seriez responsable des conséquences d'un départ furtif, et vous êtes trop honnête femme pour vouloir priver la justice de renseignements qui importent à la sûreté de tout le pays.

Malgré le ton de douceur de cette requête, la fermière sentit qu'au fond c'était un ordre.

—C'est bien, citoyen Vasseur, répondit-elle avec accablement; mais n'espérez plus tirer d'elle aucun éclaircissement Regardez-la; dans une heure elle n'existera plus.

En effet, tous les signes d'une fin prochaine se montraient déjà sur les traits décomposés de la malheureuse Fanchette, dont les fautes avaient eu un si cruel châtiment.

—Je ne me plains pas, répéta la pauvre mère d'une voix sourde; qu'elle meure! Sa mort sera désormais un bienfait pour elle et pour moi! En la revoyant d'abord, j'avais oublié certaines circonstances du passé, ou plutôt j'avais voulu me persuader que j'étais dans l'erreur. Je sais maintenant qu'il eût mieux valu qu'elle ne fût jamais née!

Elle se voila la tête de son tablier, et elle pleura longuement mais en silence.

Vasseur ne pouvait lui offrir les consolations que son bon cœur lui eût suggérées dans un autre moment; le temps pressait, il appela les gendarmes qui gardaient les portes et leur ordonna de s'emparer du Borgne-de-Jouy. Ils le fouillèrent d'abord pour s'assurer qu'il n'avait aucune arme cachée; le prisonnier les laissa faire patiemment. Mais quand on voulut lui mettre des chaînes et menottes selon, l'usage, il protesta de toutes ses forces.

—C'est une rigueur inutile, dit-il; quel intérêt aurais-je à m'enfuir maintenant? Le bruit de ma trahison va se répandre; je ne vous aurais pas quitté d'un quart d'heure que je serais assassiné par les gens de la bande. Ma sûreté, au contraire, m'oblige à me tenir le plus près possible de vous; si vous ne me gardiez pas bien, tout serait bientôt fini pour moi.

Malgré ces protestations, le prisonnier était de trop grande importance pour que l'on ne prit pas à son égard toutes les précautions imaginables. Le Borgne de-Jouy se résigna donc à se laisser enchaîner: puis la troupe quitta la maison, où son départ fut presque inaperçu, et où régnait déjà un silence de mort.

On se dirigea rapidement vers Méréville; le jour commençait à baisser, et il était urgent avant la nuit. Le Borgne-de-Jouy marchait à pied entre deux gendarmes d'escorte qui le surveillaient étroitement. Le lieutenant Vasseur venait seul en arrière, et, à son air préoccupé, à son front chargé d'inquiétude il était facile de voir que son succès était largement compensé par des soucis d'un autre genre

Plus il songeait, en effet, aux rapports d'intimité qui existaient entre Daniel Ladrange et le chef de la bande d'Orgères, plus il lui semblait impossible que le magistrat ignorât réellement ce qu'était le Beau-François. Il s'efforçait chasser cette pensée, mais, en dépit de lui-même, tous ses raisonnements le ramenaient au même résultat. Il s'agitait sur son cheval avec une anxiété visible, et, malgré le froid, son visage était baigné de sueur

—Bah! se dit-il enfin, nous attendons ce qui arrivera. J'ai toujours connu le citoyen Ladrange pour un honnête homme; je lui ai personnellement des obligations et je ne puis croire aux lâcheuses apparences qui l'accusent. Sans doute tout s'arrangera facilement; sinon.....eh bien! je ferai mon devoir

Et il ne songea plus qu'à presser la marche de la troupe.

CHAPITRE II

UNE SOIRÉE DE NOCES

En approchant de Méréville Vasseur et ses compagnons entendirent un bruit de voix et de chevaux qui témoignaient d'une agitation inaccoutumée dans cette paisible bourg de Aussitôt qu'on eut dépassé les premières maisons il fut facile d'en connaître la cause. Un détachement de hussards composé d'une quarantaine de cavaliers et commandé par un sous-lieutenant, venait d'arriver et avait fait halte sur la place de l'église. Les habitants attirés par ce spectable nouveau entouraient de toutes parts, et, malgré le vent de bise, pas un enfant du village n'était resté au coin du feu Au milieu de cette affluence, les hussards avaient mis pied à terre; le maire et son adjoint leur distribuaient des billets de logement le détachement devant passer au moins une nuit à Méréville.

La vue de ces cavaliers qui en tout autre moment, n'eût pas manqué d'exciter au plus haut point la jalousie de Vasseur, causa une joie extrême au digne officier. Il sentait fort bien, en effet, malgré son incontestable bravoure, qu'avec les sept ou huit gendarmes dont il pouvait disposer, il lui était impossible de lutter avantageusement contre la bande nombreuse et bien armée du Beau-François. Aussi n'essaya-t-il pas de cacher sa satisfaction, et jeta-t-il un regard de triomphe sur le Borgne de Jouy, qui de son côté, en voyant le danger dont ses anciens complices étaient menacés, paraissait fort s'applaudir de sa trahison.

Les gendarmes et leur prisonnier enchaîné firent diversion à l'admiration des habitants de Méréville pour les plumets éclatants, les pelisses bleu de ciel, à boutons argentés, que portaient les hussards. L'attention se concerta sur les nouveaux venus et les exclamations qui s'élevaient autour d'eux témoignaient de l'immense intérêt que la population de Méréville, comme toutes les populations avoisinantes, prenait à ce déploiement de force militaire

—En voilà donc enfin un de coffré! s'écria une vieille femme en montrant le poing au prisonnier; toi du moins, tu ne pourras plus de sitôt nous voler et nous assassiner.

—Parlez-moi du lieutenant Vasseur, disait un gros bonnet du pays; il a le nez fin, allez! Et maintenant qu'il est sur la voie, n'ayez pas peur qu'il laisse à ces scélérats un moment de repos; il les attrapera tous, je vous le garantis.

—Ma foi! c'est un fier luron, que le citoyen Vasseur!

L'officier de gendarmerie n'était pas insensible à ces flatteries populaires Pendant qu'il les écoutait avec quelque complaisance, une voix s'écria dans la foule, du ton de la consternation:

—Miséricorde! c'est le Borgne de Jouy qui s'est fait prendre!

Si prompt qu'eût été Vasseur à se retourner, il lui fut impossible de découvrir qui avait prononcé ces paroles.

Il vint à son tour mettre pied à terre sur la place, et il fut rejoint aussitôt par quatre ou cinq autres gendarmes de sa compagnie, qui l'attendaient depuis plusieur heures à Méréville, pour lui faire leurs rapports et prendre ses ordre. Pendant qu'il les écoutait distraitement un jeune officier de hussards, à l'air franc et ouvert, pénétra dans le cercle qui s'était formé autour de lui. Après avoir salué militairement, il s'annonça comme le lieutenant Thénard, commandant le détachement.

—Par ordre supérieur, citoyen, dit-il à Vasseur, je dois me mettre avec mes hommes à votre disposition pour le service dont vous êtes chargé. Et comme je connais de réputation le lieutenant Vasseur, il peut être assuré de mon concours dévoué.

—Merci, dit Vasseur avec non moins de franchise ma foi! c'est du fond du cœur que je vous dit: "Soyez le bienvenu."

Et les deux militaire échangèrent une poignée de main

—A en juger par le soin que vous prenez de ce gaillard-là demanda le hussard en désignant le Borgne de Jouy, c'est une capture importante?

—Très importante, et peut être vos homme ainsi que les miens ne passeront-il pas cette nuit dans des lits.

—Nous sommes tous prêts, dit le jeune et bouillant officier. Ferais-je sonner à cheval? nos bêtes n'ont pas mangé, mais elles mangeront plus tard Et quant à nous, ma foi! nous nous serrerons le ventre!

—Il n'est pas nécessaire de tant se presser, dit Vasseur en souriant; il faut que je me rende au château pour affaire urgente Vos hussards et mes gendarmes peuvent donc panser les chevaux et prendre eux-mêmes leur repas dans les logements qui leur seront assignés; mais que tout le monde se tienne prêt à se remettre en selle dans deux heures. Quant à vous, citoyen, aussitôt que vous aurez rempli votre service ici je vous prie de venir me rejoindre au château. Le directeur du jury et moi nous aurons à nous concerter avec vous.

—Il suffit, maintenant.

Vasseur laissa les chevaux au village; il devait se rendre à pied au château, avec quatre gendarmes également à pied, chargés de la garde du Borgne-de Jouy. Au moment de partir, il rappela la lieutenant Thénard.

—Pour des motifs de service, lui dit-il à l'oreille, vous n'avez ici d'ordres à recevoir que de moi.....Et si un magistrat quel qu'il fût, vous donnait un mandat à exécuter, vous vous en référeriez à moi avant de bouger d'une semelle. Est-ce entendu?

Thénard fit un signe d'assentiment; cependant il semblait vouloir demander l'explication de cette recommandation singulière. Vasseur ne lui en laissa pas le temps; prétextant une grande hâte, il toucha légèrement son chapeau, et se dirigea vers le château avec ses quatre hommes et le Borgne de Jouy.

Il était presque nuit en ce moment, et des lumières brillaient à toutes les fenêtres de l'habitation. Les arrivant trouvèrent ouverte la barrière extérieure; dans la cour stationnaient plusieurs voitures bourgeoises On n'a pas oublié en effet que le mariage de Daniel Dadrange avec sa cousine devait avoir lieu le lendemain, et les amis les plus intimes de la famille étaient réunis en ce moment pour la signature du contrat.

Sans s'arrêter à ces détails, Vasseur entra dans le vestibule où plusieurs domestiques étrangers se chauffaient autour du poêle en attendant leurs maîtres; quant aux gens du logis, ils étaient tous occupés dans l'intérieur de la maison. L'officier de la gendarmerie ne savait donc à qui s'adresser. Enfin, pourtant, il décida un des valets du fournisseur à lui chercher maître Comtois, qui arriva bientôt revêtu de sa grande livrée, l'air important et affairé. Quand Vasseur exprima le désir de voir Daniel sur-le-champ, le factotum répondit sèchement que la chose était impossible, que la meilleure compagnie du canton était assemblée au château, que l'on devait au moins laisser à un magistrat le temps de se marier en paix, Comtois n'était pas au bout de ses objections, mais l'officier l'interrompit avec rudesse.

—Tout cela ne me regarde pas dit-il. Allez dire au citoyen directeur du jury que j'ai besoin de le voir sur le champ pour affaire de service; qu'il y va de vie et de mort, et que si, par suite de ses retards, de grands malheurs arrivaient, il en porterait la responsabilité devant qui de droit.

Comtois n'osa pas répliquer. Il sortit grommelant, et quelques minutes après, il revint annoncer que monsieur Ladrange attendait Monsieur Vasseur dans sa chambre.

L'officier de gendarmerie, impatient à toutes ces lenteurs qu'il croyait calculées, ne doutait presque plus de la complicité de Daniel avec le chef de la bande d'Orgères. Au moment de suivre le domestique, il s'approcha de ses gendarmes, et leur dit d'une voix basse mais ferme:

—Veillez bien sur votre prisonnier et ne le laissez communiquer avec personne. Ici vous n'obéirez qu'à moi seul; vous n'accueillerez pas sans mon visa formel, les mandats et les réquisitions de l'autorité légale ayant pour but, par exemple, de vous faire relâcher votre prisonnier. Si je jugais nécessaire d'opérer une arrestation dans cette maison vous exécuteriez sur-le-champ mon commandement, quelle que fût la personne que je vous désignerais Celui de vous qui éprouverait une minute d'hésitation rendrait compte de sa désobéissance devant un conseil de guerre, je vous en avertis.

Les gendarmes, tous habitués qu'ils fussent à l'obéissance passive, échangèrent des regards stupéfaits en recevant ces instructions. Vasseur, se tournant vers le Borgne-de-Jouy, lui dit à voix basse:

—Vous allez, Germain Bouscaut, comparaître devant un magistrat, et je compte que vous persisterez dans vos aveux Songez que ni paroles captieuses, ni menaces, ne doivent vous intimider. Soyez respectueux mais ferme dans vos assertions, et je tiendrai fidèlement les promesses que je vous ai faites.

Puis il sortit avec Comtois.

Il trouva Daniel dans la chambre que nous connaissons déjà Une seule bougie éclairait cette vaste pièce. Le jeune magistrat, en costume noir, était debout devant son bureau. Ses traits altérés exprimaient un chagrin profond, en même temps que l'impatience d'avoir été dérangé dans un moment si solennel. Il ne parut pas remarquer la froideur cérémonieuse du salut que lui adressa le lieutenant de gendarmerie.

—Mon cher Vasseur, lui dit-il distraitement, excusez-moi si je vous prie de m'apprendre en deux mots l'affaire qui vous amène; on m'attend au salon pour la signature de mon contrat de mariage. Des considérations d'un ordre particulier nous ont empêchés d'ajourner cette cérémonie malgré la mort la mort subite de ce pauvre Laforêt, qui a succombé la nuit dernière à une attaque d'apoplexie.

—Le notaire Laforêt est mort ici la nuit dernière? demanda Vasseur d'un air pensif.

—Oui, c'est un accident, comme je vous le disais, une apoplexie foudroyante déterminée par la frayeur d'hier soir Un médecin a constaté le fait; toutes les formalités légales ont été remplies. Mais, encore une fois, hâtez-vous de m'apprendre.....

—J'ai bien peur, citoyen, dit l'officier d'une voix sombre qu'il ne faille remettre à un autre moment la conclusion de votre mariage. Suivant ma promesse, j'ai fait aujourd'hui de grandes découvertes, et ces découvertes n'intéressent pas seulement la justice, elle vous intéressent aussi, vous personnellement, comme vous allez voir.

Et sans attendre qu'on l'y invitât, il s'assit en face du bureau. Daniel ne parut pas remarquer cette infraction aux règles hiérarchiques; s'asseyant lui-même il dit avec une impatience mal contenue:

—Je vous écoute.

Alors Vasseur lui raconta sommairement les circonstances de l'arrestation du Borgne-de Jouy, et lui répéta les révélations du prisonnier au sujet de la redoutable association de malfaiteurs qui désolait la contrée. Il énuméra les crimes nombreux qu'elle avait commis parmi lesquels se trouvait l'assassinat de Michel Ladrange au château du Breuil, en prenant soin toutefois de ne pas nommer encore le chef de ces scélérats Enfin il annonça que les bandits devaient se réunir en ce moment dans les bois de la Muette, peu éloigné de Méréville, pour une nouvelle expédition.

—Et si le citoyen directeur du jury, dit-il en terminant, veut donner des ordres en conséquence, les hussards et les gendarmes, qui se trouvent au village en ce moment, sont prêt à marcher sans retard pour aller disperser ce formidable rassemblements

Daniel avait écouté ce récit d'abord avec étonnement, puis avec un vif intérêt mêlé d'horreur. L'impatience qu'il avait manifesté d'abord avait disparu; il ne semblait plus songer le moins du monde à la compagnie qui l'attendait au salon Cependant on eût dit qu'une crainte secrète mettait son esprit à la gêne et arrêtait l'expression de la joie que devait lui inspirer cette découverte.

—Ce sont là en effet des événements de la plus haute gravité, répliqua-t-il enfin, et je dois convenir, Vasseur, que vous avez bien mérité de la justice. Après avoir interrogé à mon tour ce malfaiteur, je rédigerai les ordres nécessaires. Mais ne pensez-vous pas, citoyen lieutenant, qu'il serait sage peut-être de remettre votre départ à demain? La nuit est noire, et vous auriez plusieurs lieues à faire dans des chemins perdus; d'autre part, vos hommes et vos chevaux sont rendus de fatigues, et les coquins pourront aisément vous échapper à la faveur de l'obscurité. D'ici à demain nous prendrons toutes les dispositions que la prudence exige...

—Demain! s'écria Vasseur, et où les trouverions-nous demain? Ils se disperseront dès qu'ils sauront l'arrestation de leur camarade, et ils ne peuvent manquer d'en être instruits bientôt. D'ailleurs, citoyen, ne vous ai-je pas dit qu'ils préparaient eux-même un grand coup pour cette nuit? Voulez-vous donc leur permettre de renouveler contre quelque habitation du voisinage l'épouvantable attentat dont vous avez été le témoin au château du Breuil?

Daniel ne répondit rien et se mit à remuer d'un air embarrassé les papiers épars sur son bureau. Les soupçons de Vasseur se changèrent alors en certitude.

—Citoyen Ladrange, dit-il lentement, vous ne m'avez pas encore demandé le nom du chef de ces malfaiteurs? Or, ce chef est le scélérat le plus dangereux, le plus sanguinaire de tous; c'est son habileté qui a déjoué nos recherches jusqu'à ce jour, et il a, lui seul, autant d'importance que le reste de la bande.....

—C'est vrai, balbutia le magistrat, j'avais oublié.....Le récit de ces horreurs m'avait troublé le cerveau. Ah ça! Le chef est bien connu? on vous l'a nommé.

—Vous le connaissez vous-même et vous savez son nom dit Vasseur en le regardant fixement.

—Moi! dit Daniel, qui pâlit d'une manière visible.

—Vous, citoyen Ladrange. Ce chef de voleurs et d'assassins, ce monstre qui, entre autres crimes, a selon toute apparence, donné le coup de mort à votre oncle du Breuil, c'est un homme que vous avez soutenu et protégé en toutes circonstances, que vous avez admis dans votre intimité, malgré sa condition inférieure, à qui vous avez enfin accordé, la nuit dernière encore l'hospitalité dans cette maison.. C'est, en un mot, ce soi-disant colporteur que l'on appelle le Beau-François.

Daniel, bien que depuis un moment il soupçonnait la vérité fut comme anéanti par cette révélation. Il poussa un gémissement, et se renversant dans son fauteuil, il se couvrit le visage de ses deux mains crispées.

Cette attitude, ce silence étaient bien de nature à confirmer Vasseur dans son opinion. Cependant le brave militaire, après avoir laissé le temps à Daniel de recouvrer sa présence d'esprit, reprit avec douceur:

—Ne me diriez-vous pas du moins, citoyen Ladrange, que vous ignoriez à quel misérable vous aviez donné votre amitié?

—Je l'ignorais, je l'ignorais, répliqua Daniel en tressaillant; pouvez-vous en douter?

Et il retomba dans son mutisme et son accablement.

Vasseur après une nouvelle pause, se leva d'un air résolu, et se dirigea vers la porte. Il allait sortir quand Daniel secoua sa torpeur.

—Où donc allez-vous? demanda-t-il.

Le lieutenant revint sur ses pas.

—Citoyen Ladrange, dit il avec un calme effrayant, avez-vous quelque chose à me dire? Je puis encore entendre les explications, les excuses raisonnables qu'il vous plairait de me donner.

—Des explications, des excuses! répéta Daniel d'un ton hautain; où voulez-vous en venir? Nos rôles, citoyen Vasseur, seraient-ils intervertis à ce point? Oubliez vous que vous avez ici un supérieur, mais que moi je n'en ai pas?

—C'est possible, citoyen Ladrange, et peut-être serai-je blâmé pour avoir agi comme je vais agir; mais j'obéis à ma conscience, et au diable le reste! Je vous le jure, si vous ne justifiez pas vos rapports inconcevables avec le chef des brigands d'Orgères, je vous arrête sur-le-champ, tout magistrat que vous êtes.

—Je voudrais bien voir cela, lieutenant Vasseur; eh bien! je vous défie.....

Tous les deux firent silence; on venait d'entendre marcher dans le corridor voisin, et, la porte s'ouvrant tout à coup, Maria de Méréville entra dans la chambre,

La jolie fiancée était vêtu avec toute l'élégance et la richesse qu'exigeait la solennité du jour. Une robe de velours, échancrée sur la poitrine, selon la mode du temps, laissait voir ses épaules et une partie de ses couverts de bijoux; ses beaux cheveux blonds et bouclés étaient entremêlés de fleurs. Il était impossible de porter avec plus de grâce et de majesté que Maria cette magnifique parure.

En ce moment, un pli léger de mécontentement se dessinait sur le marbre pur de son front. Cependant elle salua Vasseur avec politesse, et, s'adressant à Daniel, elle lui dit d'un ton d'affectueux reproche:

—Eh bien, mon ami, n'allez-vous pas descendre? On vous attend avec impatience, et ma mère est de la plus mauvaise humeur. Voyons, Daniel, les affaires de votre charge ne vous laisseront-elles pas un peu de répit?

A Continuer

J'AI ETE GUERI de la goutte rhumique par le LINIMENT MINARD.
ANDREW KING.
Halifax.

J'AI ETE GUERI d'une bronchite aigue par le LINIMENT MINARD.
LT COL. C. CREWE READ.
Sussex,

J'AI ETE GUERI d'un rhumatisme aigue par le LINIMENT MINARD.
C. H. BULING.
Markham, Ont.

L'Enfant pleure, Il veut son Castoria.

JOURNAL DE WATERLOO

FONDE EN 1882.

Journal hebdomadaire, paraissant le Jeudi de chaque semaine.

Imprimé et publié à Waterloo, Que., dans la bâtisse du "Journal", coin des Young et Foster,

PAR

La Societe d'Imprimerie de Waterloo

ABONNEMENTS :

Canada et Etats-Unis, 1 an.............$1.00
" " 6 mois............0.50

Payables d'avance, ou 50 pour cent de plus si payés à l'expiration du terme.

Tout abonnement est pour 6 mois au moins.

On ne pourra discontinuer l'abonnement sans avoir payé tous les arrérages.

ANNONCES :

Première insertion,.........10 cents la ligne
Insertion subséquentes... 5 " "

Toutes réclames seront payées 5 cents la ligne.

Naissances, mariages et décès, 25 cents (Gratis pour les abonnés).

Toute annonce transitoire devra être payée d'avance.

On traitera de gré à gré pour les annonces à long terme.

Toutes impression de livres, brochures, circulaires cartes, lettres funéraires, etc., exécutées dans les derniers goûts et à des prix modérés.

Aussi : Blanc de toute sorte pour hommes de professions, greffiers et secrétaire-trésoriers.

Toutes communications doivent être adressées au

JOURNAL DE WATERLOO,
ou à J. A. CHAGNON,
Directeur-Gérant.
Waterloo, P. Q

"JOURNAL DE WATERLOO"

Jeudi, 23 Janvier 1896

M. John Bryson, M. P. P. pour Pontiac, est décédé à la fin de la semaine dernière. M. Bryson assistait à l'ouverture de la session, mais la maladie le força de retourner chez lui où il vient de s'éteindre. Le gouvernement perd, par ce décès, un fidèle partisan.

"L'Anti-maçon", tel est le nom d'une nouvelle revue qui vient d'être fondée à Paris. Comme son nom l'indique, elle aura pour mission de défendre la Foi, les droits et les biens de l'Eglise contre la Franc-maçonnerie, sous quelque forme qu'elle se présente dans le monde.

Notre confrère et ami, M. J. P. Tardivel, de la *Vérité*, voudra bien accepter nos sincères condoléances à l'occasion de la mort de son père, M. Claude Tardivel Cet honnête citoyen est décédé à Tarkio, Etat du Missouri, le 7 janvier courant, à l'âge de 67 ans.

MM. Simon Cimon, entrepreneur, et Charles Angers, avocats, tous deux de la Malbaie, ont été mis en nomination lundi, comme candidats pour le comté de Charlevoix.

La votation aura lieu lundi, le 27.

Les exportations du Canada, en décembre dernier, ont monté à $9,035,548. Déduction faite de la monnaie et lingots d'or, les exportations ont été de $8,932,925, une augmentation de deux millions sur celles du mois correspondant de 1894.

Le 10 déc., les dépôts dans les banques d'épargnes du gouvernement fédéral et les caisses d'épargnes postales, étaient de $44,867,260.

La mort de M. Bryson porte à six le nombre des vacances à la Chambre des Communes.

Les comtés non-représentés sont Charlevoix, Missisquoi, Soulange et Pontiac, dans la Province de Québec, Northumberland N. B. et Cap Breton, N. E. L'élection de Charlevoix est fixée au 27 courant, celles de Northumberland et Cap Breton au quatre février. On sait que c'est dans ce dernier comté que sir Charles Tupper se présente pour se faire élire.

L'*Advertiser* dit que les libéraux et les patrons se tiennent *sur la même plateforme*, suivant l'expression chère à nos compatriotes de langue anglaise, c'est à dire que leurs programmes sont identiques. C'est ce que nous avons toujours pensé. Mais ce n'est peut-être pas là ce qu'il y a de plus dangereux chez les patrons ; nous ne parlons pas ici des simples membres dont le grand nombre est de bonne foi, mais de ceux qui dirigent l'association et qui ont un but que nous croyons n'être pas des plus avouables.

A l'assemblée des membres de l'association conservatrice du comté de Missisquoi, tenue jeudi de la semaine dernière à Bedford, M. S. Constantineau, avocat de cette localité, a été choisi comme président de cette association. Quoique jeune encore M. Constantineau a déjà fait sa marque, non seulement au barreau, mais aussi dans les luttes politiques de son comté. Aussi la rumeur le désigne-t-elle d'avance comme devant être le successeur de l'honnorable M. Baker comme député de Missisquoi. Nous croyons que le comté ne pourrait faire un meilleur choix.

Les libéraux, déçus dans les espoirs qu'avait fait naître en eux la crise du 4 janvier, redoublent d'invectives et d'accusation contre leurs adversaires. Nous n'avons jamais prétendu que tous les hommes qui sont à la tête du grand parti conservateur ou qui s'accrochent parfois à ses flancs étaient des hommes sans défaut, des hommes parfaits. Il n'est pas surprenant que dans une période de près d'un demi-siècle pendant laquelle ils ont administré les affaires du pays ils aient commis ou laissé commettre quelque faute.

Mais que d'actes éclatants, que d'œuvres importantes, que de sages mesures à leur crédit pour racheter ces erreurs. Si le peuple canadien compte aujourd'hui parmi les nations de l'Amérique, s'il jouit pleinement de ses droits, si notre pays s'étend d'un océan à l'autre, s'il est sillonné de canaux, de chemins de fer et de lignes télégraphiques, etc., c'est aux conservateurs que nous en sommes redevables, et leurs adversaires ne peuvent le nier.

Nos populations ont compris cela ; voilà pourquoi elles ont, presque sans interruption, mis leur confiance en ceux qui ont si bien travaillé pour leur bien et pour la prospérité et la grandeur de notre commune patrie.

Nous avons déjà parlé d'un livre publié par un prêtre français éminent, M. le curé Combe. C'est un rapprochement entre les révélations de la Salette et les prophéties d'Isaïe, d'où il resulte, d'après les conclusions de l'auteur, que l'année 1896 sera témoin de choses terribles qui seront comme le prélude de la fin des temps.

M. Louis Fréchette, le poète qui fournit de la copie à la *Patrie*, ne croit pas aux révélations ni aux prophéties, c'est évident ; ce n'est sans doute pas les seules choses auxquelles il ne croit pas.

Sous le titre : "Le Grand Coup" il publie, dans la *Patrie* de samedi, un article dont voici les premières lignes :

"Est-ce un illuminé ou un faiseur ?

"Peut-être les deux à la fois.

"Oui, tout probablement les deux à la fois.

"Décidément l'heure se prête ne peut mieux à ce double genre d'exploitation.

"Nous avons eu les révélations de l'escroc Léo Taxil ; nous sommes menacés des mémoires de la triste Vaughan.

"Après les insanités de ce charlatant anonyme qu'on appelle le docteur Bataille, on nous a servi les divagations du maître grimacier qu'on appelle Tardivel.

"En ce moment, c'est l'abbé Combe, curé de Diou, une commune du département de l'Allier, en France, qui a la vogue.

"Cet abbé vient de publier une brochure destinée à battre monnaie avec un succès prodigieux dans le royaume des jobards et des imbéciles.

"Je n'ai pas lu ce nouveau chef d'œuvre de Bobèche ; mais il paraît qu'on y prédit là-dedans, sinon la fin du monde, du moins des catastrophes épouvantables, des bouleversements sans nom qui doivent se produire dans le cours de l'année."

La citation est longue, mais nous voudrions pouvoir donner une idée de l'écrivain.

M. Fréchette est un homme qui a l'air de vouloir rire de tout. Il rit de Mlle Vaughan à qui le Pape Léon XIII vient d'adresser une lettre de félicitations, il rit du beau livre que vient d'écrire M. Tardivel, livre qui a obtenu l'approbation de toutes les personnes instruites, sérieuses et sensées, et il rit maintenant du livre de l'abbé Combe. Et remarquons que M. Fréchette rit d'un livre qu'il déclare lui même ne pas avoir lu. C'est ce qu'on peut dire : parler sans savoir. Mais quand on est homme d'esprit......

M. Fréchette devrait croire au moins que le monde prendra fin tôt ou tard—Jésus-Christ l'a dit Lui-même. Quand même le livre de l'abbé Combe n'aurait que le mérite de préparer les hommes à cet acte suprême, ce serait déjà beaucoup.

Nous comprenons que M. Fréchette n'éprouve pas le besoin de faire semblable préparation ; c'est ce qui fait dire, en parlant des libraires qui vendent ce livre : "Pour ma part, j'aime autant ceux qui répandent les immondices de Zola et compagnie." Il termine en disant que cette brochure n'est que l'œuvre d'un défroqué, d'un fou !

Pauvre Fréchette !

Parlement Fédéral

La discussion sur l'adresse est commencée à la séance de jeudi dernier, et si l'on en juge par ce qui s'est passé ce jour-là et le lendemain, elle n'est pas près de finir. Cette session est d'une trop grande importance, pour nous catholiques surtout, pour que nous n'en suivions pas attentivement tous les débats.

Dans le discours que l'honorable M. Laurier a prononcé, on ne trouve rien qui indique quelle ligne de conduite va tenir l'opposition sur la question des écoles. M. Laurier continue de se tenir dans le vague. Il dit qu'il se réserve de discuter la question lorsqu'elle viendra devant la chambre. On ne saura que lorsque le vote sera pris s'il est chair ou poisson.

Bien entendu, il a blâmé le gouvernement sur sa politique en général, mais en parlant de son voyage dans le Nord-Ouest il n'a pu s'empêcher de faire des remarques élogieuses sur la police à cheval, et dire qu'elle rendait d'immenses services.

L'Hon. M. Foster, qui répondit à M. Laurier, admit que le parti conservateur avait subi des échecs, mais il ne voit pas comment cela peut faire croire à l'opposition que le gouvernement est désavoué par l'électorat. M. Laurier, dit-il, a parlé de l'autonomie provinciale, de sa répugnance à imposer la volonté fédérale à Manitoba, mais ni lui ni aucun chef libéral n'a eu le courage de se prononcer sur cette question ; mais il sera bien vite forcé de se prononcer par son vote.

Sir Richard Cartwright, le grand jongleur de l'opposition, s'efforce de démontrer que la protection n'a pas augmenté le commerce du Canada, mais qu'elle l'a plutôt diminué. Traitant ensuite la question des écoles, il dit qu'il a confiance que le gouvernement de Manitoba rendra justice à la minorité de cette province, surtout si le gouvernement ne fait rien pour l'exaspérer. Il dit que la chambre des communes est un mauvais tribunal pour juger les question d'éducation et que le devoir du gouvernement est de retirer le remedial order et d'instituer une commission d'enquête. L'Hon. M. Dickey a clos la discussion pour jeudi.

Les débats de vendredi ont été d'une violence extrême.

M. Weldon répondit d'abord brièvement à M. McMullen qui avait adressé la parole avant lui, puis il démolit, pièce par pièce, le discours de sir Richard Cartwright. Il démontra, par des comparaisons entre notre commerce extérieur en 1874, 1879 et 1894 que le commerce anglo-Canadien a augmenté sous le régime protectionniste, et diminué sous le gouvernement MacKenzie. Il termine par une brillante défense des hommes politiques de la Nouvelle Ecosse attaqués par sir Richard.

Ce dernier se lève pour expliquer ses accusations et il se lance dans une charge à fond de train contre sir Charles Tupper.

Sir Hibbert se lève au milieu des applaudissements de la droite, et par ses paroles et par des citations il venge son père des accusations sans fondement porté contre lui par sir Richard.

M. Kenny parle après sir Hibbert, et flagelle à son tour non-seulement l'homme de chiffres du parti libéral, mais aussi son chef M. Laurier. Ceux ci rejimbent sous l'aiguillon et les interruptions et les paroles peu parlementaires arrivent si dru que le président de la Chambre est obligé à diverses reprises d'intervenir. M. Kenny rappelle les paroles déloyables prononcées par sir Richard Cartwright et l'Hon. M. Laurier aux Etats-Unis, et spécialement à Boston.

M. Laurier crie que c'est faux et que le seul rapport exact de son discours est celui du *Globe*.

M. Kenny—J'ai pris les paroles de M. Laurier dans le rapport exact et sténographique des journaux américains, mais je n'ai pas d'objection à me servir du texte soigneusement revisé après coup et publié dans le "Globe."

M. Kenny lit alors le texte du *Globe* qui démontre que M. Laurier a voulu flatter les Américains au détriment de l'Angleterre. Parlant de la question des écoles il dit que les libéraux l'ont fait soulever par leur ami Greenway, et qu'ils la maintiennent maintenant dans l'arène politique pour leur propre avantage. Il ajoute que ce n'est qu'après l'entrevue de M. Sifton, collègue de M. Greenway, que celui-ci s'est décidé à la résistance.

La séance du soir a été le digne pendant de celle de l'après-midi. M. Laurier doit se sentir des bourdonnements dans les oreilles.

LES QUARANTE-HEURES A STE ETIENNE DE BOLTON

Les exercices des Quarante-Heures viennent d'avoir lieu à Ste Etienne de Bolton, dans le Diocèse de Sherbrooke. Ces exercices ont donné lieu à l'un des plus beaux spectacles que l'on puisse contempler. Toute la paroisse s'est empressée, du 16 au 18 de ce mois, d'accourir au pied des saints autels ; c'était une grande et belle démonstration ; c'était l'acte solennel de toute une paroisse, affirmant sa foi, protestant de son dévouement à Dieu, à l'église. En ces temps de défaillance générale, de tiédeur universelle, qu'il fait bon de contempler encore un peuple de croyants, attestant son amour pour Dieu par des actes publics ! De nos jours, l'on a besoin de sacrifice et de générosité.

Nous félicitons donc le nouveau curé de St Etienne, M. l'abbé E. C. O. Ouellet, dont le zèle et le dévouemant sont déjà si bien apprécié par sa congrégation, sur le beau succès qui vient de couronner ses Quarante-Heures.

Les citoyens de Ste Etienne méritent aussi des louanges, que le bon curé leur décerne du reste sans réserve, pour leur empressement en cette circonstance, et le bon exemple qu'ils viennent de donner à tous.

Les curés dont les noms suivent étaient venus assister leur digne confrère en cette circonstance : Rvds M. Deschamps, de N.-D. de Bonsecours, N. E. Mailhot, de Ste Anne de Stukely, L.T. Descarries, de St Joseph d'Ely, C. E. Milette, de Magog, J. E. de Beaulert, St Cajetan de Potton, L. Castonguay, d'Eastman, et L. H. Nicol, de Ste Marie d'Ely. Le Rvd M. F. X. Brassard, curé de Sutton, est aussi venu à St Etienne dans le même temps.

VINGTIEME ANNIVESAIRE EPISCOPAL DE MGR MOREAU

Cette fête du 20e anniversaire du sacre du digne evêque de ce diocese a été celebrée avec eclat, jeudi dernier.

A neuf heures il y eut, à la cathedrale, messe solennelle chantée par M. le Chan. F. X. Jeannotte, curé de Ste-Anne de Sorel, ayant pour diacre et sous diacre MM. R. Desnoyers et P. Laviolette, ecclésiastiques au séminaire.

Monseigneur l'évêque y officiait revêtu de ses ornements pontificaux assisté de MM. les Chan. A. O'Donnell, curé de St Denis de Richelieu et J. B. Dupuy, curé de St-Antoine, M. le chan. A X Bernard, V. G., remplissant les fonctions de prêtre assistant.

Au chœur on remarquait : S. G. Mgr E. Gravel, evêque de Nicolet ; S. G. Mgr P. Larocque, évêque de Sherbrooke ; M. le Chan. Racicot, vice-recteur, U L M ; M J Primeau, curé de Boucherville, MM les chan. A X Bernard, V G. ; J A Gravel, V. G. ; A R Ouellette, A. Dumesnil, C A Beaudry, P Z Decelles, M Godard, O Desorcy, C. St Georges, J B Michon.

MM P. O. Allaire, I Soly, J B Durocher, G S Derome, I Hardy, N [illegible], F X Pratte, J B O Guy, J P Dupuy, F P Côté, P U Brosseau, J Jodoin, F Boivin, H Balthazard, M Beaudry, V Chartier, F Colette, F Samenac, J A Gatien, A S Dupuy, J C Charbonneau, F X Bertrand, J Beaudry, J I Courtemanche, M Lallamme, D Meunier, G Boivin, E Lessard, A Archambault, A St-Louis, M Gill, O Leduc, J C Bernard, P S Gendron, E Rivard, T Guertin, P Bonhay, J Z Vincent, J A Beauregard, E Filiatreau, G Garneau, J Chaffers, H Nadeau, A V Roy, J A Foisy, L Marcorelles, C N Leduc, A H Messier, J B Te[illegible], G C Richard, P Cardin, A Archambault, C. E Dion, P A Hogue, A Laurence, J A Gaboury, J. Barré, M Beauregard, P N Bélanger, J A Benoit, L T Proulx, J A Dubreuil, J B Beaudry, J R Lussier, J. E Letourneau, J N C Ménard, C A Guillet, L J H Larivière, F X Bonin, L A St Amour, J B E Decelles, L M Letourneau, P Hamel, P A Lafond, J C Lescault, A M Dauost, G Guertin, F Z Decelles. Les RR PP L A Rondot et A Knapp au couvent des Dominicains.

Le diocèse de Nicolet était représenté par : MM. Ls V Thibaudier, V. G. et E. Lebrun, curé de Saint-Germain.

Celui de Sherbrooke par : MM. M Cordeau, curé de Stanstead ; Goyette, curé de Stanhope, J E E Choquette, curé de Compton.

Et celui d'Ogdensburg, N. Y., par : M Edward Blanchard, curé de Malone.

Chacune des communautés religieuses de la ville avait tenu à se faire représenter.

Mgr de Drusipara, coadjuteur, actuellement à Rome, avait aussi voulu s'associer à cette belle fête diocésaine, et avait adressé de Rome un cablegramme dans lequel il présente à Sa Grandeur ses hommages et ceux de ses compagnons.

Enfin le même jour un autre message aussi envoyé de Rome par le cardinal Rampolla, apportait à Monseigneur de St Hyacinthe les félicitations et les vœux du Saint Père avec la bénédiction apostolique pour Sa Grandeur et tous les fidèles de son diocèse.

Le Journal ose joindre son humble tribut à ce concert de vœux et de félicitations, et il exprime l'espoir que le diocèse de St Hyacinthe verra encore longtemps à sa tête le vénérable prélat qui le dirige si habilement depuis vingt années.

PUBLICATIONS REÇUES

The Canadian Engineer, un beau journal très intéressant et instructif pour ceux qui s'occupent de mécanique. Paraît tous les mois, prix, $1.00 par année.

Sunshine, c'est le nom d'un joli petit journal mensuel publié par la Compagnie d'Assurance sur la vie *The Sun*, pour l'avantage des assurés. Imprimé sur papier de luxe et très bien illustré.

Reçu aussi, cette semaine, un "Supplément" au catalogue de Vilmorin Andrieux & Cie, marchands grainiers, de Paris.

The Delineator, numéro de février, couvre tout le champ des modes de la saison. Il commence par une très belle ballade, bien supérieure à ce qu'on voit ordinairement dans les magazines. La série des articles d'intérêt général est complète. Articles sur le soin des dents, sur les facilité et les obstacles que rencontrent les personnes du sexe dans l'étude et la pratique de la médecine, sur le cuir de Mexique gaufré, sur l'histoire romantique d'un éventail datant de la révolution française, sur la manière de meubler une maison d'une manière artistique avec le moins d'argent possible, sur la nourriture frelatée et détériorée, etc., ainsi que les articles ordinaires sur les tricots, les broderies, les ouvrages au crochet, etc. Abon. $1.00 par année ou 15c le numéro. Adressez : "Delineator Publishing Co., 33 Richmond St West, Toronto Ont.

Un Drame à Trouville

Nous venons de recevoir le 25me numéro de "La Bonne Littérature Française," pour le mois de janvier 1896. Dans ce numéro, qui est le premier de la 3me année de cette publication populaire, les éditeurs présente le superbe roman *Un Drame à Trouville* par Alfred de Bréhat. L'auteur est si bien connu du public que son nom seul est une garantie de l'intérêt du roman. L'action est vive et le lecteur n'a pas un moment d'ennui pendant le parcours du livre.

Ce superbe volume sera envoyé à toute personne qui en fera la demande accompagnée de 10 centins en argent ou timbres-poste, canadien ou américains, par MM. Leprohon, éditeurs, 25 rue St Gabriel, Montréal Canada.

ECHOS DE PARTOUT

Magog

—MM. J. Shedrick et O. Duval, conseillers sortant de charge, ont été remplacés par le Dr W. N. Chalmers et E. H. Guilbert.

Stanstead Plain

—L'Hon. M. F. Hackett et M. H. H. Caswell ont été reélus conseillers. M. C. H. Taylor a été élu à la place de M. L. P. McDuffee.

Sherbrook

—Vendredi, vers une heure, Elisabeth Beaudry, une vieille fille, qui avait son logis dans le bloc Edward, coin des rues King et Grove, a été trouvée morte dans sa cuisine par le sous chef de police Couture. Elle vivait seule et était âgé de 68 ans. Elle était morte d'une maladie de cœur.

—Jeudi, le 9 du courant une ouvrière de la manufacture Paton, Exerina Gaillet, âgé de 14 ans, s'est fait casser un bras dans une machine en mouvement.

St Pierre de Montmagny

—La maison d'un résident de l'endroit, M. Pierre Letourneau, a pris feu pendant qu'il était absent dans les bois et a été entièrement consumée.

Madame Letourneau, son épouse, âgée d'environ 50 ans n'a pu échapper à temps et l'on a trouvé dans les cendres de la maison consumée quelques os calcinés : c'est tout ce qui restait de l'infortunée.

St Hyacinthe

—Un cultivateur de Saint Denis, M. J. B Proulx, a vendu samedi, au marché de notre ville une dinde du poids énorme de 28 livres

St Mathias (Rivière Richelieu)

—Dans les nuits de mercredi à jeudi, et de jeudi à vendredi dernier des malfaiteurs se sont introduits avec effraction dans l'église de cette paroisse, et ont enlevé l'un des saint ciboires se trouvant dans le tabernacle du maître-autel avec les hosties consacrées qu'il renfermait, ainsi que la sainte réserve et, dans le tabernacle du vestiaire, dans la sacristie, deux calices et deux patènes en argent.

Ils ont également porté une main criminelle sur un autre saint ciboire contenant un autre grand nombre d'hosties consacrées, mais jugeant sans doute de peu de valeur ce dernier vase ils l'ont caché sous un autel temporaire servant à l'exposition de l'enfant Jésus où M. l'abbé Nadeau, curé de l'endroit, a pu le trouver.

Tout ce que l'on connaît des criminels c'est que l'un d'eux est entré, dans la soirée de mercredi dans une maison sise à une couple d'arpents de l'église demandant la permission de se chauffer et s'informant du chemin à suivre pour se rendre à Chambly et à Montréal.

Farnham

—Voici le rapport corrigé des élections municipales en cette ville : Dr G. F. Slack, maire ; conseillers-quartier no 1, Dr McCorkill ; quartier no. 2, J. A Decelles, A. Ocimet et O. Boisvert ; quartier no. 3, Sam-Stark ; no. 4, J. Bonneau.

—M. W. F. Choquette a été nommé maître de poste à la place de son père feu L. E. S. Choquette.

Cette nomination, qui rencontre l'approbation générale, a été faite par l'intervention de l'Hon. G. B. Baker.

Granby

—Notre village a été créé port d'entrée pour le tabac en feuille qui peut maintenant y être importé directement.

Montreal

—M. Wilson Smith a été élu, par acclamation, maire de cette ville.

St Valerien de Milton

—Les nouveaux conseilleurs pour cette municipalité sont MM. Aimé Bonthiller en remplacement de Alphonse L'Hereault, France L'Heureux en remplacement de Adjutor Guy, Hormisdas Beaudry en remplacement de Paul Leclerc.

Knowlton

—Les nouveaux conseillers élus pour cette municipalité sont MM. W. McLaughlin et A. W. Pettes.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

Un crime horrible a été commis à Topeka, 14 janvier. Mme Dean s'en alla chez une de ses voisines, laissant seul à la maison son enfant âgé de 14 mois. Quand elle revint, elle trouva le pauvre petit être tout nu sur le poêle presque rouge. L'enfant était mort et la chair brûlait en répandant une odeur épouvantable. Un jeune homme qui avait eu une violente dispute avec M. Dean est soupçonné d'avoir exécuté ce crime atroce pour se venger.

On annonce la triste mort de quarante huit marins du croiseur anglais "Edgar", dans le port de Chemulpo, Corée. Soixante-dix personnes revenaient de terre dans une même embarcation ; le vent en changeant tout à coup de direction l'a fait chavirer et on n'a pu sauver que vingt-deux marins. Les corps des noyés ont presque tous été retrouvés.

L'équipage d'un navire de guerre français s'est particulièrement distingué dans le sauvetage des survivants.

Il paraît qu'il y a à Cohoes, Etat de New York, un canadien-français d'un bel âge. Son nom est Louis Allard. Il est âgé de 108 ans. Il est cordonnier de son métier et a travaillé jusqu'à l'âge de 104 ans. Depuis ce temps-là il a affaibli au point de ne pouvoir travailler.

M. Jos. Pratte, de Nicolet, a en sa possession un cheval dont la langue est exactement de la forme d'une main humaine, tous les doigts sont distincts et séparés les uns des autres, la bête fait remuer à volonté chaque doigt séparément suivant son instinct.

Un cocher du nom de Juneau a trouvé la mort dans de pénibles circonstances à Montréal. Ses chevaux s'emportèrent et le malheureux cocher se pencha la tête en dehors de la voiture pour mieux voir quand l'attelage arriva à un poteau de téléphone. Juneau qui ne l'avait pas aperçu, fut violemment frappé à la tête. Il perdit connaissance sous le coup de la terrible blessure qu'il avait reçue. Ses passagers appelèrent l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, et, en attendant son arrivée, ils prirent soin du blessé.

Juneau expira pendant qu'on le transportait à l'hôpital.

Une dépêche de Lima, Pérou, relate le fait suivant :

Le maire de San Miguel, hier, a fait saisir et brûler sur une place publique de la ville toutes les bibles et les marchandises des agents de la American Bible Society.

Voilà un maire qui n'est pas très biblique.

Le steamer du gouvernement "Newfield", envoyé de Halifax au secours du steamer "Ealing", naufragé il y a quelques jours, n'a trouvé aucune trace du steamer. Il avait à son bord huit survivants de ce naufrage.

Ces malheureux sont affreusement gelés aux pieds et aux mains. Ils ont été envoyés à l'hôpital. La plupart devront subir une ou plusieurs amputations aux pieds et aux mains.

Un clown de Boston, Lincolnshire, Angleterre, fait voir actuellement à Londres un cheval dressé dont les talents laissent grandement en arrière ceux que ses congeneres exercent habituellement dans les cirques.

Ce cheval écrit son nom "Alpha" sur une ardoise, avec un pinceau qu'il tient entre les dents ; il joue très correctement l'hymne national anglais sur un harmonium à pédales construit pour cet usage ; enfin, il pousse, déguisé en nourrice, une petite voiture d'enfant dans laquelle se tient un pony dont la gentillesse et l'intelligence ne sont pas moins remarquable.

Ces deux animaux savants s'entendent d'ailleurs à merveille et paraissent avoir pour leur dresser la plus grande affection.

Ce qu'elle dit

Mme R. Peck, E. 15 rue, New York, a visité le Canada l'an dernier, et a eu la bonne fortune d'en emporter quelque chose qui non seulement convenait à elle, mais aussi à ses voisins. Ecrivant au fabricant de la Nerviline, elle dit : "Pendant mon séjour au Canada j'ai acheté trois bouteilles de Nerviline et m'en servis pour traiter quelques-uns de mes voisins, et tous pensent que c'est le meilleur remède qu'ils aient jamais employé pour les douleurs internes ou externes. La Nerviline mérite un semblable éloge car c'est un remède pénétrant, sûr et des plus puissants pour n'importe quelle douleur N'acceptez pas d'imitation.

Sachez ce que vous chiquez



Est exempt de couleur pernicieuse.
Plus vous en usez plus vous l'aimez.
The Geo. E. Tuckett & Son Co. Ltd.
HAMILTON, ONT.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD.
COUR DE CIRCUIT
No. 3502.
Benjamin Plim, cultivateur, du canton de Brome, dans le district de Bedford,
Demandeur,
vs.
Daniel Bennett, du même lieu,
Défendeur,
et
Robert Morrisson, manufacturier de fromage, du même lieu,
Tiers-Saisi.
Ordre est donné au défendeur de comparaître dans les deux mois.
Sweetsburg, 22 janvier 1896.
LEONARD & NOYES,
G. C. C.

ETES-VOUS FAIBLE ?

S'il en est ainsi, je vous enverrai gratuitement la formule d'un remède que vous pouvez vous administrer vous même. Ce remède m'a guéri moi-même des suites des erreurs de jeunesse et des excès de l'âge mûr. Il opère la guérison certaine de l'affaiblissement des nerfs et de la perte des forces viriles chez les jeunes et chez les vieux. Ecrivez aujourd'hui en envoyant un timbre Adressez Thomas Slater, boîte 1469, Kalamazoo Mich.

POUR GUERIR CETTE TOUX
Il n'y a rien de bon
COMME LE
Cough Killer
25 centins la bouteille.
CHEZ
A. E. DUBERGER,
PHARMACIEN
WATERLOO, P. Q.

Pipes ! Pipes !
Cigares !
AU PRIX COUTANT
DURANT LES FETES.
Pour vos pipes en bois et en plâtre, allez chez
ANTONIO CHAGNON
ET VOYEZ SES PRIX.
Une bonne pipe en bois avec ambre de 4 pouces, dans une boîte, $1.50.
Une bonne pipe avec boîte, valant 90c, pour 65 cts.
Une bonne pipe en écume de mer valant $4.00 pour $2 85.
Tous les prix en proportion, venez me voir.
ANTONIO CHAGNON,
Bâtisse du "Journal", Waterloo.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD.
DANS LA COUR DE CIRCUIT POUR LE COMTE DE SHEFFORD,
No. 1990;
Edward Coslett, marchand, de la ville de Bedford, dans le comté de Missisquoi,
Demandeur,
vs.
E. J. Taylor et William Taylor, tous deux ci-devant de la ville de Bedford, dans le comté de Missisquoi, mais maintenant de St Albans, dans l'Etat du Vermont, l'un des Etats-Unis d'Amérique.
Défendeurs.
Ordre est donné au Défendeur, de comparaître dans les deux mois,
Bedford, 16 janvier 1898.
JOHN GOUGH,
G. C. C.
S. CONSTANTINEAU,
Avt du Dmdr.—5lb.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD.
Dans la Cour de Circuit pour le comté de Missisquoi, à Bedford.
No. 1991.
Narcisse Demers, marchand et courtier de la paroisse de St Sébastien, dans le district d'Iberville,
Demandeur,
vs.
Théophile Pinsonnault, ci-devant de la municipalité de Stanbridge Station, dans le comté de Missisquoi, mais à présent absent,
Défendeur,
Ordre est donné au défendeur de comparaître dans les deux mois.
Bedford, 16 janvier 1896.
JOHN GOUGH,
G. C. C.
S. CONSTANTINEAU,
Avt du Dmdr.—5lb.

POUR GUÉRIR LA DÉBILITÉ, Etc.
ESSAYEZ LE
Vin de Quinine de Campbell
C'est un tonique très agréable et efficace.
En vente chez tous les Pharmaciens, etc.

ENCORE UNE AUTRE
GRANDE CHANGE
D'ICI A
30 JOURS
CHEZ
CLEMENT FRÈRES

A BAS LES HAUTS PRIX



LE REGNE DES HAUTS PRIX EST FINI.

Nous sommes a faire l'inventaire et nous voulons tout vendre notre marchandise d'hiver d'ici à 30 jours, afin de faire place à notre importation du printemps.

CLEMENT FRERES.
Enseigne du "Mouton Blanc," WATERLOO



St George, Nouveau-Brunswick.

Aucune Force Ni Ambition

Hood's Sarsaparilla a donne une Sante Parfaite

La lettre suivante est d'un marchand-tailleur bien connu de St George, N.-B.:

"C. I. Hood & Cie, Lowell, Mass:

"Messieurs:—Je suis heureux de dire que la Hood's Sarsaparilla et les Hood's Pills m'ont fait beaucoup de bien. J'ai eu une forte attaque de grippe pendant l'hiver et après avoir surmonté la fièvre, je ne paraissais pas prendre de force et n'avais aucune ambition. Hood's Sarsaparilla a prouvé qu'elle était exactement ce qu'il me fallait. Les résultats furent des plus satisfaisants et je recommande cette médecine à tous ceux qui sont affligés de rhumatisme ou d'autres maux causés par le poison ou le sang pauvre. Je garde toujours de la Hood's Sarsaparilla chez moi et en prends quand j'ai besoin d'un tonique. Nous avons aussi en mains des Hood's Pills'et en pensons beaucoup de bien." J. W. DYKEMAN, St George, N. B.

HOOD'S Sarsaparilla GUERIT

Hood's Pills guérissent tous les dérangements du foie, la constipation, et la bile.

PENDANT PLUS DE CINQUANTE ANS

Le Sirop Calmant de Mme Winslow a été employé par des millions de mères pour la dentition de leurs enfants. Si la nuit vous êtes dérangés et tirés de votre sommeil par les cris d'un enfant qui souffre à cause de sa dentition, envoyez de suite chercher une bouteille de "Sirop Calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Il soulagera à l'instant le pauvre petit être qui souffre. Comptez sur lui, mères, il ne vous trompera pas. Il guérit la diarrhée, règle l'estomas et les intestins, guérit les coliques venteuses, adoucit les gencives et chasse l'inflammation, et donne du ton et de l'énergie à tout le système. "Le Sirop Calmant de Mme Winslow pour la dentition" est agréable au goût, et est prescrit par l'une des sages-femmes et nourrices les plus capables des Etats-Unis. Prix, vingt-cinq cents la bouteille. Vendu par les droguistes dans tout le monde. Ayez soin de demander le "Sirop *Calmant de Mme Winslow*." 1an)

A TRAVERS LA VILLE

—Les fondateurs de la compagnie d'Assurance *Sun Life* du Canada, en 1865, furent MM. George Stephen (maintenant Lord Mount Stephen). M. H. Gault, Thomas Gordon, Wm Dow, Jos Glennon, G. H. Frotingham, A. W Ogilvie, Henry Munroe, James Hutton, Henry Mulholland et Jos. Ferrier fils. Lord Mount Stephen, Hon. A. W. Ogilvie et M. Ferry sont aujourd'hui les seuls survivants.

—On nous informe que la jeune et entreprenante maison Clément & Frère doit faire finir le haut de son magasin avec l'intention d'y ajouter, au printemps, à part les manteaux, un département de marchandises sèches (nouveautés). Nous leur souhaitons succès.

Minard's Liniment guérit les brûlures etc.

—M. Ferdinald Jetté est parti pour Providence, R. I., où il a l'intention de passer l'hiver.

—Mlle Lucie Hudon est de retour d'une assez longue promenade chez sa sœur Mme Sol. Alix, au Rapide l'Orignal.

Des centaines de gens écrivent : "Il est impossible de décrire tout le bien que la Hood's Sarsaparilla m'a fait.' Elle vous secourra.

—A une assemblée du conseil de ville tenue le 10 du courant, à laquelle étaient présents le maire Bouchard, le maire-suppléant Shores et les conseillers Hubert, Stone, Poirier. Moynan, Shaw et Parmelee, il a été décidé, à l'unanimité, de ne pas appeler de la décision du juge Lynch dans la cause de la corporation contre le convent de Maple Wood Il a aussi été résolu de rayer du rôle de perception l'entrée pour taxes de chemin de fer contre la propriété occupée par le desservant de l'égliseSt Lucde même quecelle contre le couvent. Le mémoire de frais est de $168.00. Les comptes suivants furent approuvés : A. F. Savaria & Cie $17.52, W. H. Frost, lumière $101.66, A. Wilson, $5.00, et A. E I. Beaulne, pour avoir hébergé les directeurs de l'Association d'industrie laitière de Québec, $55 25. Les conseillers Shaw, Stone et Hubert ont voté contre l'approbation de ce dernier compte Il a aussi été adopté un règlement imposant une taxe annuelle de $25 sur les jeux de quilles, salles de billards et autres places d'amusements.

A une séance spéciale tenue le 15 du courant, les nouveaux conseillers ont été assermentés et ont pris leurs siéges. M. W. F Shores a été nommé maire pour l'année courante, et M. J. H. Lefebvre maire suppléant Le personnel des estimateurs a été entièrement renouvelé cette année, nous ne savons pour quelle raison. Les nouveaux estimateurs sont MM Malvin Martin, J.-Bte Malbœuf et J. Cook.

—M. le curé de cette paroisse est à faire sa visite dans la campagne cette semaine.

Les combinaisons et ces societés dites de confiance sont impopulaires. Mais il y a une sorte de confiance contre laquelle personne n'a rien à dire. C'est la confiance du public pour Hood's Sarsaparilla parce qu'il sait que HOOD'S GUERIT.

Hood's Pills sont purement végétales.

—Durant la dernière huitaine la température a presque toujours été à la neige, mais il n'en est tombé que bien peu, et elle est à moitié usée à présent dans les chemins. Depuis quelques jours cependant il s'est amené beaucoup de bois en ville.

Un article rare encore c'est le foin. Ceux qui en ont à vendre ne se pressent pas, parce qu'ils sont sous l'impression qu'au printemps ils en obtiendront un meilleur prix. En attendant, les quelques cultivateurs des environs qui en ont à vendre font une petite fortune en exigeant des prix exhorbitants.

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria;
Quand elle fut enfant, elle en voulut encore;
Quand elle devint plus grande, elle disait : Je l'adore
Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

—Bien des fois déjà, dans les colonnes du JOURNAL, nous avons mis nos lecteurs de la campagne en garde contre ces exploiteurs de la bonne foi des gens qui, sous le prétexte de les nommer agents pour la vente de telle ou telle chose, leur font signer des papiers dont ils se servent ensuite pour leur soutirer des sommes plus ou moins considérables d'argent.

Les derniers exploits de ces sinistres visiteurs ont été commis dans les environs de Waterloo il n'y a pas longtemp. A des cultivateurs sans défiance on a fait signer des billets pour des sommes relativement considérables, leur promettant l'agence exclusive dans tel ou tel comté pour la vente d'une machine à laver, et on s'en allait ensuite dans la paroisse voisine recommencer le même stratagème. Comme les cultivateurs auxquels ils s'adressent sont gens à l'aise, ces filous n'ont pas de peine à se défaire tout de suite de ces billets pour du bon argent qu'ils empochent et bonjour. La seule nouvelle qu'on en a ensuite est qu'ils ont joué le même truc dans un comté voisin.

Cultivateurs, soyez sur vos gardes, et défiez vous de ces étrangers qui ont un air souriant et de belles paroles, et qui prétendent avoir une belle affaire pour vous.

Minard's Liniment guérit les pellieules de la tête.

SI VOUS ETES FAIBLE ET SANS VIGUEUR
ESSAYEZ LE
Vin de Quinine de Campbell
C'est le grand remède contre la débilité.
Préparé seulement par
K. CAMPBELL & CIE, MONTREAL.

DECES

A Waterloo, le 16 janvier 1896, JOSEPH-ALEXANDRE-FORTUNA, enfant de M. Emery Laplante, à l'âge de 1 ans et 6 mois.

—A quatre ans c'est bien jeune pour mourir ; mais c'est le plus bel âge, parce qu'il est exempt des troubles et des déboires de la vie. Consolez-vous, parents éplorés, cessez de verser des larmes quand vous savez que votre enfant est au ciel en compagnie des anges, pour chanter les louanges du Seigneur.

Je comprends votre chagrin, lorsque vous avez vu votre ange adoré fermer les yeux pour ne plus les rouvrir jamais, en vous privant de ses sourires, de ses caresses et de son regard ! Il y a deux semaines à peine, vous étiez loin de penser que la mort viendrait si tôt vous ravir ce précieux trésor, malgré vos pleurs et malgré le grand amour que vous aviez pour lui. Votre petite Fortuna vous l'aimiez et vous l'avez perdu, hélas ; que d'angoisses et de regrets !.....

Dans votre douleur, acceptez le calice amer que le bon Dieu vous envoit, apprenez à vous soumettre et à vous résigner dans cette rude épreuve.

Pendant quelque temps, lorsque vous rentrerez en vous-mêmes, vous trouverez un grand vide et il vous semblera que la moitié de votre être repose dans son petit cercueil. Jetez un regard vers le ciel ; figurez-vous le parmi les anges pour adoucir votre chagrin et la douleur d'en être séparés, car il vous reste encore l'assurance de son bonheur et l'espérance de le revoir !

Chers parents, que votre petit Fortuna soit l'ange gardien de votre pauvre âme en peine qui flotte indécise et incertaine sur la mer du monde ; qu'il guide vers le port de l'éternité votre tremblante nacelle si rudement ballottée, assaillie par tant de tempêtes. Soit-leur l'étoile polaire pour leur indiquer la route à suivre afin d'arriver jusqu'à toi ! S'ils t'ont perdu sur la terre, ah ! qu'ils te retrouvent au ciel !

UN AMI.

PROVINCE DE QUEBEC,
DISTRICT DE BEDFORD,
Dans la Cour de Circuit pour le comté de Missisquoi, à Bedford,
No. 1805.
Narcisse Demers, marchand et courtier, de la paroisse de St Sébastien, dans le district d'Iberville,
Domandeur,
vs.
Eusèbe O. Archambault, de la ville de Bedford, dans le comté de Missisquoi, et Eusèbe Archambault, ci-devant de la municipalité de Stanbridge Station, dit comté de Missisquoi, mais maintenant absent de cette province,
Défendeurs.
Ordre est donné aux défendeurs de comparaître dans les deux mois.
Bedford, 16 janvier 1896.
JOHN GOUGH,
G. C. C.
S. CONSTANTINEAU,
Avt du Dmdr.—51b.

Marché de Waterloo

Samedi, 25 janv. 1895.

	$ c	$ c
Beurre frais, la livre	16 a	15
Beurre en tinette	12	
Sucre d'érable	06	07
Miel en rayon par lbs	00	00
Miel en pot	10	12
Œufs, la douzaine	12	13
Pommes par quart	0 00	0.00
Pommes par minot	00	0 00
Patates par minot	40	45
Oignons par minot		1.00
Lard par cent livres	7.00	8.00
Lard salé par lbs	10	12
Porc frais par lbs	8	10
Jambons fumés par lbs	13	14
Saindoux par livre	11	12
Bœuf au quartier	5.00	
Bœuf par lbs	3	10
Mouton par lbs	12	09
Veau par lbs	6	8
Dindes, la pièce	0.00	0.00
Oies par lbs	00	00
Poules par couple	40	50
Poulets par couple	0.00 à	0.00
Peaux vertes	2½	3
Bois par corde	2.50	2.70
Bois franc de 20 pcs par corde	1.45	1.50
Bois mou " "	1.00	0.00
Foin, la tonne	6.00	8.00

PRIX DES GRAINS CHEZ NOS MARCHANDS

Avoine, par 32 lbs	0.50 à	0.48
Blé, par 60 lbs		1.15
Blé d'Inde	70	75
Orge, par 48 lbs	00	75
Sarrasin, jaune ou noir	00	75
Graine de Mil	0.00	3.75
Son, $21.50 la tonne ; par 100 lbs		1.10
Grû, $23 00 " "		1.20
Moulée, $23.00 " "		1.20
Recoupe, $24.00 " "		1.25
Farine de blé d'Inde, $24.00 "		1.25
Farine de Sarrasin par 100 lbs		2.50

Important pour les cultivateurs

Le soussigné, ayant repris possession de ses anciens moulins à farine et à scie, à Fulford, fait savoir au public que son moulin à farine muni d'un concasseur pour le blé-d'Inde, et qu'il fait la meilleure farine de blé-d'Inde possible.

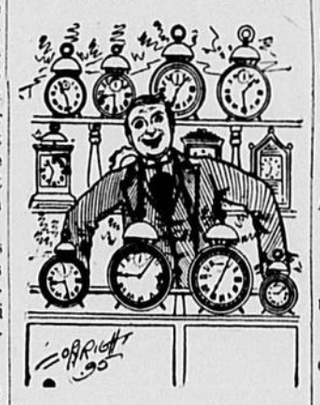
A son moulin à scie, à part le bois de sciage, il fait aussi la latte et le bardeau.

Le soussigné a aussi ouvert un magasin à Fulford, un vrai magasin d'échange pour les cultivateurs, puisqu'on y prendra le bois et tous les produits de la ferme en échange de marchandises.

Une visite est sollicitée.

J. B. HUBERT,
Fulford, 12 décembre 1895.—3m.

Au milieu des Alarmes



Cela vous paiera de venir voir Hackwell pour n'importe quoi en fait de bagues et de joncs, et en même temps pour y choisir vos montres. Tout article est garanti pour ce qu'on le représente. Vous aurez votre choix sur un assortiment considérable, à des prix en rapport avec les temps durs. Réparations de montres une spécialité

N'oubliez pas la place ; déménagé au Bloc Bennett, Waterloo.

PROVINCE DE QUEBEC,
MUNICIPALITE DE LA VILLE DE WATERLOO.

Aux habitants de la susdite Municipalité :

Avis Public

EST PAR LES PRESENTES DONNE par le soussigné, Ernest F. de Varennes, secrétaire-trésorier de la susdite municipalité :

Que le conseil municipal de la susdite municipalité de la ville de Waterloo, à une session générale ajournée tenue vendredi, le dix janvier courant, (1896), a passé le règlement suivant, savoir :

Reglement No. 15.

"Un règlement pour contraindre tous propriétaires, possesseurs, agents gérants ou gardiens de salles de jeux de quilles et autres établissement de jeux et d'amusement, à payer une taxe annuelle.

"Aussitôt après la mise en force du présent règlement, tous propriétaires, possesseurs, agents, gérants ou gardiens de salles de jeux de quilles et autres établissements de jeux et d'amusement, devront payer au secrétaire-trésorier de la dite ville une taxe annuelle de vingt-cinq piastres, payable le premier de mai de chaque année et avant d'ouvrir leurs salles et établissements au public.

"Cette taxe sera perçue en la manière indiquée dans la charte d'incorporation de cette ville pour la perception des taxes généralement.

"Le présent règlement prendra effet et aura force de loi le jour de sa publication".

Et que tous intéressés pourront prendre connaissance du présent règlement au bureau du soussigné, à Waterloo susdit.

Donné à Waterloo susdit, ce vingt deuxième jour de janvier, mil huit cent quatre-vingt-seize.

[Signé]

ERNEST F. DE VARENNES,
Secrétaire Tresorier.

Vraie copie,
ERNEST F. DE VARENNES.
Sec.-Tres.

PROVINCE DE QUEBEC,
DISTRICT DE BEDFORD,
Dans la Cour de Circuit pour le comté de Missisquoi, à Bedford,
No. 1805.
Narcisse Demers, marchand et courtier, de la paroisse de St Sébastien, dans le district d'Iberville,
Domandeur,
vs.
Eusèbe O. Archambault, de la ville de Bedford, dans le comté de Missisquoi, et Eusèbe Archambault, ci-devant de la municipalité de Stanbridge Station, dit comté de Missisquoi, mais maintenant absent de cette province,
Défendeurs.
Ordre est donné aux défendeurs de comparaître dans les deux mois.
Bedford, 16 janvier 1896.
JOHN GOUGH,
G. C. C.
S. CONSTANTINEAU,
Avt du Dmdr.—51b.



MONTRE EN OR SOLIDE POUR $7.50. Voulez-vous la meilleure montre qui ait jamais été offerte à ce prix ? Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, spériant si c'est une montre pour dames ou une montre couverte ou non pour messieurs que vous désirez, et nous vous enverrons la plus belle montre qui se soit jamais vendue à ce bas prix. La montre est recouverte en or de 14 carats, a un beau mouvement américain en nickel, et est garantie pour 20 ans. C'est un chronomètre regulier et parfait, avec l'apparence d'une montre de $50. Examinez-là au bureau de l'express, et si elle est telle que décrite et si vous croyez que c'est un bon marché, alors payez $7.50 (prix du gros) à l'agent, avec les frais d'expédition. Nous croyons dans les ventes considérables et les petits profits. Nous ne vendons que de bonnes montres. Adressez : THE UNIVERSAL WATCH & JEWELRY MFG Co, Dépt. 182 508 Schiller Theatre, Cata'ogue gratis. Chicago.

TOUTES FAMILLES
DEVRAIENT SAVOIR QUE LE



Est un remède remarquable pour l'usage EXTERNE et INTERNE, et qu'il est merveilleux dans son action prompte à soulager la douleur.

PAIN-KILLER guérit sûrement le **Mal de Gorge, La Diarrhée, La Dysenterie, Les Crampes, Le Cholera** et tous dérangements des intestins.

PAIN-KILLER est le meilleur remède connu contre le **Mal de Mer, Le Mal de Tête Hilieux, Les Douleurs dans le Dos ou Le Côte, Le Rhumatisme et La Neuralgie.**

PAIN-KILLER est sans contredit le **Meilleur Liniment.** Il apporte un soulagement prompt et permanent dans tous les cas de **Contusions, Coupures, Entorses, Fories Brulures, etc.**

PAIN-KILLER est l'ami éprouvé de l'Ouvrier, du Cultivateur, du Planteur, du Matelot, et de fait, de tous ceux qui ont besoin d'un remède toujours à la main, sans danger dans son emploi à l'extérieur ou à l'intérieur et donnant un soulagement positif.

Méfiez-vous des contrefaçons. N'acceptez que le véritable "PERRY DAVIS." En vente partout. 25 cents la grande bouteille.

$10 Dix Piastres $10

Vous pensez qu'on ne peut pas avoir grand chose, en fait de meubles de ménage, pour cette somme ?..... Mais vous serez agréablement surpris si vous venez chez W. S. Lefebvre, manufacturier de meubles. Pour vos $10.00 vous aurez un bel ameublement de chambre à coucher, en frêne—six morceaux—comprenant une bonne couchette, un bureau avec miroir, un chiffonnier, une table et deux chaises, et tout cela ce sont des meubles réellement beaux. Venez les voir.

Aussi : ameublement de salon, depuis $20.00 en montant—quelque chose de première classe.



Homme Faibles Et Debiles

LISEZ CECI ET

DEVENEZ FORTS et VIRILS

Je puis guérir promptement et efficacement les jeunes gens aussi bien que les vieillards qui souffrent de

Débilité Nerveuses d'Affaiblissement

.....ET D'AUTRES AFFECTIONS épuisantes. Lon n'a qu'à m'écrire et je donnerai mon avis avec empressement. J'ai étudié avec beaucoup de soin pendant plusieurs années, les causes de la débilité chez les hommes ; le fait est que j'ai été moi même un invalide pendant longtemps et que ne voulant pas confier à personne le secret de ma maladie, je me mis à l'étudier et à chercher les moyens d'enrayer le mal et de me ramener à la santé. J'ai été assez heureux pour découvrir un remède très simple mais d'une efficacité étonnante qui m'a complètement guéri, qui a fait de moi un homme nouveau, un homme fort et vigoureux d'une ruine physique que j'étais.

Je veux que tous, jeunes et vieux, profitent de mon expérience. Je porte un intérêt particulier à ces cas néfastes qui courbent un homme avant l'âge, lui enève toute virilité et en font un être malheureux, traînant une existence qui n'a plus aucun charme. L'on ne doit pas hésiter à correspondre avec moi, toutes communications étant confidentielles. J'enverrai la formule du remède absolument sans frais. Ne remettez pas mais écrivez-moi pleinement de suite et vous bénirez le jour où vous l'aurez fait. Inclusez un timbre-poste pour la réponse. Adressez :

THOMAS SLATER, boite 1469, Consignateur du fameux Céleri Kalamazoo.

KALAMAZOO, MICH.



Bureau du Conseil Municipal

—DU—

COMTE DE SHEFFORD

Waterloo, P. Q., 2 Janvier 1896.

Je soussigné JOSEPH-RAPHAEL TARTRE, secrétaire-trésorier du Conseil Municipal du Comté de Shefford, donne par les présentes Avis Public, que les terrains ci après décrits seront vendus par Encan Public à la Salle ordinaire des Séances du dit Conseil, au Palais de Justice, dans la Ville de Waterloo, dans le dit Comté, MERCREDI, le QUATRIEME JOUR du MOIS de MARS prochain, à DIX HEURES de l'avant-midi, pour les cotisations et charges dues aux municipalités locales ci-après mentionnées, sur les divers lots et parties de lots ci-après désignés, à moins qu'elles ne soient payées avec les frais encourus, avant le jour de la vente, savoir :

Noms des Propriétaires.	No. Officiel.	Plan et Livre de Renvoi.	No. d'acres	Montant dû
Dans la Municipalité de la Paroisse de Ste Pudentienne.				
Cérias Crépeau	No 2, C., 2ème Rang Roxton.	Ste Pudentienne.	30	7.40
Isaac Gauthier	Partie No 6,3ème Rang Roxton	"	50	17.59

Borné au nord par le chemin public séparant les terres du troisième rang du canton de Roxton des terres du quatrième rang du canton de Roxton, en profondeur aussi par Théodore Richer, d'un côté, à l'est, par Louis Fontaine et de l'autre côté par François-Xavier Sené.

Désiré Chaput	9a 5ième Rang Roxton.	Ste Pudentienne.	57	4.40
Moïse Marquis	1371	Shefford	1 20—100	6.64
Stanislas Daignault	2b 10 Rang Shefford	Ste Pudentienne.	57	5.70
Stanislas Daignault	3a 11 Rang Shefford	"	56	11.44
Dans la Municipalité du Canton de Stukely Sud.				
Henry Beauregard	225 et 226	Stukely	170	12.70
Michael Mitchell	384 et 390	"	68	5.02
Dme Olivier Bombardier	415	"	100	10.10
Daniel C. Gage	Partie Centre 237	"	50	7.55
Dans la Municipalité du Township d'Ely Nord.				
Ovide Dufresne	636	Ely	101	2.45
Lucien Clément	558	"	50	6.47
Dans la Municipalité du Village de West Shefford.				
Zéphirin Brodeur	1226	Shefford	½	9.05
Dans la Municipalité du Township de Roxton.				
Frs X Charlebois	445	Roxton	15	3.55
Jean Bte Cloutier	371a	"	93	6.55
Dans la Municipalité du Village de Roxton Falls.				
Joseph Jacques	54	Roxton Falls		3.37
Pierre Lajeunesse	247	"		33.53
Dans la Municipalité du Township de Granby.				
Eloffe Fortier	625	Granby	1	11.52
Joseph Brunelle	881	"	½	71
Joseph Brunelle	883	"	½	1.42
Joseph Brunelle	882	"	½	1.02
Alphonse Boire	628 et 628a	"	219	52.63
Alphonse Boire	620	"	1	66
F. X. Fontaine	459a	"	26	21.71
Dans la Municipalité du Village de Granby.				
Eloffe Fortier	479	Vill. Granby	½	6 67
Damase Metivier	443-12	"	½	8.64
André Lagimonière	443-7	"	½	10.75
Pierre Vaillancourt	443-4	"	½	19.05
Adélard Bessette	353	"	⅛	9.67
N. A. Gall	252	"	⅛	47.99

J. R. TARTRE, Sec.-Tres.

C. M Comté de Shefford.

AVIS

Pendant l'année qui commence l'espace consacré à annoncer le LINIMENT de MINARD renfermera l'expression de témoignages sincères de la part de gens qui parlent d'après une expérience personnelle, des mérites de ce remède, le meilleur pour la famille.

C. C. RICHARDS & CIE

DEMANDES *des hommes de confiance pour* vendre nos graines améliorées pour la ferme. D'autres lignes payantes. Salaire le plus élevé ou commission payée chaque semaine. Echantillons gratis. Peuvent être portés dans la poche. Expérience non nécessaire. Gros salaires assurés aux Travailleurs. Pour vous assurer le choix exclusif du territoire écrivez tout de suite à la

FARMERS SEED CO.,
(INCORPOREE)
Rochester, N. Y.

O. N. PARE,

Encanteur licencié pour tout le District de Bedford.

GRANBY, P. Q.

Sera toujours prêt, en aucun temps, à aller encanter, dans n'importe quelle partie du district. Grande expérience.

Granby, 17 juillet 1895.—1a.

L. S. GERVAIS,

PEPINIERISTE ET

Commerçant d'arbres fruitiers de diverses pépinières.

Variétés de plants, arbres et arbustes à fruits, rustiques et acclimatés pour cette partie de la province de Québec.

Le soussigné a le plaisir d'informer le public qu'il a déjà, à Lawrenceville, une assez bonne pépinière qu'il a l'intention d'agrandir constamment et qu'il peut, dès maintenant, fournir tous les plants à demande.

Toute commande par la malle sera remplie avec soin et promptitude.



Poudre de Condition

DU DR NELSON

La meilleure préparation du jour pour les chevaux ou les bêtes à cornes.

Faites prendre avant l'hivernement ; elle préviendra la maladie chez vos animaux, et vous épargnera de 3 à 5 piastres valant de nourriture pour chaque animal.

☞ Nous attirons une attention spéciale sur le certificat de la Brigade du feu de Montréal, qui a la réputation de posséder les meilleurs chevaux qui soient possédés par aucune brigade dans le monde.

VOYEZ QUELQUES-UNES DES DERNIERES COMMANDES RECUES

Du gouvernement fédéral, pour la Ferme Expérimentale, à Ottawa.
Du Département du Feu à Montréal.
De la Drummond Lumber Co., Foresdale, Que.
De la Dominion Ice Co., de Montréal.
Des Etables St Hubert, pour la pension, le louage et la vente. Montréal.
De la King's City Express and Parcel Delivery, Montréal.

DEPARTENENT DU FEU

Quartiers généraux, Hôtel de Ville,

Montréal, 6 Novembre 1895.

A la Eastern Townships Medicine Company, Waterloo, Qué.

Messieurs.—En mai dernier on attira mon attention sur les qualités et les mérites de la Poudre de Condition du Dr Nelson, et je conseillai d'en faire prendre à cinquante chevaux de la Brigade, chacun un paquet et il me fait plaisir de dire que les résultats ont été des meilleurs ; si bien, en effet, que je donnai ordre d'en faire prendre deux paquets durant l'année, un le printemps et un l'automne, à chacun des cent cinquante chevaux du département.

D'après notre propre expérience la Poudre de Condition du Dr Nelson est le Purificateur du Sang le meilleur, le plus pur et le moins cher qu'il y ait.

Pour les crevasses qui causent tant de trouble aux propriétaires de chevaux, et aussi par ses autres nombreuses qualités, elle n'a rien de supérieur. C'est avec un grand plaisir que j'ajoute mon nom à votre liste de certificats.

Votre, etc.,

Z. BENOIT,
Chef du Département du Feu.

Demandez la Poudre de Condition du Dr Nelson, la Poudre pour Farine "Farmer Boy", et la Poudre à Vers "Factory Girl" qui sont fabriquées seulement par la

Eastern Townships Medicine Company, a Waterloo, P. Q.

☞ Voyez à ce que le pharmacien et le marchand les tiennent à votre disposition. ☜

N. B.—Un paquet-échantillon de 3 lbs de Poudre de Condition du Dr Nelson sera expédié à n'importe quelle adresse sur réception de 50c en timbres

R·I·P·A·N·S

ONE GIVES RELIEF.

Maison a Louer

A Waterloo, sur la rue St Patrice, une bonne maison avec dépendances.
S'adresser à
JOS. GENDRON,
Dominion House, Carré du Dépôt.
15 septembre 1895.—j. n. o.

Proprietes a Vendre OU A LOUER

Deux magasins, un grand et un plus petit, situés dans le centre de la florissante ville de Farnham ; ainsi qu'un hôtel tout meublé. Ces propriétés seront louées ou vendues à de bonnes conditions.

Pour plus amples information s'adresser au soussigné.

O. BOISVERT,
4 mars 95. j.n.o. à Farnham, Qué,

TABACONISTE
WATERLOO P.Q.
(Dans la bâtisse du JOURNAL)

Venant d'être reçu : Le plus bel assortiment de pipes qu'il y ait à Waterloo.

PIPES, depuis 2c à 80c, pas d'étuis, et de 60c à 3.50, avec étuis.

CIGARES et CIGARETTES des meilleures marques, en détail ou à la boîte.

TABAC de première qualité, En feuilles, en paquets ou en palettes.

Porte-cigares, porte-cigarettes, sacs à tabac, etc.

☞ VENEZ ME VOIR ☜

GRANDE VENTE A SACRIFICE !

Pour 60 jours, Chez

Jerem. Gobeille

LE MARCHAND-TAILLEUR SI BIEN CONNU.



Ayant décidé d'ajouter une ligne complète de marchandises sèches, au mois de Janvier, je vendrai mon stock de tweeds, serge et drap au prix coûtant, pour 60 jours, afin de faire place à mes importations d'hiver.

C'est la plus belle chance qui soit offerte cette année aux habitants de Waterloo et des places environnantes. Regardez mes prix et soyez convaincus.

Une belle serge vénitienne pour $1.25 et $1.00 la verge. Un bon tweed tout laine, 30c la verge et le reste en proportion.

CHAUSSURES, Une magnifique chaussure, kid Dongola, $1.25 la paire.

Mon assortiment de fourrures est plus complet que jamais, et je le vendrai à des prix défiant toute compétition. Les marchandises seront toujours montrés avec plaisir. N'oubliez pas la place,

JEREMIE GOBEILLE,
Marchand-Tailleur. En face du "Journal de Waterloo"

LA COMPAGNIE
d'Approvisionnements Alimentaires de Montreal
(LIMITEE)

L'une des plus puissantes maisons commerciales du Dominion.

IMPORTATEUR DE PROVISIONS

Epiceries, Vins, Liqueurs,

—CONSERVES ALIMENTAIRES, Etc.—

☞ Toutes les marchandises sont de première qualité et telles que représentées

Nous nous flattons de pouvoir donner satisfaction à ceux qui nous donneront des commandes, soit directement, soit par nos agents.

L. W. TELMOSSE, Gérant général.

P. A. TRUDEAU, Agent pour les Cantons de l'Est.

87 et 89, rue St Jacques, MONTREAL.

Qu'est-ce que le

CASTORIA

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique. Il remplace avec succès les calmants, les pastilles, les sirops et l'huile de ricin. Il est agréable et garanti par l'usage qu'en ont fait depuis trente ans des millions de mères. Le Castoria détruit les vers et calme la fièvre. Le Castoria prévient les vomissements de lait caillé ou aigri, il guérit la diarrhée et les coliques sèches. Le Castoria apaise les maux de dents, guérit la constipation et les flatuosités. Le Castoria facilite l'assimilation de la nourriture, règle l'estomac et les intestins, procure un sommeil naturel et bienfaisant. Le Castoria est la panacée des enfants, — l'ami des mamans.

Le CASTORIA.

"Le Castoria est un remède excellent pour les enfants. Les mamans n'en ont toujours vanté les bons effets sur leurs bébés."

DR. G. C. OSGOOD,
Lowell, Mass.

"Le Castoria est le meilleur remède que je connaisse pour les enfants. J'espère que le jour n'est pas loin où les mamans ne consulteront que le réel intérêt de leurs enfants, emploieront le Castoria au lieu de toutes ces drogues charlatanesques qui détruisent leurs chers bébés, en leur introduisant par la gorge du plomb, de la morphine, des sirops calmants et autres drogues pernicieuses qui les envoient prématurément à la tombe."

DR. J. F. KINCHELOE,
Conway, Ark.

The Centaur Company, 77, Murray Street, New York City.

TABACONISTE

WATERLOO P.Q.

(Dans la bâtisse du Journal)

Venant d'être reçu : Le plus bel assortiment de pipes qu'il y ait à Waterloo.

PIPES, depuis 2c à 85c, pas d'ébène, et de 60c à 3.50, avec étuis.

CIGARES et CIGARETTES des meilleures marques, en détail ou à la boîte.

TABAC de première qualité, En feuilles, en paquets ou en palettes.

Porte-cigares, porte-cigarettes, sacs à tabac, etc.

☞ VENEZ ME VOIR ☜

$10 Dix Piastres $10

Vous pensez qu'on ne peut pas avoir grand chose, en fait de meubles de ménage, pour cette somme ?..... Mais vous serez agréablement surpris si vous venez chez W. R. Lefebvre, manufacturier de meubles. Pour vos $10.00 vous aurez un bel ameublement de chambre à coucher, en frêne—six morceaux—comprenant une bonne couchette, un bureau avec miroir, un chiffonnier, une table et deux chaises, et tout cela ce sont des meubles réellement beaux. Venez les voir.

Aussi : ameublement de salon, depuis $20.00 en montant—quelque chose de première classe.

A vendre ou changer

Un emplacement dans le Village d'Adamsville, comté de Brome, avec une magnifique bâtisse à 3 étages, toit français avec magasin et résidence, un grand hangard pour le magasin, une remise à voitures, une écurie, etc. Toutes ces bâtisses sont neuves. Grand avantage pour un homme d'affaires.

Près de la station du C. P. R., près de l'église et des écoles.

Les conditions seront des plus faciles.

S'adresser à A. L. VANASSE,
Cowansville, P.Q

16.3.—1m. j.n.o.

HOTEL RACINE

RACINE, P. Q.

Z. BEAUREGARD & FRERE,

PROPRIETAIRES.

Cet hôtel ayant subi de grandes réparations, peut être considéré comme un des meilleurs des environs.

Les voyageurs y trouveront toujours de bons lits une table abondante, d'excellentes liqueurs et des cigares de choix.

Aussi des voitures pour aller à la campagne.

REPAS A TOUTE HEURE.

Racine, 25 mars [illegible] la.

VENTE A LIBRAIRIE

6,000

PIECES DE

TAPISSERIES

A être sacrifiées.

Par suite d'une erreur des expéditeurs notre commande de tapisseries du printemps a été exécutée en double, de sorte qu'au lieu de 3,000 pièces que nous avions demandées, nous en avons reçu 6,000. Au lieu de la renvoyer nous avons décidé d'en faire profiter nos praticiens et le public en général en la vendant au prix coûtant, plus une légère avance pour couvrir les frais de transport et de manipulation.

Aussi : Rideaux en toile, de diverses couleurs, avec frange ou sans frange, montés sur rouleaux à ressort, à très bas prix. (Pas de ces rideaux qui déchirent après que le soleil les a chauffés pendant deux ou trois semaines).

Ceux qui ont besoin de belle et bonne corde de coton à attacher en trouveront ici, à prix réduit.

Notre assortiment de Livres de Piété, fournitures d'écoles et de bureaux est toujours au complet.

Les articles de piété pour la première communion, tels que livres, chapelets, médailles, croix d'or et d'argent, images, scapulaires de toute sorte, souvenirs et cachets de première communion, c'est chez nous que vous trouverez tout cela.

Ne manquez pas de venir nous voir.

EN GROS ET EN DETAIL.

La Librairie du "Journal"

WATERLOO.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. $3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, $2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address

MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY

HOTEL VALCOURT

VALCOURT (ELY) P. Q.

Je prends la liberté d'informer le public qu'ayant fait l'acquisition de cet hôtel, je veux le tenir sur un excellent pied de manière à donner satisfaction au public.

On trouvera toujours chez moi une bonne table, des chambres bien tenues et d'excellentes liqueurs.

En téléphonant d'Eastman, les voyageurs qui viennent à Valcourt seront sûrs de trouver ma voiture à la station.

MAGLOIRE AUTHIER,
Propriétaire

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD

Keep the Works in good order.

NEWARK, Ont., January 13, 189.

COMSTOCK, Brockville, Ont.

DEAR SIR,—I have Dr. Morse's Indian Root Pills the best regulator for the system that humanity can use. Life is at the time-piece; frail and delicate are many of its works. A tiny particle of foreign substance adheres to the smallest wheel in the works and what is the result?—at first, only a slight difference is perceptible in its time-keeping, but wait you; as the obstruction grows, the irregularity becomes greater, until what could have been rectified with little trouble, in the beginning, will now require much care—thoroughly cleansing the entire work. So it is in human life—a slight derangement is neglected, it grows and increases, imperceptibly at first, then rapidly, until what could, in the beginning, have been cured with little trouble, becomes almost fatal. To prevent this, I advise all to purify the system frequently, by the use of Morse's Pills, and so preserve vigor and vitality.

Yours faithfully,
H. F. AVERILL.

The Travellers' Safe-Guard.

AMHERST ON POINT, N.S., Jan. 17, '90

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.

DEAR SIR,—For many years, I have been a firm believer in your "Dr. Morse's Indian Root Pills," but with a blind faith, but a confidence wrought by actual personal experience of their value and merit. My business avocations oft times compel me to be away from home, and I would not consider my travelling outfit complete without a box of Morse's Pills. Yours, &c.,

M. R. MCINNIS.

A valuable Article sells well.

BOSCAWEN HARBOR, N.S., Jan. 13, '90.

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.

DEAR SIR,—This is to certify that I deal in Patent Medicines including various kinds of Pills. I sell more of the Dr. Morse's Indian Root Pills than of all the other combined. Their sale I find are increasing. Yours, &c.,

[illegible] NICHOLSON.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

☞ To save Doctors' Bills, ask for Dr. Morse's Indian Root Pills. THE BEST FAMILY PHYSIC IN USE. PRICE 25 CTS. AT ALL DEALERS.

Consomption Guerie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchites le Catarrhe l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les maladies nerveuses après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce Journal.

W. A. NOYES, 820 Power's Block, Rochester N.Y.

REPRODUCTIONS

Les bons chemins

Dieu merci, une loi des bons chemins vient d'être passée à la dernière session de la législature de Québec. A l'avenir, tous ceux qui veulent l'amélioration, si nécessaire, des chemins dans notre province, pourront s'unir, s'entendre et prendre les moyens les plus propres à obtenir le but désiré.

La Société d'industrie laitière s'est occupé de cette grave question, lors de sa dernière réunion annuelle à Waterloo (3 au 5 décembre dernier). Une société distincte fut organisée provisoirement séance tenante, et les messieurs dont les noms suivent furent chargés de faire passer une loi spéciale, sans retard ; ce qui vient d'être fait. Il est de justice de faire remarquer que l'honorable M. Beaubien, commissaire de la [illegible] M. Milton McDonald, M. P. P., et M. Girard, M. P. P., Lac St Jean, se chargeront de faire adopter cette loi par la législature de Québec.

Maintenant qui doit former partie de la Société des bons chemins ? A notre avis, et tout d'abord, tous ceux qui, par profession, sont exposés tous les jours à se faire broyer le cou dans nos chemins, trop souvent périlleux. A vous donc, S. E. P. et tout particulièrement, MM. les curés, médecins, notaires, marchands, huissiers, etc., etc., encore MM. les cultivateurs, qui, pendant le tiers de l'année environ, sont forcés de rester chez eux, ou bien de voyager lentement, à demi chargé, tout au plus, au risque de briser voitures et attelages, sans compter les accidents plus graves encore ; enfin, et d'une manière générale, les amis du progrès dans la province.

Parmi ceux qui ont le plus intéressé l'auditoire à Waterloo, nous devons signaler, en premier lieu, M. J. A. Camirand, avocat de Sherbrooke et maire du canton d'Orford. Il vous a dit l'état affreux de certains chemins dans les environs, et ce qu'on venait d'y faire pour leur amélioration. Au moyen de machines spéciales, peu coûteuses comparativement, tirées par quatre bons chevaux, on arrive maintenant à creuser les fosses, en étendre les levées, puis fouiller et arrondir les chemins ordinaires ; de telle sorte qu'ils s'égouttent bien et que les voitures s'y rencontrent partout sans le moindre obstacle. Ces machines, dont les premières sont venues des Etats-Unis, se fabriquent maintenant dans la province même, par plusieurs fabricants différents. Deux hommes suffisent pour les faire fonctionner, dans les circonstances ordinaires, et chacune d'elles, étant bien dirigée, fait plus d'ouvrage et de meilleur que n'en feraient cinquante hommes armés de pioches et de bêches, d'après l'ancien système. M. Robert Ness, le sympathique et très habile représentant du district de Beauharnois, Châteauguay et Huntingdon dans le conseil d'agriculture, a appuyé M. Camirand et a prouvé, d'après l'expérience acquise dans sa localité que tout conseil municipal pourra, s'il le veut, entretenir en bon état tous les chemins de la municipalité, pour une dépense de temps et d'argent bien moindre que celle exigée actuellement avec les résultats désastreux que l'on sait. Ces faits ne sont pas isolés. Ils se renouvellent partout où les conseillers municipaux sont composés en majorité d'hommes qui veulent faire leur devoir, en ce qui regarde les chemins publics. Sous ces circonstances, et vu le fait que les conseils municipaux de la province sont à la veille de se réorganiser, il importe de choisir partout, autant que possible, des maires et des conseillers disposés à doter leurs paroisses et municipalités respectives de bons chemins, et cela sans retard.

La Société des bons chemins se propose de publier, dans les journaux amis du progrès dans cette province, une série d'articles, afin de vulgariser les connaissances nécessaires dans la confection et l'entretien d'excellents chemins l'hiver, et d'été, et les moins coûteux. Elle compte sur le dévouement de ses membres pour doter le pays tout entier de bons chemins même dans les municipalités les plus éloignées, car c'est sur ces municipalités surtout qu'il importe d'exercer ses efforts. Il y a, pour s'écrire, un immense travail à faire, et les officiers de la Société ont bien décidés de le pousser à bonne fin, coûte que coûte. Ils font donc, dès à présent, un appel pressant à tous les amis du progrès dans cette province, afin que chacun s'empresse de s'enrôler dans la Société des bons chemins. La souscription est fixée à une piastre par année, et celle des membres à vie, à dix piastres, une fois pour toutes. Les souscriptions doivent être adressées, soit aux directeurs provisoires, soit au soussigné, qui s'empresseront d'en donner crédits dans le journal d'agriculture officiel.

Ed. A. BARNARD,
Sec. pro. tem.

L'Ange-Gardien, près Québec,
1er janvier 1896.

BUREAU PROVISOIRE DE LA SOCIETE DES BONS CHEMINS.— Président, J. A. Camirand, Sherbrooke ; vice-présidents, Robert Ness, Howick. Directeurs :— RR. MM. Charest, Ptre, Sherbrooke, et C. Richard, Ptre, St Gervais ; Milton McDonald, M. P. P., Acton Vale ; J. C. Chapais, St Denis (en bas) ; J. de L. Taché, Scott (Beauce) ; J. E. Guay, Chicoutimi ; Dr Grignon, Ste Adele, Terrebonne ; J. C. Dallaire, Québec.

Ed. A. BARNARD,
Sec. pro. tem.

L'Ange-Gardien, près Québec,
1er janvier 1896.

Mnard'is Liniment à vendre partout.

Exempte de beaucoup de souffrances

Intéressante expérience du Rév. Père Butler

Il souffrait d'un abcès dans le côté que guérissent les Pilules Roses du Dr Williams après que les autres remèdes eussent été impuissants.

De "Gold Hunter", Caledonia, N. E.

La foi donne à beaucoup la croyance, bien que lorsque quelqu'un a fait l'expérience pour lui-même il sait les raisons qu'il a de croire, et sa croyance est mieux fondée.

A environ quatre milles de Caledonia, au fond d'une jolie route sur laquelle s'élèvent plusieurs fermes, vit le Rev. Père Butler, pasteur de cette paroisse. Comme on avait répandu la nouvelle d'une cure merveilleuse opérée par les Pilules Roses du Dr Williams, notre représentant s'est présenté chez le Rév. Père Butler pour obtenir les détails au sujet de cette affaire. M. Butler a parlé en termes élogieux des Pilules Roses et a dit qu'elle lui avait épargné des douleurs indicibles et lui avaient peut-être sauvé la vie. Le révérend monsieur hésita quelque peu d'abord à donner une approbation publique, mais quand notre reporter lui eut fait remarquer que c'est faire acte de charité que de laisser savoir au reste de l'humanité les bienfaits d'un puissant remède, il a consenti de tout cœur. Son histoire telle que racontée par lui-même est la suivante : "J'ai eu l'idée de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams par le rapport des guérisons merveilleuses que racontaient les journaux. Je souffrais d'un abcès au côté et j'avais essayé différents remèdes sans résultats. Je consultai les médecins et je fus avisé que je devrais subir une opération qui me coûterait dans les $100. Enfin je résolus d'essayer les Pilules Roses, mais sans trop croire à leur puissance de me guérir. La première boîte me soulagea et je décidai de suivre un traitement de trois mois. Aujourd'hui je suis complètement guéri de mon abcès au côté et je recommande toujours à mes amis de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams pour guérir les maladies du système sanguin. Comme le Père Butler est bien connu dans cette région, son opinion confirme éloquemment les nombreux témoignages déjà publiés dans ce journal. Après nous être enquis auprès des pharmaciens MM. Cushing et Douglass, nous constatons que la vente des Pilules Roses n'est surpassée par celle d'aucun autre remède. M. Cushing, à qui nous avons demandé s'il était à sa connaissance que des gens avaient été guéris par ce remède, a répondu que beaucoup de personnes avaient en sa présence fait les plus grands éloges des Pilules Roses. Si on les essaie loyalement et pendant une période convenable, les Pilules Roses seront un remède sûr pour toutes les maladies du système nerveux et du système sanguin telles que l'ataxie locomotrice, la paralysie, la danse de St Guy, la sciatique, la névralgie, le rhumatisme, le mal de tête nerveux des suites de la grippe, palpitation du cœur, ces sentiments de malaise, résultant de prostration nerveuse toutes les maladies résultant d'humeurs viciées dans le sang, telles que scrofule, érésipèle chronique, et toutes autres maladies analogues dans lesquelles elles peuvent être administrées en toute sûreté.

Ces Pilules sont manufacturées par la Dr Williams' Medecine Company Brockville, Ont., et Schenectady, N. Y., et se vendent seulement en boîtes portant sur l'enveloppe la marque de commerce de la compagnie, à 50 cts la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Elles sont aussi un spécifique pour les maladies particulières aux femmes, telles que suppressions, irrégularités, et toutes sortes de faiblesses. Elles reconstituent le sang et rendent le teint de la santé aux joues pâles et creuses. Pour les hommes elles opèrent une guérison radicale dans tous les cas de surmenage intellectuel, excès de travail ou excès d'aucun genre. L'emploi de ce merveilleux remède n'entraîne pas de mauvais effets et on peut l'administrer aux enfants en bas âge. On peut se les procurer chez tous les pharmaciens ou directement par la malle en s'adressant à la Dr Williams Medecine Company.

Important pour les cultivateurs

Le soussigné, ayant repris possession de ses anciens moulins à farine et à scie, à Fulford, fait savoir au public que son moulin à farine muni d'un concasseur tourne le blé-d'Inde, et qu'il fait la meilleure farine de blé-d'Inde possible.

Son moulin à scie, à part le bois de sciage, fait aussi la latte et le bardeau.

Le soussigné a aussi ouvert un magasin à Fulford, un vrai magasin d'échange pour les cultivateurs, puisqu'on y prendra le bois et tous les produits de la ferme en échange de marchandises.

Une visite est sollicitée.

J. B. HUBERT,
Fulford, 12 décembre 1895,—3m.



ADRESSE

DES GENS DE

Professions et d'affaires

A WATERLOO.

AVOCATS

Chas A. Nutting, Vis-à-vis la Banque.
Chas Thibault, bâtisse du JOURNAL.
J. A. Jacques, rue Foster.
J. A. Simard, rue Foster.
D. Darby, rue Principale.

NOTAIRES

Louis Jodoin, notaire. Etude : vis-à-vis l'hôtel des postes.
J. R. Tartre, N. P., agent d'immeubles, d'assurance, etc., rue Principale.
Ernest F. de Varennes, Notaire, rue Principale.

MEDECINS

J. F. R. C. Phelan, médecin-chirurgien, coin des rues de la Cour et Lewis.
Dr J. D. Pagé, médecin chirurgien, rue Foster.
S. H. Martin, médecin-chirurgien, Bureau, coin des rues Foster et Shaw,
A. E. DuBerger, Pharmacien, rue Principale,

MARCHANDS GENERAUX

George W. Gilmour, magasin général, à bon marché. Rue Principale.
Le Vieux Magasin de Pierre. Robinson & Tenny, marchands généraux.
D. C. Rolden & Cie, magasin général, rue Principale.
Allen, Taylor & Cie, propriétaires des fonderies de Waterloo et marchands généraux. Rue Principale.
E. & P. Gates, marchandise ferronneries, peintures, vitres et marchandises sèches Place du marché.
A. F. Savaria & Cie, marchands de fleur et grains de toutes sortes, place du marché.
Pierre Hubert, magasin général, marchandises sèches, articles de modes, chaussures, grains et fleur, ferronnerie, vaisselle, épiceries, en face de l'église méthodiste.
P. S.— A toujours en mains de bons logis à louer.
A. B. Bouchard, marchand épicier et chaussures de toutes sortes. Rue Foster,
Louis Bouchard, marchandises sèches, hardes faites, etc., rue Foster.
E. D. Lawrence, marchand de grain, farine sel, épiceries, graines de jardin, marchandises sèches, chaussures, tapisseries rideaux. Carré du Dépôt.
J. S. Maguire, épiceries, fleur, grains, chaussures, Carré du dépôt.
N. O. Rockwell— épiceries, vaisselle, chaussures, etc,
H. Hills, épicier et patissier, rue Principale.
R. Hill & Son, marchands de chaussures et harnais, rue Principale,

INDUSTRIELS

Abram Wallace, fabricant de portes, chassis et jalousies, bois à vendre, etc. rue Principale.
Edward Stone, carrossier, fabricant de portes et chassis, blanchisseur et embouveteur. Rue Principale.
W. R. Lefebvre, manufacturier de meubles de toutes sortes, rue Principale.
J. I. Wallace & fils, carrossiers et fabricants de portes, chassis et jalousies.

BIJOUTIERS

E. N. Shaw, marchand de montres, bijoux et objets de fantaisie, musique et instruments de musique.
W. E. Courtemanche— montres, horloges, réparations. Rue Foster,
W. Hackwell, horloger et bijoutier praticien. En face de la manufacture de tricot.

MARCHANDS-TAILLEURS

J. F. Clément & Frère, M.-T. et Manchonniers, rue Foster,
Jeremie Gobeille, marchand-tailleur, rue Principale, en face du bureau du JOURNAL
E. J. Raymond, marchand-tailleur, rue Principale.
Smith Mullin & Cie., marchands-tailleurs
E. Pinsonneault, gérant, rue Principale

BARBIERS-COIFFEURS

George Gabriau, bains à eau chaude et à eau froide. Rue Principale.
A. F. Beaudry, marchand de fruits et tabacs, en face du marché.

FERBLANTIERS

S. G. Shepard, ferblantier et couvreur Principale,
W. M. Fessenden, marchand de poêles et de ferblanterie, Carré du dépôt.
George A. Poirier, ferblantier-plombier, couvreur et marchand de poêles de toutes sortes. Rue Foster.

BOUCHERS ET CHARCUTIERS

Clovis Déragon, rue Foster. Etal au marché centre.
Luke McFarlane, Avenue C. P. R. Etal au marché centre.
J. McFarlane, rue Nord. Etal, marché centre,
W. F. Shores, boucher de la cité, rue Clark, côte Méthodiste.

BOULANGERS

Antoine Bergeron, rue Principale,
Alfred Pinel, rue Foster,

HOTELIERS

Hôtel du Canada— Place du Marché— A. E. I. Beaulne, propriétaire,
Hotel National. — Rue Lewis—J. O. Paquette, propriétaire,
Hotel Dominion, — Carré du Dépôt,— Jos Gendron, propriétaire,

FORGERONS

Hyacinthe A. Trudeau, forgeron et voiturier, rue Foster.
George Moynan, forgeron et fabricant de voitures de toutes sortes, rue Foster,
Charles Brouillet, forgeron et marchand de voitures de toutes sortes, rue Foster,
F. X. Lussier, mécanicien et forgeron expert, Carré du Dépôt,

DIVERS

Banque des Cantons de l'Est, W. I. Briggs, Gérant,
H. Bennett, sellier, harnais et chaussures, rue Principale,
Courtemanche & Frère, entrepreneurs de pompes funèbres, tailleurs de monuments, rue Foster,
Ls Morin, entrepreneur export, plants, etc,— résidence : rue Lewis,
Golefroi Poirier, cordonnier, place marché.
Pierre Ledoux, huissier, rue Foster.

**L'Enfant pleure,
Il veut son Castoria.**

La Salsepareille DE BRISTOL

Guérit Rhumatisme, Goutte, Sciatique, Névralgie, Scrofule, Plaies et toutes Eruptions.

La Salsepareille DE BRISTOL

Guérit le Foie, l'Estomac et des Reins et Purifie le Sang de toutes Impuretés.

La Salsepareille DE BRISTOL

Guérit les Vieux Cas Chroniques où tous les autres remèdes ont échoués. Demandez vous-même à votre Médecin

La Salsepareille DE BRISTOL





Poeles !
Poeles !
Poeles !

Pour tous les gouts.

La chose la plus agréable et la plus utile, dans la maison, N'est-ce pas le poêle ?

Et le moyen de s'en procurer, c'est de venir chez le soussigné, où vous en trouverez un assortiment considérable et à des prix vraiment surprenants.

POELES DOUBLES,
POELES SIMPLES,
POELES DE CUISINES,
POELES DE SALON, ETC.

Aussi : un stock complet d'articles en tôle et en ferblanc, tuyaux, ustensiles de cuisine, etc.

On exécute, avec promptitude, tout ouvrage en plomberie et ferblanterie, couverture de bâtisses, etc., au plus bas prix.

GEORGE A. POIRIER,
A côté du bloc Bouchard.

Waterloo, août 1895.



HOTEL BEAULNE

EN FACE DU MARCHE

A. E. I. BEAULNE, Prop

WATERLOO, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide, et au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur. On y trouve tout le confort désirable. L'établissement renferme les meilleures salles pour échantillons qu'on puisse trouver.

REPAS A TOUT HEURE.

Bonnes Chambres, Tables Bien Servies Excellentes Liqueurs.

—CIGARS DE CHOIX—

☞ Une voiture de l'hôtel se rend à la gare pour l'arrivée et le départ de chaque train.

Waterloo, 2 avril 1888

A. F. SAVARIA & Cie

Epiciers et Marchands de Grain,

FARINES,
LARD,
PROVISIONS
et
CHAUSSURES.

(En gros et en détail)

Les Soussignés, désirant consacrer toute leur attention et leur énergie au commerce de grain et de provisions et à l'exploitation de leur moulin à farine, ont renoncé à tenir les marchandises sèches afin de pouvoir donner plus de satisfaction à leurs nombreux clients dans les autres branches.

Grain de toute sorte, farine, son, moulée, etc., vendus au char ou en moindre quantité.

TOUJOURS AU VIEUX MAGASIN

PLACE DU MARCHE

VOUS QUI ÊTES

CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois **NOIRS** ou **BLONDS**, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, Ecr., L. ROBITAILLE, Ecr., Pharmacien.

CHER MONSIEUR,

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement avec plaisir le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRECHETTE,
Représentant la Maison Ira Gould & Fils,
Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ, ST-JEAN-DE-MATHA,
Représentant du Comté de Joliette au Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation *par excellence* pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P.
St Jean de-Matha, 15 Janvier 1886.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR., MARCHAND, ST FELIX DE VALOIS

Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes :

1o Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur *primitive*. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus *blonds* comme dans le temps de ma première jeunesse.

2o Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux *tiennent* mieux que jamais.

Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant.

Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se mit à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrête de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux.

3o En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard....

CHARLES TELLIER.
St Félix de Valois, 19 Mars 1888.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT
A 50 cts la bouteille.

IMPRIMERIE

— DU —

Journal de Waterloo

On fait à cet établissement, avec la plus grande ponctualité et dans les derniers goûts, tous les ouvrages d'imprimerie, en français ou en anglais.

Têtes de lettres,
Têtes de comptes,
Cartes d'affaires,
Cartes de visite,
Billets promissoires,
Reçus généraux,
Reçus pour corporations
Municipales ou scolaires
Reçus pour dîmes,
Reçus pour répartitions,
Reçus pour loyer,
Enveloppes,
Catalogues,
Listes des prix,
Programmes,
Circulaires,
Affiches,
Placards.

LETTRES FUNERAIRES, ETC.,

ET TOUS LES BLANCS POUR

Avocats,
Notaires,
Greffiers,
Secrétaires de Municipalités, etc.

Toute commande par écrit ou par téléphone sera exécutée avec promptitude.

☞ Nos prix sont toujours les plus bas possibles.

UNE

GRANDE CHANCE

POUR

Celui qui aurait des goûts pour le journalisme et la librairie.

A VENDRE

La bâtisse dans laquelle se trouvent la

Librairie du 'Journal'

et l'établissement du

'Journal de Waterloo'

avec, en même temps,

et fonds de librairie et la moitié des souscrits dans le "Journal de Waterloo"

Les conditions seront faciles, le propriétaire étant obligé de vendre pour cause de santé.

S'adresser au

bureau du JOURNAL.

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

J. A. CHAGNON, Directeur-Gérant. — La Société d'Imprimerie de Waterloo, PROPRIETAIRE.

Vol. XIV. — WATERLOO, P. Q. JEUDI, 30 JANVIER 1896. — No. 52.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CHS. THIBAULT,

AVOCAT, Waterloo, P. Q.— Se charge des affaires des Etats-Unis et du district de Bedford.—BUREAU, Bâtisse du *Journal*.

J. A. JACQUES,

AVOCAT, Waterloo, P. Q. — Bureau: Dans la bâtisse de D. Fontaine, voisin des bureaux du JOURNAL.
Agent pour la meilleure compagnie d'assurance sur la vie "Fire Empire".

D. DARBY, B. C. L.,

AVOCAT, Waterloo, P. Q., Rue Foster. Suivra toutes les Cours du District.

BAKER & GIROUX,

AVOCATS, Sweetsburg, P. Q.
G. B. BAKER, C.R., A. GIROUX, L.L.B.G.

H. THOS. DUFFY

AVOCAT Sweetsburg P. Q.

NOTAIRES

LOUIS JODOIN,

NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P.Q.
Bureau: Vis-a-vis le Bureau de Poste

J. R. TARTRE

NOTAIRE.
Secrétaire des Ecoles Catholiques de la ville, et secrétaire du Conseil du comté de Shefford. Waterloo, P. Q.

P. J. S. PELTIER,

NOTAIRE-PUBLIC, Valcourt, [Ely] P. Q.

DOZOIS & L'ECUYER,

NOTAIRES-PUBLICS, Granby, P. Q.
Prêts d'argent négociés promptement, agent d'immeubles et Bureau de collection.
J. L. DOZOIS. P. A. L'ECUYER.

LOUIS JODOIN, N. P.

AGENT de la Cie d'Assurance contre le Feu, *Phœnix de Londres*, pour le District de Bedford.
Fonds de Réserve..... $3,000,000
Dépôt Canadien..... 200,000
Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicité.

N. C. MATHIEU,

NOTAIRE PUBLIC, Roxton-Falls, P. Q
Greffier de la Cour des Commissaires.
et Commissaire de la Cour Supérieure.
Aussi il se charge de toute collection qu'on voudra bien lui confier.

L. A. AUDET,

NOTAIRE-PUBLIC, Magog, P. Q.

J. M. BOURGEOIS,

NOTAIRE-PUBLIC. Secrétaire de la Municipalité.
Lawrenceville, P. Q.

J. RAICHE,

NOTAIRE, et Agent d'Immeubles. Argent à prêter Roxton-Falls, P. Q.

MÉDECINS

DR. J. D. PAGÉ,

MEDECIN & CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q.
Successeur du Dr Frégeau, rue Foster. Consultations à toute heure.

DR. J. F. R. C. PHELAN,

MEDECIN et CHIRURGIEN, coin des rues Lew. et de la Cour.— Waterloo, Q.
Consultation à toute heure.

DR WOLFRED P. NELSON

MEDECIN-VETERINAIRE, à côté de l'église Bureau et résidence catholique, rue Lewis. Waterloo, P. Q.

H. SYMONS, L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE.
Résidence: Rue Foster, Waterloo, P. Q.
Spécialité: Préservation des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

DIVERS

ONESIME JOYAL,

Hotelier, Notre-Dame de Bonsecours [Stukely-Nord] P. Q.
M. Joyal, qui tient cet hôtel, a résolu de ne rien négliger pour donner satisfaction à ceux qui s'arrêtent chez lui.
Les voyageurs peuvent être certains d'être toujours bien traités à n'importe quel heure qu'ils se présentent.

ON DEMANDE

Un homme actif dans votre district pour représenter la "Pépinière Fonthill du Canada" — plus de 700 acres. La plus grande de la Puissance. Situation permanente. Salaire ou commission à l'homme voulu. Vu la demande croissante pour les fruits, la situation d'agent de notre maison vous paiera mieux que de travailler sur une ferme. Envoyez-nous votre application, et nous vous apprendrons comment gagner du bon argent
Instituteurs! c'est justement ce qu'il vous faut pendant l'été. Ecrivez-nous pour avoir des détails.

STONE & WELLINGTON,
Gérant. MONTREAL

Le "JOURNAL DE WATERLOO" est imprimé et publié dans la bâtisse du JOURNAL, coin des Rues Foster et Young, Waterloo, P. Q., par "La Société d'Imprimerie de Waterloo" propriétaire-imprimeur-éditeur.

CHEMIN DE FER

Mont Orford

Horaire prenant effet le 1er janvier 1895.

Lisez de haut en bas — Lisez de bas en haut

No 3 mixte	No 1 Pass	Part de	Arrive à	No 2 Pass.	No 4 mixte
P. M.	A. M.			P. M.	P. M.
1.00	6.30	Kingsbury		8.55	11.45
	6.50	Flodden		8.30	.....
1.40	7.00	Racine		8.20	10.50
2.00	7.10	Valcourt		8.07	10.30
2.20	7.25	Lawrenceville		7.55	10.10
2.30	7.30	Nort Stukley		7.50	9.55
3.00	7.55	Eastman Village		7.25	9.30
3.10	8.00	Eastman Junc.		7.20	8.30
		Arr.	Part		

Les No. 3 et 4 ne circulent que les mardis, jeudis et samedis.

La diligence part de Kingsbury pour Richmond à l'arrivée du train No. 2 à Kingsbury. Pour revenir elle part de Richmond à 4.45 du matin, correspondant avec le train No, 1 à Kingsbury, et avec le Pacifique Canadien à la jonction d'Eastman pour toute les station du C. P. R.

H. C. CLEVELAND, C. E., Gérant-Général,
L. D. PHELPS, Sur.-mécan,
Eastman, P. Q.

CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 17 Nov 1895, les convois circulent comme suit:

ALLANT A L'OUEST

Train de la malle pour Montréal laissant Waterloo à 6.45, Granby 7.23, Farnham 7.52 Marieville 8.25, arrive à Montréal à 9.30.

Train mixte laissant Waterloo à 1.0 p.m Granby 5.30, Farnham 4.45 arrive à St-Jean à 5.55 p.m., faisant connexion avec les trains pour St-Albans, Burlington et New-York, ainsi que pour Montréal où il arrive à 8.00. p. m.

ALLANT A L'EST

Train mixte laissant St Jean à 9.55a.m. Farnham 10.55, Granby à 12.20, arrive à Waterloo à 1.25 p. m.

Train de la malle laissant Montréal 4.40 p. m.; Chambly Canton 5.30 p m. Marieville 5.45 p m, Granby 6.44. Arrive à Waterloo à 7.22. p m.

F. W. BALDWIN, Surintendant général
S. W CUMMINGS, Agent général des Passagers

CHS VEZINA,

Manufacturier de Rouets a filer

Valcourt, Ely,

A toujours en main, un assortiment varié de cercueils de toute sorte en bois de rose, en noyer noir, en drap, etc., etc. depuis $1.00 en montant.
Il tient toujours un bon corbillard et tous les appareils requis pour les funérailles, aux conditions les plus raisonnables.
Un bon moulin à carder fait aussi partie de l'établissement.
Le soussigné, ne tenant plus d'agents sur le chemin pour la vente de ses rouets, vend maintenant, à la manufacture, à meilleur marché que par le passé.

CHARLES VEZINA,
n.o. Valcourt, P. Q

JOSEPH DUPAUL

HOTELIER,

Lawrenceville, Q.

J'ai le plaisir d'annoncer au public que je viens de faire l'acquisition de l'hôtel Hudon, et que j'ai l'intention d'en faire un hôte de première classe. Tout a été renouvelé, et les voyageurs qui s'arrêteront chez moi, trouveront satisfaction.
Bonnes liqueurs, bonnes tables et bons lits.

W. M. FESSENDEN

FERBLANTIER ET PLOMBIER.
—ETABLISSEMENT—
ANCIENNE MAISON GREAVE
—PRES DE—
CARRE DU DEPOT

On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de ferblanterie et de plomberie.
Une spécialité pour les ustensiles de laiterie et de sucrerie.
Agent pour les célèbres poêles d'Oshawa et le Barreau métallique de Walters

Save Paying Doctors' Bills

BY USING

Dr. Morse's Indian Root Pills

**THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD.*

Morse's Pills are a sure cure for BILLIOUSNESS, HEADACHE, INDIGESTION, LIVER COMPLAINT, DYSPEPSIA, Etc., Etc.
FOR SALE BY ALL DEALERS

W. H. COMSTOCK,

LES BRIGANDS

SIXIÈME PARTIE

—o—

LA REVANCHE DE VASSEUR

CHAPITRE II

UNE SOIRÉE DE NOCES

(*Suite.*)

—Ma charge, chère Maria, n'aura pas à m'occuper longtemps désormais, reprit Daniel d'un ton sombre ; le lieutenant Vasseur vous dira qu'une circonstance imprévue.....

—M. Vasseur est un homme de cœur et de sens, dit Maria en adressant à l'officier un sourire plein de coquetterie, et il comprendra sans peine que vous remettiez à un autre moment votre besogne judiciaire... Et vous, Daniel, poursuivit-elle avec un peu d'amertume, ne prendrez-vous pas sur vous de négliger pendant quelques heures vos dossiers et vos procès-verbaux ? Après avoir tant souhaité et tant hâté la cérémonie qui s'apprête, devais-je penser que vous montreriez une telle froideur, une telle indifférence ?

—Maria, je vous en conjure, ayez pitié de moi, dit Ladrange bouleversé par l'injustice de ces reproches ; si vous saviez...

Alors seulement la jeune fille remarqua la pâleur et l'accablement extraordinaire de son fiancé. Elle allait l'interroger à ce sujet, quand un nouvel incident vint lui faire partager à elle-même le trouble de Daniel.

Vasseur examinait la toilette de Maria avec une attention qui embarrassait fort la pudique enfant. Tout à coup il se rapprocha d'elle et lui dit d'un ton singulier :

—Mademoiselle, je me vois à regret dans la nécessité de vous demander.....d'où vous viennent ces bijoux ?

Il indiquait le collier et les bracelets de rubis que nous connaissons déjà et dont mademoiselle de Méréville avait jugé à propos de se parer pour la cérémonie du contrat.

—En vérité, monsieur, répondit-elle avec un mélange d'étonnement et de fierté, cette question me paraît si étrange...

—Oh ! ne vous offensez pas de ma curiosité, reprit Vasseur fort embarrassé lui-même ; je sais tout ce que mademoiselle de Méréville mérite d'égards et de respect : mais il ne m'est pas permis en ce moment d'employer les ménagements ordinaires, et je vous supplie de répondre à ma question.

—Le lieutenant Vasseur doit avoir de bonnes raisons pour parler ainsi, reprit Maria avec dignité, et je ne ferai pas mystère d'une chose aussi simple. Ces bijoux, monsieur, m'ont été envoyés à l'occasion de mon prochain mariage, et j'ai tout lieu de penser qu'ils proviennent d'une personne amie dont Daniel et moi nous regrettons l'absence en pareil jour.

—Pardon, mademoiselle, si j'insiste pour obtenir une réponse plus précise. Comment se nomme la personne que vous soupçonnez de vous avoir envoyé ce présent ?

—Il doit vous suffire, monsieur, de savoir qu'elle est digne de mon estime et de mon affection.

—Ne serait-ce pas un certain colporteur que l'on appelle le Beau-François, bien qu'il puisse vous être connu sous un autre nom ?

Pour le coup, monsieur, c'est trop fort ! dit la jeune fille indignée : je refuse absolument de répondre avant de connaître la cause de cette insolente inquisition.....Eh quoi ! Daniel, n'avez-vous rien à dire quand on m'outrage ainsi ?

—En effet, Vasseur, reprit Ladrange avec égarement, apprenez-nous pourquoi vous vous permettez..... ...

—Vous le voulez l'un et l'autre, s'écria l'officier poussé à bout ; eh bien ! vous m'y aurez forcé..... Je reconnais parfaitement, s'il faut le dire, la parure en rubis que porte en ce moment mademoiselle de Méréville, pour avoir été volée, il y a huit jours, dans un château des environs d'Etampes.

Deux cris perçants, accueillirent cette révélation.

Maria, prompte comme la pensée, arracha le collier et les bracelets par un mouvement frénétique les jeta loin d'elle, et vint tomber presque mourante dans les bras de Ladrange.

—Je vois maintenant où tendaient ses menaces ! dit Daniel avec désespoir en déposant la jeune fille dans un fauteuil ; le lâche ! le misérable ! ne lui suffisait-il pas de m'avoir attiré dans un piége infernal ! fallait-il outrager ainsi cette noble et pure enfant ?..... Tenez, Vasseur, vous avez raison ; les apparences sont contre moi. Je dois vous paraître aussi méprisable que lui, et plus hypocrite encore !

—Je crois, au contraire citoyen Ladrange, dit l'officier de gendarmerie d'un air de réflexion que je me suis trop pressé de soupçonner un homme d'honneur. J'entrevois que vous êtes circonvenu par un scélérat astucieux ; mais dans cette affaire de la parure en rubis, votre ennemi a dépassé le but A qui pourrait-il faire croire que vous, magistrat éminent, consentiriez à recevoir en présent des bijoux provenant notoirement d'un vol ? que vous permettriez à votre jeune et innocente fiancée de s'en parer publiquement le jour même de votre mariage ?

—C'est vrai, Vasseur ; merci de cette pensée ! s'écria Daniel ; j'eusse donné ma vie pour épargner à ma chère Maria un semblable supplice..... Voyez ! elle ne respire plus ?

Mademoiselle de Méréville avait perdu connaissance ; mais son évanouissement fut court. Bientôt elle rouvrit les yeux et les attacha sur Daniel, dont elle retenait la main violemment serrée dans les siennes.

—Mon ami dit-elle, il se passe d'horribles choses..... Par pitié, apprenez-moi si tout cela n'est pas un mauvais rêve !

Et comme Daniel détournait la tête sans répondre, Vasseur se hâta d'intervenir :

—Mademoiselle, reprit-il en adoucissant sa voix rude, ce sont des choses si horribles, en effet, qu'il serait au dessus de vos forces d'en supporter le récit. Souffrez donc que j'essaie avec l'aide du citoyen Ladrange de débrouiller ce vilain écheveau qui est passablement emmêlé. Pour vous, permettez-moi de vous prier de retourner au salon. Oubliez ce qui vient de se passer ici ; ne réfléchissez pas à deviner ..... Plus tard peut-être, vous saurez la vérité.

Maria regarda son fiancé comme pour le consulter.

—Oui, oui, Maria, répliqua Daniel avec agitation, le conseil de Vasseur est sage. Vous êtes suffisamment remise : retournez donc au salon, et excusez-moi auprès de nos amis si la cérémonie doit encore être ajournée. Il s'agit de la sûreté de ce pays ; il s'agit aussi de la l'honneur de notre famille, Maria ; du mien peut-être..... Ne m'en demandez pas davantage.

—Mon Dieu ! Daniel, Daniel, comme vous êtes troublé, comme vous êtes pâle ! un nouveau malheur nous menacerait-il ? monsieur Vasseur, on dirait que avez quelque chose à reprocher à mon bien-aimé Daniel .....Oh ! tenez, ce qui vient de m'arriver m'a donné les idées les plus absurdes, les, les plus effrayantes.....

Vasseur la rassura de son mieux ; Maria ne cessait de regarder Daniel qui lui dit :

—Chère enfant, je vous en conjure, laissez-nous un moment. Surtout ne vous alarmez pas outre mesure ; soyez forte soyez courageuse comme vous l'avez été dans vos plus cruelles épreuves et songez quoi qu'il arrive que je serai toujour digne de vous.

—Eh bien, mon ami, je cède à vos instances, reprit la jeune fille en se levant ; je ne veux rien savoir, je n'interroge plus, je me soumets entièrement à vos volontés Mais je vous en prie à mon tour, mon cher Daniel ne tardez pas à nous rejoindre. Monsieur Vasseur, ajouta-t-elle avec un ton plein de grâce mélancolique, vous nous le rendrez bientôt, n'est-ce pas ? C'est le meilleur, le plus loyal, le plus dévoué des hommes !

Elle prétenta son front à Daniel, sourit à Vasseur d'un air caressant et sortit.

Après son départ, il y eu un nouveau silence.

—Vasseur, dit enfin Daniel à l'officier, qui avait ramassé la parure en rubis et qui l'examinait avec attention, la présence de cet ange de candeur a changé le cours de mes idées, apaisé ma colère. Pourquoi m'offenserais-je de soupçons qui ne me paraissent que trop légitimes ? Ce que vous n'avez pas obtenu de la violence vous l'obtiendrez de ma confiance en vous, de mon estime, de mon affection.

Asseyez-vous, lieutenant, vous allez tout savoir.

Il se mit à raconter dans le plus grand détail l'histoire de ses relations avec François Gauthier. Il ne cacha rien à Vasseur, n'omit aucune particularité et produisit les pièces qui devaient justifier ses assertions. Quand Ladrange vint à la découverte qu'il avait faite au moyen du portefeuille de Laforêt, l'officier frappa du pied.

—Mille tonnerres ! s'écria-t-il ; et après une pareille découverte vous avez commis la faute de laisser partir ce coquin-là ?

—J'ai eu tort, je l'avoue, répliqua Daniel avec confusion. J'ai trop écouté une fausse générosité. Considérez cependant que je ne savais pas toute la vérité. Je voyais seulement en François Gauthier un jeune parent que l'on pouvait encore ramener au bien. Comment aurais-je soupçonné que le fils de mon oncle était chef d'une bande de scélérats, un monstre épouvantable que ses crimes avaient mis hors la loi de l'humanité ?

Pendant ce long récit Vasseur était demeuré pensif. Après avoir réfléchi mûrement et examiné les actes qu'on lui présentait comme des pièce à l'appui, il se leva tout à coup et secoua la main de Daniel avec vigueur.

—Pardonnez-moi, citoyen Ladrange, reprit-il ; mais vous conviendrez qu'un plus fin que moi s'y serait laissé tromper. Ce Gauthier, Girodot, Beau-François, ou quelque nom que vous lui conniez, est le diable en personne, et un honnête homme ne saurait lutter de ruses avec le diable. Seulement trop de précaution nuit, et l'affaire de la parure en rubis par son raffinement excessif, m'a d'abord mis en défiance. Cependant je vous le répète, ce gaillard-là doit avoir le pied fourchu, car il nous vient tout droit du fin fond des enfers. Nous avons certaines raisons de penser qu'il a tué son père, son fils peut-être, sans compter..... Tenez, on a beau être homme cela donne le frisson. Mais revenons à vous Que voulez-vous faire maintenant ?

Daniel prit sur son bureau un paquet qui n'était pas encore cacheté et le remit silencieusement à Vasseur ; c'était sa démission de directeur du jury de Chartres.

—Fort bien, dit le lieutenant, je comprends les scrupules d'un ordre élevé auxquels vous obéissez ; mais en attendant que votre démission soit acceptée par l'autorité compétente, vous ne pouvez demeurer inactif. Le temps presse, le défaut de décision dans ce moment de crise peut avoir les suites les plus funestes. A quoi vous déterminez-vous ?

—Je ne dois plus me croire engagé par la promesse conditionnelle que j'ai faite à ce misérable, dit Daniel avec énergie, la prise d'armes qu'il a commandée pour cette nuit m'affranchit de tout scrupule, car j'avais annoncé que je lui accorderais trois jours de répit dans le cas seulement où il s'abstiendrait de machination criminelle. Eh bien ! marchons à l'ennemi, Vasseur ! Je vais monter à cheval ; je partagerai vos fatigues et vos dangers. Vous verrez si je sais aussi remplir mes devoirs sans craintes et sans faiblesses !

—Bravo ! bravo ! morbleu ! s'écria Vasseur transporté de joie ; franchement, citoyen Ladrange, vous prenez le bon parti. Les intrigues du Beau-François, il faut bien l'avouer, vous ont réellement mis en suspicion, et comme vous ne vous souciez pas sans doute de crier sur les toits les circonstances qui vous excusent, votre conduite courrait risque d'être mal interprétée si vous agissez avec mollesse. La vigueur de votre conduite au contraire, coupera court à toutes les suppositions malveillantes.

—Nous partirons donc aussi que j'aurai procédé à l'interrogatoire du prisonnier. Ne croyez pas néanmoins, Vasseur, qu'en vous accompagnant je veuille vous enlever l'honneur de cette entreprise. Je serai le chef nominal de l'expédition ; vous en serez le chef véritable. Gardez ma démission. Vasseur ; c'est vous dire que mon autorité s'exercera sous votre contrôle.

—Il en sera ce que vous voudrez, citoyen Lodrange. Ah ça ! vous êtes donc résolu à faire connaître le lien de parenté qui vous unit à ce malheureux scélérat ?

—Il n'y a pas deux droits chemins, et, s'il le faut, je déclarerai hautement l'affreuse vérité.

—Fort bien, mais ne nous pressons pas ; j'espère encore, citoyen Ladrange, qu'il ne sera pas nécessaire de recourir à cette extrémité. Ne m'avez vous pas dit qu'en dehors de votre famille, nul ne savait ce secret de votre parenté avec le Beau-François ?

—Il est vrai ; le pauvre Laforêt qui nous a montré tant de dévoûment, ne s'était sans doute confié à personne. Mais le Beau-François connait ce secret, et sans doute il essaiera d'en tirer parti.

—Toutes les prévisions de ce brigand vont être déconcertées par votre démission de magistrat. D'ailleurs, peut être aura-t-il intérêt lui-même à ce qu'on n'approfondisse pas trop ses affaires et gardera-t-il le silence sur cette parenté, s'il ne voit pas un avantage clair et précis à s'en vanter. Quant à moi, citoyen Ladrange, pour suivit Vasseur avec émotion, je n'userai qu'avec une extrême réserve de votre loyale confidence, et je n'aurai garde d'oublier qu'il y va de l'honneur d'une famille. Si comme je le pense, le Beau-François est convaincu de crimes suffisants pour emporter contre lui la peine capitale, je ne révélerai jamais les circonstances que vous venez de me confier Citoyen Ladrange, je vous dois mon grade actuel ; j'ai contracté envers vous une dette de reconnaissance, je vais peut-être pouvoir m'acquitter.

Daniel se jeta au cou de l'officier.

—Merci, Vasseur, dit-il ; je n'aurais point osé vous demander ce que vous me proposez avec tant de générosité. Eh bien donc ! à l'œuvre maintenant ! Nous ne pouvons plus nous égarer dans l'accomplissement de nos devoirs, et chacun de nous fera le sien.

Quelques moments après, cette chambre tout à l'heure si sombre et si solitaire avait complètement changé d'aspect. Un grand nombre de bougies allumées étaient disposées sur les meubles d'une manière irrégulière. Daniel, assis à son bureau, procédait à l'interrogatoire juridique du Borgne Jouy, qui ne se faisait pas prier pour répéter devant le magistrat ses premiers aveux L'adjoint du maire servait de greffier ; Daniel était assisté de Vasseur et du lieutenant Thénard, qui commandait la force publique. En outre, comme on voulait donner à cette confession du malfaiteur toute la notorité possible, dans le cas où il songerait à se rétracter plus tard, on avait fait entrer pour former l'auditoire, les gendarmes qui se trouvaient au château.

Les assistants frémissaient d'indignation au récit des crimes effroyables commis par la bande d'Orgères. Le Borgne-de-Jouy, fier du succès qu'il obtenait, semblait trouver plaisir à exposer en détail les vols et les assassinats dont il disait avoir été témoin. Cependant il clignait parfois de son œil unique en répondant au magistrat, et ses paroles étaient énigmatiques, comme s'il eût existé entre Daniel et lui une secrète intelligence.

Ce manège n'échappa pas à Vasseur, qui donnait fréquemment des signes de malaise ; mais quand l'interrogatoire roula sur le chef de la bande, les allusions devinrent de plus en plus claires ; évidemment le rusé malfaiteur voulait établir une sorte de solidarité entre le Meg et Daniel Ladrange, et il importait de l'arrêter dans cette voie. Le Borgne rappelait doucereusement que le Beau-François avait surpris la confiance du citoyen juge, qui la nuit précédente l'avait reçu au château, quand Daniel l'interrompit avec fermeté :

—Comme magistrat, citoyens, dit-il en s'adressant à l'auditoire, je pourrais me dispenser de relever certaines insinuations du prévenu ; mais pour la dignité de ma personne, je veux dès à présent faire connaitre une des cause de ces relations passagères que je déplore. A une autre époque, sous un autre régime, le Beau-François eut occasion de nous rendre, à ma famille et à moi, un grand service, comme le lieutenant Vasseur pourra l'attester au besoin. Depuis ce temps, j'ai conservé quelques rapport avec cet homme dont l'hypocrisie m'avait trompé. Voilà ce que j'ai à dire pour le moment sur ce sujet ; je me réserve de fournir des renseignements plus complets au magistrat qui sera chargé de l'instruction définitive de l'affaire. Pous vous Germain Bouscaut, poursuivit-il en s'adressant avec sévérité au révélateur, cessez des allusions offensantes qui ne sauraient m'atteindre et qui ne peuvent qu'aggraver votre position devant la justice.

Vasseur approuva d'un signe de tête le tour noble et habile que Daniel avait su donner à ces explications. De son côté, le Borgne-de-Jouy parut enfin s'apercevoir qu'il s'était fourvoyé, et que ses dénigrantes observations auraient seulement pour résultat d'indisposer contre lui un magistrat tout-puissant.

—Je demande pardon au citoyen juge, dit-il d'un ton mielleux ; on sait, en effet, qu'il ne peut y avoir rien de commun entre lui et notre terrible Meg .....Mais, j'y songe, poursuivit-il comme frappé d'une idée, n'est-ce pas d'ici que sortait ce matin le Beau-François, quand je l'ai rencontré, là-bas, dans le bourg, si furieux et si agité ?

—Oui, répliqua Daniel ; sans soupçonner encore ce qu'il était réellement, je venais de le chasser honteusement du château Mais où tend cette question ?

—Vous l'avez chassé ? Alors je devine la cause de la colère où je l'ai trouvé ; il est si impérieux, si fier ! Maintenant, citoyen juge, encore un mot : n'a-t-on pas reçu depuis peu des sommes importantes dans cette maison, et ne s'y trouve-t-pas en ce moment un fournisseur général de la république ?

—Il est vrai, répondit Daniel ne sachant où le coquin en voulait venir.

—Je puis vous dire, reprit le Borgne, quel est le château que le Beau François compte attaquer cette nuit et pour la destruction dequel il réunit toute sa bande à la Muette .....
C'est le château de Méréville, où nous sommes en ce moment.

—Serait-ce possible ? s'écria Daniel.

—J'en sûr, vous l'avez offensé, et le Meg ne pardonne jamais une offense. D'ailleurs, je l'ai entendu parler de diamants et de sommes consirables à dérober, d'un fournisseur à rançonner. Plus de doute : c'est au château de Méréville même qu'il en veut.

—Consignez cette révélation au procès-verbal, citoyen greffier, s'écria Vasseur tout joyeux en voyant combien elle était favorable à Daniel Ladrange.

Et pendant que le greffier obéissait, l'officier, se penchant vers le Borgne, lui dit à voix basse :

—Tu savais cela depuis ce matin, drôle ; mais tu n'étais pas fâché de poursuivre ton système d'infâmes calommies contre un magistrat. Fort bien mais n'y reviens plus ou tu me le paieras !

Le Borgne se contenta de ricaner.

—Et croyez-vous vraiment, Germain Bouscaut, reprit Daniel avec inquiétude, que ces scélérats persistent dans leur projet ?

—Je ne le crois pas. Le Beau-François est tenace dans rancunes, inexorable dans ses vengeances, mais il est plein de prudence. Or, il doit connaître déjà l'arrivée d'un détachementde hussards à Méréville, et malgré ses fanfaronnades, il n'osera se mesurer en plaine avec la force armée; l'osât-il les autres refuseraient peut-être de le suivre.

—Dans ce cas, dit Ladrange résolûment, il ne nous reste d'autre parti à prendre que d'aller relancer les brigands dans leur fort. Citoyen greffier, je vous invite à clore ce procès-verbal ; il est aussi explicite que le permettent les circonstances. Le temps nous presse, et nous avons plus besoin d'action que d'actes de procédure.

En effet, le procès-verbal fut clos et signé par toutes les personnes présentes, même par le Borgne de Jouy, qui, nous croyons l'avoir dit déjà, savait écrire. Puis on délibéra sur le plan à suivre afin d'opérer immédiatement l'arrestation de la bande.

On demanda d'abord au Borgne de Jouy s'il était disposé à servir fidèlement de guide à la force armée, au milieu des bois presque inaccessibles où l'on allait s'engager par une nuit des plus noires. Le prisonnier protesta de sa bonne volonté, mais il fit ses conditions. Il n'entendait plus être enchaîné ; suivant lui, cette précaution était inutile, puisqu'il ne pouvait manquer d'être tué par ses anciens complices s'il parvenait à recouvrer la liberté. Il exigeait encore qu'on le revêtit d'un uniforme de gendarme ou de garde national, afin que dans l'expédition actuelle, son costume ne le désignât pas comme un point de mire aux fusils et aux pistolets des hommes de la bande. Dès qu'on aurait fait droit à ses justes réclamations, il promettait de guider loyalement la force publique et de faire prendre tous les scélérats comme par un coup de filet.

Ces conditions furent l'objet d'une courte conférence entre Daniel et les deux lieutenants. Mais Vasseur trancha la question en s'engageant à veiller de si près le Borgne-de Jouy, que celui-ci, quoique libre et sans fers serait dans l'impossibilité de s'évader. Il fut convenu de même que le révélateur, pour sa sûreté, serait revêtu d'un uniforme de garde national.

Ces points arrangés à la satisfaction du prisonnier, on songea cependant qu'il ne fallait pas trop se fier à ses affirmations et qu'il serait imprudent de laisser le château de Méréville absolument sans défense. On décida donc qu'on en confierait la garde à une dizaine d'hommes, gendarmes et hussards dont les chevaux étaient trop fatigués pour suivre le reste de la troupe. Ces soldats, bien armés et pourvus de cartouches, ne devait sous aucun prétexte sortir du château avant le jour et ils seraient plus que suffisants avec les domestiques de la maison pour repousser une attaque.

Néanmoins, la troupe allait se trouver bien réduite pour cerner de nuit des ennemies nombreux, exaltés peut-être par le désespoir. L'officier de hussards annonçait que plusieurs autres détachements de sa demi brigade étaient disséminés dans les cantons voisins ; mais il était impossible de les concentrer à temps sur Méréville pour qu'ils pussent prendre part au coup de main projeté. Comme on discutait ce point, arriva un secours inattendu. Le maire de Méréville se présenta dans l'assemblée et proposa au magistrat le concours de la garde nationale, qui, disait-il, brûlait d'envie de se mesurer avec les scélérats que l'on venait de découvrir.

Il s'agissait d'une quarantaine de paysans robustes connaissant parfaitement le terrain, et ce secours n'était nullement à dédaigner.

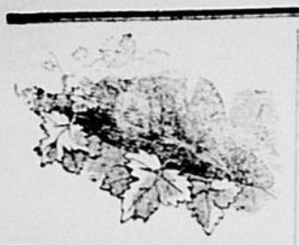
A Continuer

J'AI ETE GUERI de la goutte rhumatique par le LINIMENT MINARD.
ANDREW KING.
Halifax.

J'AI ETE GUERI d'une bronchite aigue par le LINIMENT MINARD.
LT COL, C. CREWE READ.
Sussex,

J'AI ETE GUERI d'un rhumatisme aigue par le LINIMENT MINARD.
C. H. BILLING.
Markham, Ont.

L'Enfant pleure, Il veut son Castoria.



JOURNAL DE WATERLOO

FONDE EN 1882.

Journal hebdomadaire, paraissant le Jeudi de chaque semaine.

Imprimé et publié à Waterloo, Que., dans la bâtisse du "Journal", coin des Young et Foster,

PAR

La Societe d'Imprimerie de Waterloo

ABONNEMENTS :

Canada et Etats-Unis, 1 an.....$1.00
" " 6 mois..... 0.50

Payables d'avance, ou 50 pour cent de plus si payés à l'expiration du terme.

Tout abonnement est pour 6 mois au moins.

On ne pourra discontinuer l'abonnement sans avoir payé tous les arrerages.

ANNONCES :

Première insertion,.....10 cents la ligne
Insertion subséquentes... 5 " "

Toutes réclames seront payées 5 cents la ligne.

Naissances, mariages et décès, 25 cents (Gratis pour les abonnés).

Toute annonce transitoire devra être payée d'avance.

On traitera de gré à gré pour les annonces à long terme.

Toutes impression de livres, brochures, circulaires cartes lettres funéraires, etc., exécutées dans les derniers goûts et à des prix modérés.

Aussi : Blanc de toute sorte pour hommes de professions greffiers et secrétaires-trésoriers.

Toutes communications doivent être adressées au

JOURNAL DE WATERLOO,
ou à J. A. CHAGNON,
Directeur-Gérant.

Waterloo, P. Q

"JOURNAL DE WATERLOO"

Jeudi, 30 Janvier 1896

M. J. P. Doré, avocat, de St-Jean, Québec, vient d'être nommé protonotaire pour le district d'Iberville, en remplacement de feu Charles Bélanger.

Le prince Henri de Battemberg gendre de la reine Victoria, qui faisait partie de l'expédition envoyée contre les Ashantis, est mort des fièvres paludéennes pendant qu'on le transportait du château de la Côte du Cap, dans le sud de l'Afrique, à Sierra Leone. Le prince défunt avait épousé, en 1885, Béatrice, la plus jeune des filles de la souveraine d'Angleterre.

Le candidat libéral a été élu, lundi, dans Charlevoix, par une majorité de 151. Pour arriver à ce résultat M. Angers a dû, la veille de la votation, télégraphier dans chaque municipalité, qu'il s'engageait à voter en faveur d'une loi réparatrice à la présente sesion. Il a ainsi tourné le dos à son chef de file M. Laurier.

La *Canada-Revue* va porter jusque devant le conseil Privé, en Angleterre, sa cause contre Mgr l'archevêque Fabre. Pour lui en faciliter les moyens la cour de révision, avec une extrême complaisance, a étendu les délais pour en appeler, d'une semaine, et de plus elle a permis que la nature du cautionnement fût changée et que des débentures soient acceptées au lieu d'hypotèques.

On annonce que le gouvernement fédéral a décidé d'acheter 40,000 carabines Martini-Enfield, au coût de $800,000. Cette carabine est plus simple de mécanisme que le fusil à répétition, est très rapide et l'une des plus parfaites qui existe.

On dit que le gouvernement aurait l'intention de demander aux chambres une appropriation de quelque chose comme trois millions de piastres pour le département de la milice cette année. Il nous semble que vu la crise que nous traversons, on pourrait remettre à plus tard une aussi forte dépense des deniers publics, d'autant plus que toute cause de difficultés entre l'Angleterre et les Etats-Unis paraît être disparue.

Le *Manitoba* fait bonne justice des calomnies répandues par certaines feuilles libérales à propos du résultat des élections générales qui viennent d'avoir lieu dans sa province. Ces journaux avaient voulu prétendre que les catholiques de là-bas, ou sont divisés sur la question des écoles, ou ne s'en occupent pas, puisque le gouvernement Greenway a triomphé par une aussi forte majorité. A propos de ces élections notre confrère dit que la province du Manitoba a été le temoin d'une recrudescence de fanatismes révoltant.

"Le gouvernement fit répandre par milliers d'exemplaires, une brochure ignoble, dans laquelle on représentait les catholiques et le clergé comme une classe de parias indignes et incapables de jouir des droits communs à tout sujet britannique."

Le *Manitoba* dit que des milliers d'electeurs ont voté pour les candidats de Greenway parce que les affides de ce dernier leur avaient fait croire que si le gouvernement libéral était défait, un système d'écoles séparées serait établi pour les protestants comme pour les catholiques indistinctement.

On ne connait encore que très imparfaitement les richesses minérales du Nord Ouest canadien et des Montagnes Rocheuses. On vient de s'assurer de l'existence d'un immense dépôt de houille au milieu de ces montagnes, dans la passe dite "Nid de la Corneille".

Le chemin de fer du Pacifique passera bientôt à travers cette région pour atteindre le pays minéral de Kootenay, où abondent l'or et l'argent. Le professeur Hoffman, arpenteur au service du gouvernement canadien, affirme que le charbon de Crow's Nest Past égale la qualité du meilleur charbon dur de la Pensylvanie. Les veines de la mine courent sur un terrain de 250,000 acres d'étendue.

On aura une idée de la richesse, en perspective du moins du pays minéral de Kootenay dont il est parlé plus haut quand on saura que depuis 1891 quarante huit sociétés minières ont été incorporées dans le district aurifère de West Kootenay avec un capital de $35, 675,000.

Les plus importantes sont les Cies Leroi et Hall ayant chacune un capital de $2,500,000. Quatre ont un avoir de $2,000,000, neuf dépassent $1,000,000, une $800, 000; une $600,000, 19 $500,000.

On espère de brillants résultats pour cette année.

Le voyage de sir Charles Tupper à travers les provinces maritimes pour se rendre à son comté du Cap Breton où il se présente, a été une véritable ovation. Presque partout l'illustre homme d'Etat a adressé la parole, et il l'a fait avec une éloquence et une vigueur dignes de sa haute réputation. Ses déclarations à propos de la loi réparatrice ont été des plus franches. Ses paroles claires et énergiques prouvent qu'il est décidé, pour sa part, à faire rendre justice aux opprimés du Manitoba.

C'est ainsi qu'à Boisdale, par exemple, sir Charles fit une revue de la position de la minorité catholique du Manitoba avant 1890, et endossa la politique suivi par sir John Thompson en soumettant la question au Conseil privé impérial. Maintenant que ce haut tribunal a déclaré que la minorité manitobaine a des griefs, il se considère lié par cette décision, qui place sur les épaules du gouvernement fédéral la responsabilité du redressement de ces griefs.

La constitution veut que les questions d'éducation relèvent des gouvernements locaux, mais sir Alexander Galt a insisté pour l'insertion de clauses par lesquelles, si les droits de la minorité sont violés par les gouvernements locaux, il incombe au gouvernement de la Puissance de protéger la minorité.

Maintenant que des difficultés de ce genre se sont élevées au Manitoba, c'est le devoir du gouvernement de redresser les griefs. Le gouvernement s'est solennellement engagé à le faire, et il va tenir son engagement annoncé dans le discours du trône prononcé le 2 janvier courant.

Hier et Aujourd hui

Au mois de mars dernier, le grand organe libéral d'Ontario, le *Globe*, avait publié un article à sensation contre l'interrention du pouvoir fédéral dans la question des écoles du Manitoba.

L'*Electeur*, qui prétendait alors être autant sinon plus l'organe de M Laurier que le *Globe*, pensant que de telles idees, portées à la connaissance de la population de cette province par la presse conservatrice française, pourraient nuire à la cause libérale, crut devoir intervenir. Il était alors d'avis, avec toute la presse libérale de cette province, qu'il n'y avait qu'une seule chose à faire : crier qu'il fallait que le gouvernement fédéral prit en main la cause de la minorité catholique..... précisément parce que ces gens pensaient que le cabinet d'Ottawa ne le ferait pas.

Dans son numero du 7 mars dernier, le journal de M. Pacaud disait :

"L'*Electeur* croit qu'après le refus du gouvernement Manitobain de céder l'an dernier ; après l'attitude qu'il vient de prendre devant le Conseil des ministres par son avocat, M. McCarthy, il n'y a plus rien à espérer de ce côté, *et qu'il est temps de forcer le pouvoir central d'intervenir pour rendre justice aux catholiques de l'Ouest.*"

Quelques jours plus tard, l'*Electeur*, revenant à la charge, s'exprimait de la manière suivante :

"Le public n'a pas oublié, sans doute, le bruit causé par un article du *Globe*, il y a à peine quinze jours.

"L'*Electeur* a publié le texte même de cet article.

"Le grand organe libéral, tout en reconnaissant l'injustice commise à l'égard de la minorité catholique, conseillait une nouvelle tentative auprès du gouvernement de Manitoba pour lui faire réparer lui-même le mal qu'il avait commis.

"Tout en remerciant le *Globe* de reconnaître les droits de nos co-religionnaires, nous lui avons exprimé notre dissentiment sur le mode suggeré.

"Le gouvernement fédéral, disions nous, devrait tout simplement obéir au jugement du Conseil Privé, *en adoptant lui même la législation réparatrice et en la mettant en force sans l'intervention ni même l'assistance du gouvernement de Manitoba.*"

Voilà comment s'exprimait il n'y a pas un an encore, l'un des principaux organes de M Laurier, et toute la presse fédérale de la province chantait à l'unisson : Que le gouvernement fédéral obéisse au jugement du Conseil Privé et fasse adopter lui même et mettre en force la législation réparatrice.

C'est que, voyez vous, les chefs libéraux et leurs organes jugeant les conservateurs d'après eux-mêmes, ne pouvaient s'imaginer que le gouvernement oserait jamais entreprendre de faire passer la législation requise. Et l'on voit tout de suite où l'opposition voulait en venir : "Soulever la population de cette provin ce contre le cabinet Bowell en criant qu'il n'était composé que de tories, d'orangistes et de fanatiques qui refuseraient de rendre justice à la minorité de Manitoba parce qu'elle était catholique. Mais la fermeté et la résolution de faire son devoir dont a fait preuve le chef du gouvernement, a déjoué ce plan odieux. C'est alors que M. Laurier,—qui est un homme d'esprit—a inventé son fameux projet d'enquête, projet insensé s'il en est un, mais qu'en prenant des airs de chattemite on parvient à faire avaler aux braves, mais souvent trop crédules électeurs.

Aujourd hui toute la presse libérale, l'*Electeur* en tête, crie que la seule planche de salut, pour les opprimés du Manitoba, est une enquête pour savoir si oui ou non ils ont sujet de se plaindre ! C'est comme si l'on disait à Jacques, qui ayant intenté une poursuite contre Jean pour lui avoir enlevé une partie de sa propriété, a obtenu jugement en sa faveur devant toutes les cours possibles : "N'allez pas essayer de mettre ce jugement à exécution, vous pourriez froisser votre voisin. Demandez plutôt que toute la question soit soumise à une commission d'enquête choisie par Jean et par vous !" Vous enverriez promener celui qui vous donnerait un tel conseil ; vous le prendriez pour un fou, et vous auriez raison. Renoncer à un jugement définitif obtenu en votre faveur, et cela au prix de mille peines, de mille démarches et de grandes pertes de temps et d'argent pour remettre toute l'affaire à la décision de commissaires enquêteurs certainement moins bien informés que les présidents des cours de justice qui ont proclamé votre droit ! Ce serait un acte de folie digne des internés de Beauport !

C'est pourtant cela que demandent aujourd hui l'honorable M. Laurier, ses partisans et ses organes ! Avouons que le génie du chef de l'opposition l'a mal servi cette fois, et que cet article du programme actuel du parti libéral apparaîtra plus tard, à ceux qui liront l'histoire comme l'acte le plus insensé, et le plus rétrograde qu'un homme d'état ait jamais conseillé à ses partisans de mettre dans leur credo politique.

Et c'est avec cela qu'on trompe l'électorat ?

Pour avoir la force.—Hood's Sarsaparilla.
Pour le sang pur.—Hood's Sarsaparilla
Pour les nerfs.—Hood's Sarsaparilla.

Cette Planche de Salut

Il y quelque temps un organe de M. Laurier publiait, sous le titre : "La dernière planche de salut", un article dans lequel il s'efforçait de démontrer que l'idée actuelle du chef de l'opposition de soumettre toute la question des écoles à une enquête, était la plus belle qui fut jamais éclose sous la calotte des cieux.

A cet article La *Semaine Religieuse de Québec* a répondu par un écrit magistral que, pour l'information de ses lecteurs, le JOURNAL se fait un devoir de reproduire ici :

"Un mot à propos de cette planche.

"La question des écoles affecte trop profondement les intérêts religieux des catholiques pour nier à l'Episcopat le droit d'intervention et de direction.

"Ce droit incontestable impose donc aux fidèles le devoir de suivre cette direction, du moment qu'elle est donnée.

"Personne n'ignore qu'elle a été donnée.

"Quelle est donc cette direction ?

"On peut la résumer ainsi : Presser le gouvernement fédéral de faire rendre lui même pleine justice à la minorité opprimée, et prier.

"Précisons davantage et rappelons des actes qui sont trop vite oubliés.

"Pendant la session parlementaire de 1894, l'épiscopat du Canada tout entier a présenté à Lord Aberdeen, au Sénat, aux Communes et au gouverneur-général en conseil une pétition dont les conclusions se lisent comme suit :

"C'est pourquoi vos pétitionnaires prient humblement Son Excellence le gouverneur-général en conseil ;

"1o De désavouer l'acte de Manitoba, 57 Victoria, ch. 28 (1894) et intitulé : *An act to amend the public schools act.*

"2o De donner telles directions et prendre telles mesures que Son Excellence le gouverneur-général en conseil croira les plus propres à apporter soulagement aux maux dont souffrent les catholiques romains de la province de Manitoba par suite des lois scolaires passées dans leur province, en 1890.

"2o Ou communiquer avec le lieutenant gouverneur des territoires du Nord-Ouest, afin que ces ordonnances soient modifiés de façon à corriger les griefs dont se plaignent les catholiques du Nord-Ouest et qui sont le résultat de l'ordonnance No 22 sanctionnée à Régina le 31 décembre 1892, et vos pétitionnaires, comme c'est leur devoir, ne cesseront de prier."

"A cette époque, les droits des catholiques n'avaient pas encore été reconnus par le Conseil Privé.

"En février 1895, une nouvelle pétition en faveur des écoles de Manitoba et du Nord-Ouest était adressée par l'Episcopat à tous les membres du clergé, avec priere prière de la faire signer par leurs paroissiens—ce qui fut fait.

"Cette pétition renfermait une protestation contre la réponse fallacieuse et déloyale du gouvernement de Manitoba à l'ordre de Son Excellence le gouverneur-général en conseil.

"Lorsque cette pétition a été présentée, le Conseil Privé avait rendu jugement et déclaré entre autres choses :

"1o Il est impossible de dire que les droits et privilèges de la minorité catholique romaine au sujet de l'instruction publique qui était donnée avant 1896 *n'ont pas été affectés.*

"2o Leurs Seigneuries décident que le gouverneur général en conseil possède le pouvoir de donner les déclarations et ordres remédiateurs demandés par les mémoires et pétitions, qu'il a juridiction en cette matière et que l'appel est bien fondé.

"Enfin, le 19 mars 1892, le gouvernement fédéral enjoignait au gouvernement de Manitoba de se conformer au jugement du Conseil Privé et le menaçait de faire adopter lui-même, à son défaut, une législation réparatrice.—Ce qui était à peu près en harmonie avec la pétition de l Episcopat.

"Il reste donc acquis que la seule direction donnée par l'épiscopat canadien jusqu'à présent du moins est la recommandation de presser le gouvernement fédéral de rendre pleine justice à la minorité catholique.

"Jusqu à quel point cette direction a-t-elle été suivie par les catholiques ? Les faits le disent suffisamment,

"Tout de même, le devoir de suivre cette direction ne cesse pas d'obliger tant qu'elle n'aura pas été révoquée ou modifiée.

"Or, elle ne l'a pas encore été, que nous sachions.

"Le temps n'est donc pas venu pour les catholiques de renoncer à un jugement qui consacre leurs droits, pour se cramponner, comme l'on dit, à l'unique planche de salut" que leur présente leur persécuteur, le gouvernement manitobain.

"En attendant, nous restons convaincu que ce serait lâcher la proie pour l'ombre, comme le chien dont parle le fabuliste.

"Ce chien, voyant sa proie en l'eau représentée,
"La quitte pour l'image, et pense se saisir.
"La rivière devint tout d'un coup agitée ;
"A toute perte il regagna les bords,
"Et n'eut ni l'ombre ni le corps.

Parlement Federal

La discussion sur l'adresse s'est continuée mercredi et jeudi de la semaine dernière.

Mercredi sir Charles Hibbert Tupper a prononcé un discours remarquable, surtout par l'opinion ferme et encourageante qu'il a exprimé sur la question des écoles. Nous en détachons les passages suivants :

"Je sais les embarras créés au gouvernement par le dernier délai accordé à Manitoba. Notre but était bon. Nous avions l'espoir que Manitoba comprendrait son devoir et nous voulions que la province n'eut aucun prétexte de nous reprocher notre conduite future. Mais de nouveaux délais ne pourraient qu'aggraver la situation et compromettre la position de la minorité.....

Le devoir du Parlement n'est pas discutable après le jugement du Conseil Privé définissant les droits des catholiques et l'obligation de les rétablir dans l'exercice de ces droits ? Du côté libéral on manifeste une grande foi dans Manitoba pour rendre justice à la minorité. Mais le gouvernement Greenway vient encore, dans son manifeste électoral, de se prononcer pour la résistance. Il l'avait déjà fait en maintes circonstances. En réponse à l'arrêté ministériel de juillet dernier lui demandant s'il ferait moins que les recommandations du "remedial order," il a persisté dans son refus.

En terminant l'orateur exprime sa conviction que M. Laurier, comprenant enfin son devoir d'homme d'Etat et de canadien, appuiera la loi réparatrice.

La discussion, qui s'est continuée jeudi n'a offert rien d'extraordinaire, si ce n'est pourtant le discours dans lequel M. Israel Tarte, payant d'audace s'est montré sous son vrai jour, c'est-à-dire comme le digne successeur des libéraux de la vieille école, les Papin, les Dotre, les Dessaules, etc.

Il y a loin de l'écrivain qui naguère, se prétendant plus catholique que les évêques, s'écriait avec componction en se tournant vers Rome : "Justice, Saint-Père," au radical d'aujourd hui, qui prétend savoir mieux que les évêques, ce qu'il faut aux catholiques, et qui trouve que notre système scolaire, en cette province, est bien peu de chose comparé à celui d'Ontario.

M. Tarte ne voudrait pas voir le système d'écoles séparées que nous avons dans la province de Québec établi à Manitoba. D'après lui, ces écoles ont maint défauts, maintes imperfections. Comme si elles étaient bien nombreuses les institutions humaines absolument parfaites ! M. Tarte ne niera pas que le système fonctionne très bien, et que catholiques et protestants vivent les uns à côté des autres dans un accord parfait. Chaque dénomination religieuse regit ses écoles comme elle l'entend, et la conscience de personne ne se trouve froissée. C'est ce que nous demandons pour la minorité catholique du Manitoba.

Mais M. Tarte, qui semble avoir emprunté tout à coup les idées des plus fanatiques d'Ontario sur cette question, ne veut pas entendre parler d'une loi réparatrice. Ce qu'il lui faut, c'est une enquête quand même les intéressés n'en voudraient pas. Et d'ailleurs il prétend que Mgr Langevin ne représente pas les vues de la minorité manitobaine sur cette question, et que cette minorité est loin d'être unanime à demander une loi réparatrice. Pour tâcher, autant que possible, d'empêcher que le gouvernement puisse faire voter la loi réparatrice, M. Tarte a fait appel aux préjugés de la députation anglaise et protestante, et a provoqué le vieux cri sectaire des libéraux—pas de domination française.

L'honorable M. Costigan a prononcé un magnifique discours en réponse au député de l'Islet, discours qui a créé la meilleure impression parmi les députés.

L'adresse a ensuite été adoptée sans que l'opposition ait osé y proposer aucun amandement.

Le Pays de Cocagne !

C'est la *Liberté*, croyons-nous, qui disait, il n'y a pas longtemps, dans un élan *patriotique* comme seuls en peuvent avoir nos rouges de l'école radicale, que le Canada est un pays "où l'on meurt de faim en allant au ciel!"

Nous soutenons que si tel était le cas ce serait encore un fameux pays à habiter que notre patrie. Mais cela n'est qu'une calomnie qui prouve seulement que l'écrivain fait passer la satisfaction de remplir le ventre avant celle de s'ouvrir la porte du diel.

Nous disons que c'est une calomnie ; en effet, il n'y a peut-être pas de pays dans le monde où il meurt moins de personnes de faim que le Canada, eu égard à sa population.

Et il se rend coupable d'un acte aussi peu patriotique qu'injuste le Canadien qui dénigre son pays au profit des Etats-Unis, par exemple.

On vente beaucoup les Etats de l'Ouest de l'Union américaine, et un trop grand nombre de compatriotes, malheureusement, quittent leur ferme pour aller y chercher fortune. Eh bien, sur ces Etats de l'Ouest nous venons d'avoir des renseignements par une personne qui en arrive. La misère qu'il y a au Canada n'est rien dit elle, comparée à celle qui se fait sentir dans l'Ouest américain. L'ouvrier est content quand il peut gagner 50 cents par jour, et nombre journaliers travaillent pour leur nourriture. Les produits de la ferme n'y ont pas de prix. Des Canadiens, qui sont allés dans le Texas ou l'Orégon avec de l'argent, sont ruinés tout à fait et attendent que quelque parent du Canada veuille bien leur envoyer de quoi payer leur passage pour revenir.

Nous l'avons dit bien des fois et nous le répétons encore : que notre population ouvrière, que les habitants de nos campagnes travaillent avec autant de courage et de persévérance ici qu'ils le font une fois émigrés aux Etats-Unis et ils sont certains de vivre avec autant d'aisance et plus de satisfaction qu'ils pourraient le faire dans la république américaine.

La misere en Canada

Quand on entend parler les orateurs libéraux, ou quand on lit les gazettes de l'opposition, on dirait vraiment que le Canada est le plus malheureux des pays, que la misère l'étreint dans ses bras decharnés, qu'il n'y a pour notre population, que deux alternatives : s'en aller ou se coucher pour mourir d'inanition.

Quand on s'en tient aux faits quand on base son jugement sur autre chose que des jérémiades interessées, on trouve que toute autre est la situation et que nous traversons la crise intense, qui sevit dans le monde entier, aussi vaillamment que nos voisins et plus facilement que la grande masse des nations.

Parmi les faits journaliers, qui viennent prouver que le Canada n'est pas, après tout, dans la condition desesperee que veulent bien decrire nos adversaires, dans le but de persuader à l'électorat qu'il faut absolument un changement de regime, il en est un, qui frappe plus particulièrement : c'est la situation prospere des societés de prêts.

Citons les conclusions du rapport de la *Canada landed and National investment Company* soumis aux actionnaires à Toronto mercredi dernier.

Cette compagnie prête de l'argent sur des fermes, et à la fin de l'exercice 1895 la somme des intérêts arrierés était infiniment petite, les emprunteurs, dit le rapport, ayant payé les interêts de la manière la plus satisfaisante.

Or il est incontestable que pour la masse des emprunteurs, le payement des intérêts dûs sur les sommes empruntées, passe, non seulement après les besoins de la vie, mais bien souvent, même après les accessoires et les douceurs de la vie.

Ils sont excessivement rares les emprunteurs qui se priveut, pour faire face aux obligations qu'ils se sont créés en hypothequant leurs propriétés. On peut donc conclure hardiment de ce rapport, que, non seulement dans la partie d'Ontario où cette societé fait ses operations il n'y a pas de misère, mais qu'il y règne même une certaine aisance, qu'on est fier et heureux de constater, par ce temps de crise, prolongée autant qu'universelle.

Changer de régime serait en tous temps une folie, car nulle part le libre échange n'est sorti vainqueur de la lutte. L'Angleterre exceptée, tous les pays d'Europe qui en ont fait l'expérience, l'ont abandonné, l'expérience prouvant qu'il était ruineux.

Mais changer de régime dans un temps de crise serait plus que de la folie, ce serait un crime, un suicide. Quand un homme est malade, affaibli, quand il a besoin de soins et d'attentions, est ce le moment de le faire changer de régime de vie, de l'envoyer à la guerre, de l'exposer aux fatigues, aux privations et aux coups de l'ennemi ?

Poser la question, c'est la résoudre ! Il ne peut y avoir de plus detestable époque pour mettre nos industries sans protection aux prises avec la concurrence étrangere, que le moment actuel où toutes souffrent d'anémie, d'atrophie causée par une crise violente et persistante.

Qu'on ne l'oublie pas, nous n'avons pas lieu de nous plaindre quand nous voyons ce qui se passent ailleurs, et aurions nous des motifs sérieux de nous lamenter sur notre sort, le moment serait mal choisi pour faire des expériences, que tout nous autorise à proclamer au moins dangereuses.

—*Courrier de St-Hyacinthe.*

Minard's Liniment guérit les brûlures etc.

Sachez ce que vous chiquez



Est exempt de couleur pernicieuse. Plus vous en usez plus vous l'aimez.
THE GEO. E. TUCKETT & SON CO. LTD.
HAMILTON, ONT.

PROVINCE DE QUEBEC, } DISTRICT DE BEDFORD.
COUR DE CIRCUIT
No. 3502.

Benjamin Phm, cultivateur, du canton de Brome, dans le district de Bedford,
Demandeur,
vs.
Daniel Bennett, du même lieu,
Defendeur,
et
Robert Morrisson, manufacturier de fromage, du même lieu,
Tiers-Saisi.

Ordre est donné au défendeur de comparaître dans les deux mois.
Sweetsburg, 22 janvier 1896.
LEONARD & NOYES,
G. C. C.

AVIS

Pendant l'annee qui commence l'espace consacré à annoncer le LINIMENT de MINARD renfermera l'expression de témoignages sincères de la part de gens qui parlent d'après une expérience personnelle, des mérites de ce remède, le meilleur pour la famille.

C. C. RICHARDS & CIE

POUR GUERIR CETTE TOUX
Il n'y a rien de bon
COMME LE
Cough Killer
25 centins la bouteille.
CHEZ
A. E. DUBERGER,
PHARMACIEN
WATERLOO, P. Q.

PROVINCE DE QUEBEC, } DISTRICT DE BEDFORD.
DANS LA COUR DE CIRCUIT POUR LE COMTE DE SHEFFORD,
No. 1900;

Edward Coslett, marchand, de la ville de Bedford, dans le comté de Missisquoi,
Demandeur,
vs.
E. J. Taylor et William Taylor, tous deux ci-devant de la ville de Bedford, dans le comté de Missisquoi, mais maintenant de St Albans, dans l'Etat du Vermont, l'un des Etats-Unis d'Amérique.
Défendeurs.

Ordre est donné aux Défendeurs, de comparaître dans les deux mois,
Bedford, 16 janvier 1896.
JOHN GOUGH,
S. CONSTANTINEAU, G. C. C.
Avt du Dmdr.—51b.

PROVINCE DE QUEBEC, } DISTRICT DE BEDFORD.
Dans la Cour de Circuit pour le comté de Missisquoi, à Bedford.
No. 1991.

Narcisse Demers, marchand et courtier de la paroisse de St Sébastien, dans le district d'Iberville,
Demandeur,
vs.
Théophile Pinsonnault, ci-devant de la municipalité de Stanbridge Station, dans le comté de Missisquoi, mais à présent absent,
Défendeur,

Ordre est donné au défendeur de comparaître dans les deux mois.
Bedford, 16 janvier 1896.
JOHN GOUGH,
S. CONSTANTINEAU, G. C. C.
Avt du Dmdr.—51b.

Pipes ! Pipes ! Cigares !
AU PRIX COUTANT
DURANT LES FETES.
Pour vos pipes en bois et en plâtre, allez chez
ANTONIO CHAGNON
ET VOYEZ SES PRIX.

Une bonne pipe en bois avec ambre de 4 pouces, dans une boîte, $1.50.
Une bonne pipe avec boîte, valant 90c, pour 65 cts.
Une bonne pipe en écume de mer valant $4.00 pour $2 85.
Tous les prix en proportion, venez me voir.
ANTONIO CHAGNON,
Bâtisse du "Journal", Waterloo.

POUR GUÉRIR LA DÉBILITÉ, Etc.
ESSAYEZ LE
Vin de Quinine de Campbell
C'est un tonique très agréable et efficace.
En vente chez tous les Pharmaciens, etc.

ENCORE UNE AUTRE
GRANDE CHANCE
D'ICI A
30 JOURS
CHEZ
CLEMENT FRÈRES



A BAS LES HAUTS PRIX
LE REGNE DES HAUTS PRIX EST FINI.

Nous sommes a faire l'inventaire et nous voulons tout vendre notre marchandise d'hiver d'ici à 30 jours, afin de faire place à notre importation du printemps.

CLEMENT FRERES.
Enseigne du "Mouton Blanc," WATERLOO



M. Geo. Merrett
Toronto, Ont.

Aussi Bien que Jamais

Apres avoir pris la Hood's Sarsaparilla

Guerit d'une Maladie Serieuse

La suivante est d'un citoyen bien connu de Toronto:

"Je souffrais depuis cinq ans de la maladie connue sous le nom de Bright et pendant des journées entières j'ai été incapable de me tenir debout. Je fus alité durant trois semaines; pendant ce temps je me fis appliquer des sangsues et n'en retirai aucun bénéfice. Voyant la Hood's Sarsaparilla annoncée dans les journaux, je décidai d'en essayer une bouteille, je me trouvai soulagé avant d'avoir fini d'en prendre une demi-

HOOD'S Sarsaparilla GUERIT

bouteille. J'obtins un tel soulagement de la première bouteille que je me décidai d'en essayer une autre, et depuis que j'ai pris la seconde bouteille je me porte aussi bien que je l'ai jamais été de ma vie." GEO. MERRETT, Toronto, Ont.

Hood's Pills guérissent la constipation, en rendant l'action du canal alimentaire.

PENDANT PLUS DE CINQUANTE ANS

Le SIROP CALMANT de MME WINSLOW a été employé par des millions de mères pour la dentition de leurs enfants. Si la nuit vous êtes dérangés et tirés de votre sommeil par les cris d'un enfant qui souffre à cause de sa dentition, envoyez de suite chercher une bouteille de "Sirop Calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Il soulagera à l'instant le pauvre petit être qui souffre. Comptez sur lui, mères, il ne vous trompera pas. Il guérit la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques venteuses, adoucit les gencives et chasse l'inflammation, et donne du ton et de l'énergie à tout le système. "Le Sirop Calmant de Mme Winslow pour la dentition" est agréable au goût, et est prescrit par l'une des sages-femmes et nourrices les plus capables des Etats-Unis. Prix, vingt-cinq cents la bouteille. Vendu par les droguistes dans tout le monde. Ayez soin de demander le "Sirop *Calmant de Mme Winslow.*" lan)

NOTRE-DAME DE LA FAMILLE

—o—

L'Eglise célébrait, dimanche, la belle fête de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph qu'elle invitait toutes les familles chrétiennes à prendre comme modèle.

A cette occasion un ami du JOURNAL nous communique le récit suivant d'un fait légendaire et historique tout à la fois, dû à la plume d'un des meilleurs écrivains de la Bretagne et ayant pour titre: "Notre-Dame de la Famille".

Il y avait Amel le pasteur, et Penhor la blonde, sa femme, qui demeuraient en la paroisse de Saint Vinol, présentement noyée dans la baie de Cancale. Ils s'aimaient bien. Penhor était bonne et jolie, Amel était fort et bon; c'était lui qui portait la statue de la Vierge Marie à la procession de la mi août. Ils n'avaient point d'enfants et cela faisait leur tristesse.

Une fois qu'Amel revenait tout soucieux des pâturages, il trouva Penhor qui pleurait, et, devinant bien pourquoi, il lui dit:

—Ma chère femme, vois tu, ce serait de tisser un beau voile à Marie toujours Vierge. En récompense elle te donnerait un petit ange à bercer.

Croyez vous qu'un homme puisse penser le premier? Non, c'est toujours la femme. Penhor avait tissé le voile d'avance, plus blanc que la neige et transparent comme les brumes d'été.

La Vierge de Saint Vinol était très riche, parce que les gens du pays pêchaient beaucoup, et la comblaient d'offrandes; mais, en voyant ce voile précieux, qui ne payait la rançon d'aucun gros péché, elle fut contente et l'accepta. Amel et Penhor eurent un petit enfant et furent heureux auprès de son berceau.

Dès que l'enfant eut ses neuf jours, Penhor, qui était encore bien faible, le prit dans ses bras et se rendit à l'autel de la vierge.

—Marie, dit elle agenouillée, voici le petit trésor que vous nous avez donné; nous vous le rendons, ô Mère! qu'il soit à vous et qu'il grandisse vêtu de votre couleur céleste. Regardez-le, bonne vierge; nous l'avons appelé Raoul, comme le père de son père; regardez le pour le reconnaître au jour où il aura besoin de vous.

Amel répondit: Ainsi soit-il.

Et l'enfant grandit, vêtu de la couleur du ciel.

On ne sait pas si ce fut à cause des péchés de la paroisse de Saint Vinol ou à cause des péchés des paroisses de la côte, mais voilà qu'une nuit de grand malheur, l'eau de la rivière s'enfla comme le lait bouillant qui franchit les bords du vase; le vent soufflait, la pluie tombait, la terre trembiait. Toute la plaine se couvrit d'eau, et quand vint le matin, on vit que ce n'était pas la rivière qui débordait mais bien la mer. Elle arrivait sombre, houleuse, révoltée. Elle avait rompu les barrières posées à son courroux par la main de Dieu; elle arrivait, elle ne s'appelait plus la mer, mais le déluge.

L'église de Saint Vinol était située sur une hauteur; les inondés s'y réfugièrent; mais Amel et Penhor restèrent, eux à la porte de leur maison bâtie plus haut encore que l'église.

Quand l'eau vint à eux, ils montèrent au premier étage avec le petit Raoul; quand l'eau les y suivit, ils grimpèrent sur le toit; l'eau les y atteignit encore.

—Mon mari, dit Penhor, Dieu soit loué, nous allons mourir tous ensemble.

—Non, répondit Amel.

—Eh quoi! s'écria-t elle; songerais-tu à nous abandonner?

—Non, répondit encore le pasteur.

L'eau venait; il ajouta, debout qu'il était sur l'arête du toit:

—Prends notre petit Raoul, je vais t'aider à grimper le long de moi; tu mettras tes pieds sur mes épaules et tu te tiendras ferme.

Penhor se jeta à son cou en pleurant. Elle comprenait.

—Jamais, dit-elle.

—Dépêche-toi, je le veux, c'est pour l'enfant. En te soutenant sur moi, tu dureras un instant de plus et peut-être que l'eau s'arrêtera. Adieu, ma chère femme; si je meurs et que tu sois sauvée, ce sera bien..... Dis-lui qu'il se souvienne de son père.

Penhor obéit, et à peine fut-elle montée, que l'eau passa sur la tête d'Amel.

Penhor, pleurant tout son cœur par ses yeux, tenait l'enfant.

Quand l'eau toucha sa ceinture, elle éleva le petit Raoul, après l'avoir pressé contre sa poitrine, et lui dit:

—Grimpe le long de moi, je vais t'aider. Tu mettras tes pieds sur mes épaules et te tiendras ferme....

—O mère, fit l'enfant, je ne veux pas.

—Dépêche toi, moi je veux! peut-être que l'eau s'arrêtera. En te soutenant sur moi, tu dureras un instant de plus, et si tu es sauvé, ce sera bien.....

Adieu, mon chéri, mon fils, mon cœur; souviens toi de ton père et de ta mère .....

Elle ne parla plus, parce que l'eau couvrit sa bouche. Audessus des vagues, il ne resta plus que la tête blonde du petit Raoul et un pli de sa robe azuré qui flottait au courant de l'eau.

Or, la vierge de Saint Vinol, juste à ce moment, sortait par la plus haute fenêtre de l'église ou tout était noyé, abandonnant sa niche submergée pour se refugier au ciel. Elle emportait toutes les offrandes avec elle. En prenant son vol, elle aperçut la tête blonde du petit Raoul et le pli de sa robe bleue. La vierge s'arrêta.

—Cet enfant est à moi, dit-elle, je veux l'emporter aussi. Et, en effet, elle le prit par ses doux cheveux, croyant le souveler plus aisément; mais l'enfant était lourd, lourd pour un si petit corps, si lourd que la Sainte Vierge fut obligée de lâcher toutes ses offrandes, et d'y mettre les deux mains.

Quand elle eut tout lâché, le lin, les tissus, les fleurs, elle put enfin soulever l'enfant, et alors elle ne s'étonna plus du poids qu'il pesait. Penhor sa mère, s'attachait à lui de ses doigts mourants et de ses mains mourantes, le père s'attachait à la mère.

—Oh! dit la vierge émue et joyeuse à la vue de cette grappe de cœurs Dieu a fait de belles choses sur la terre.

Et dans un pan de sa robe étoilée elle mit le père avec la mère, la mère avec l'enfant; trois amours en un seul, et qui n'ont qu'un nom: La Famille! nom béni ici bas comme au ciel.

PAUL FEVAL.

Y AVEZ VOUS PENSÉ?

Pendant quatre mille ans ou plus le monde se lamenta, souffrit et enragea à propos de ses cors, car il n'y avait aucun soulagement positif—aucun remède sûr et non douloureux avant que le Dr Scott Putnam n'eût donné au monde son grand Extirpateur de cors. S'il y a souffrance maintenant, c'est le résultat de négligence, car le remède est sous la main. Essayez l'Extirpateur de cors de Putnam. Il est sûr, prompt et ne cause pas de mal. Défiez vous des substituts N. C. Polson et Co. propriétaires, Kingston.

A TRAVERS LA VILLE

—Pour chaque $100 requis par la règle du gouvernement, la Cie d'Assurance *Sun Life* du Canada réserve $105 57 On peut voir ainsi que cette compagnie a adopté une règle plus sévère que celle employée par aucun département d'assurance du gouvernement sur ce continent.

—Plusieurs candidatures libérales sont déjà en vue dans ce comté pour la chambre des Communes. A part celle de M Michel Auger, l'on mentionne aussi celles de MM. George Allen, Ls Bouchard, Bierre Hubert, le capitaine Louis Ruel, C. A. Nutting et C H. Parmelee.

Abondance de biens ne nuit pas.

—Albani, la grande cantatrice canadienne, qui a chanté à Québec lundi, pour l'inauguration du carnaval, est actuellement à Montréal. Elle donnerr un concert à Sherbrooke samedi de la semaine prochaine

—Le Rvd. M. Decelles, professeur au séminaire de St Hyacinthe a passé la journée de dimanche en cette ville. Il était venu prêter assistance à M. le curé—M. l'abbé Sicard étant absent pour quelques jours—et aussi rendre visite à son ami, M. L. Girard, ecclésiastique, dangereusement malade dans sa famille.

C'est M. Decelles qui a donné le sermon à la grand'messe Prenant pour texte ces paroles de St Luc: "Et venit Nazareth et erat subditus illis,—Il vint avec eux à Nazareth et Il leur était soumis," il dit que deux puissances opposées se disputaient la famille sur la terre: l'Eglise, qui cherche à y faire régner le bonheur au moyen de la vertu, comme dans la sainte famille de Jésus, Marie et Joseph, et la franc-maçonnerie, qui s'efforce de la corrompre, de la déshonorer et de la rendre malheureuse comme l'est son maitre Lucifer. Le prédicateur a dit que ce n'est pas seulement dans les vieux pays que la franc-maconnerie fait un tel travail, mais aussi dans le Canada, et même dans notre province où elle tâche par tous les moyens, de s'introduire dans la population.

—La vieille cité de Québec est en grande liesse cette semaine à l'occasion du carnaval. On sait que les Québeccois ne font jamais les choses à demi, aussi ceux qui chérissent ce genre d'amusement vont-ils pouvoir s'en donner. Waterloo y est représenté par plusiours de ses citoyens.

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria;
Quand elle fut enfant, elle en voulut encore;
Quand elle devint plus grande, elle disait: Je l'adore
Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

—Mme C. Cheval qui demeurait à Woodbern, Orégon, depuis quelques années, est revenue au Canada avec ses enfants. M. Cheval doit revenir lui-même au printemps. Mme Cheval est actuellement en cette ville, chez son frère M. Alfred Perras. Pour revenir elle a passé à travers la Californie et le Mexique et s'est arrêtée quelque temps à Los Angelos, qu'elle le dit être un véritable paradis terrestre.

—La mort a fait deux victimes en cette paroisse au commencement de la semaine. Mme Isaac Gervais, née Bourbeau, morte lundi chez son gendre M. Thomas Monty, à l'âge de 86 ans; et un M. Gileau, gendre de Mme Gervais, décédé le lendemain, chez son beau-frère M. Isaac Gervais fils où il était en promenade. M. Gileau demeurait aux Etats Unis.

Les parents des deux défunts ont toutes nos sympathies

—M. William Blanchard, favorablement connu en cette ville pour avoir été commis, pendant plusieurs années chez A. F. Savaria et Cie, nous dit adieu aujourd'hui même pour aller à Bedford où il a accepté une situation au magasin de M. John Mullin. M. Blanchard est un jeune homme intelligent et habile et il n'y a pas de doute qu'un bel avenir l'attend Son départ est une perte pour les jeunes gens de cette ville qui le trouvait toujours le premier pour les aider et les diriger dans leurs associations et leurs amusements.

La maison Smyth, Mullin et Cie ayant décidé de fermer sa succursale de Waterloo, M. Ed Pinsonneault, qui en avait la direction, s'en va à Bedford, au même magasin que M Blanchard Quoique jeune encore M. Pinsonneault est très versé dans les affaires du commerce. Ses bonnes manières jointes à son affabilité lui ont valu, à Waterloo, un grand nombre d'amis qui, de même que pour M. Blanchard, regretteront son départ.

—M. le Dr Marier, qui était parti de St Joachim il y a quelques années pour aller demeurer à Montréal, est revenu à St-Joachim depuis la semaine dernière.

—La cour de circuit pour le comté de Shefford a siégé à Waterloo lundi et mardi de cette semaine, sous la présidence de l'honorable juge Lynch. Le nombre des causes était très limité.

Minard's Liniment guérit les pellicules de la tête.

—Vendredi après midi, on sonna le tocsin appelant les pompiers au feu. Heureusement que le feu n'était que dans une cheminée, au bloc Bouchard. Ce fut un petit exercice pour nos braves pompiers qui en un instant étaient rendus sur les lieux, prêts à combattre l'élément destructeur.

—M. Tremblay, un jeune homme qui a grandi dans la région du Saguenay, était en visite il y a quelques jours chez son parent M. François Martel, de cette ville. Nous avons été heureux d'avoir sa visite à nos bureaux, et il nous a donné des renseignements intéressants sur cette immense région du Saguenay et du lac St Jean dont la fertilité, selon lui, est pour le moins comparable aux plus riches plaines de l'Ouest. De belles paroisses s'y sont formées depuis quelques années, et il y a de la place encore pour 50 et même 100 autres. M. Tremblay dit que cette région est appelée à devenir le grenier de la province.

APRÈS LA GRIPPE Les médecins recommandent le VIN DE QUININE DE CAMPBELL, comme un tonique agréable et efficace. C'est le remède par excellence pour la débilité, suite de la grippe, etc.
Préparé seulement par
K. CAMPBELL & CIE, MONTREAL.

—Un homme comme il nous en faudrait beaucoup est celui qui est entré, l'autre jour, au bureau du JOURNAL pour payer son abonnement. Bien entendu il paye toujours d'avance, et comme il s'excusait d'être un peu en retard cette année nous lui dîmes qu'il pouvait encore se considérer l'un des plus diligents. "A l'âge où je suis rendu, monsieur, dit-il (notre abonné à bien 70 ans), je puis dire que je n'ai jamais emprunté un sou, et je ne dois pas un sou non plus maintenant que je vous ai payé." Cet homme, parti de chez son père à l'âge de 16 ans, n'ayant pas un sou dans sa poche, a cependant élevé une nombreuse famille et il possède, dans la paroisse, une belle ferme sur laquelle il ne doit rien. Et les singes des radicaux de France que nous avons au Canada prétendent qu'on y meurt de faim!

—Le bon foin vaut de $12 à $13 la tonne à Waterloo.

ECHOS DE PARTOUT

—o—

Roxton Falls

—M. le Dr Berthiaume et sa dame étaient en visite chez le Dr Brodeur, au commencement de cette semaine: notre ami le Dr Brodeur, continue à prendre du mieux.

—Mlle Beauchemin, de St Hyacinthe, ainsi que MM. Richard Poirier et Alfred Poirier de Biddeford, Maine, étaient en visite la semaine dernière chez M. H. Poirier.

—MM. Miron et Fontaine ont ouvert une magnifique boutique de tailleur dans le bloc de Mme McGrail.

—De très-importantes questions doivent s'agiter dans notre conseil municipal. On en attend avec anxiété le résultat.

—M. E. F. de Varennes, notaire de Waterloo, était ici, samedi, pour affaires professionnelles.

—M. J. Massé, père, retenu à sa chambre depuis quelques semaines, est bien maintenant et peut vaquer à ses affaires.

—Mlle M. L. Cloutier, de Montréal, est en visite chez son père M. Ed. Cloutier.

—Madame A. Tanguay est allée assister aux grandes fêtes du Carnaval à Québec. Elle est l'hôte de M. Emile Tanguay, architecte de la capitale provinciale, Madame Tanguay doit assister au grand concert donné par Albani, notre *Prima Dona.*

—M. Arthur Brodeur, de Michigan est chez son père, le Dr Brodeur, depuis deux semaines.

—M. Marcel Girard, de Southbridge, Mass., est en visite chez son père M. Jean-Baptiste Girard.

Sherbrooke

—Albani donnera un grand concert dans la salle du séminaire le samedi, 8 février prochain.

—M. C. A. E. Lefebvre vient d'être nommé gérant général de la manufacture de corsets en remplacement de M. Chas Freeman.

—L'Hon. juge Brooks et M. R. W. Heneker sont partis, la semaine dernière, le premier pour la Floride, le second pour les îles Bermude.

—La production du fer chromique dans nos cantons a considérablement augmenté dans le cours de l'année dernière, dit le *Pionnier* Au 15 septembre dernier 915 tonnes avaient été expédiées aux Etats-Unis et en Angleterre, via le Quebec Central, donnant un revenu aux propriétaires de mines de $35,000 à $40,000

St Hyacinthe

—Le 12 du courant. Monseigneur l'Evêque de Nicolet a conféré dans l'église de Bécancourt, paroisse natale de l'ordinand, l'Ordre sacré de la Prêtrise à M. A. A. Cormier, Diacre de ce diocèse.

Dimanche dernier, 26 du courant, Monseigneur l'Evêque de Sherbrooke conférait le même Ordre à M. C. A. Perreault, de cette Ville, dans l'Eglise de l'Hôtel-Dieu.

St Mathias

—Il paraît que l'église de St Mathias a de nouveau été visitée par des malfaiteurs la semaine dernière. Cette fois ci, les coupables se sont attaqués aux lampes du sanctuaire qu'ils ont enlevées.

Tous les objets volés avaient une valeurs toute particulière à raison de leur ancienneté, quelques uns d'entre eux datant, de plus d'un demi siècle et étant en argent massif.

On se perd en coujectures, pour trouver la trace des auteurs de ces audocieux et si criminels attentats.

Garthby

—M. Hugh Leonard a vendu 400 tonnes de fer chromique à une compagnie américaine. Il attend une autre commanda encore plus considérable sous peu.

La mine qu'il exploite est riche et une trentaine d'hommes y trouvent de l'emploi.

Bolton Est

—Dimanche soir le 19, la grange de Walter Taylor et son contenu ont été détruits par un incendie. Vingt bestiaux et trois chevaux ont péri dans les flammes.

Magog

—A une assemblée du Conseil tenue lundi, M. A. H. S. Bessette, marchand, a été élu maire pour l'année courante.

Le sang riche et rouge est produit aussi naturellement en prenant Hood's Sarsaparilla que la propreté corporelle est produite par l'usage libéral de l'eau et du savon. Ce grand purificateur chasse complètement la scrofule et les autres impuretés.

Hood's Pills sont efficaces.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

—Le théâtre de Ekaterinoslaw, capitale du gouvernement de ce nom, en Russie, a brûlé complètement jeudi dernier. On a déjà retiré des ruines quarante neuf cadavres et il en manque encore un grand nombre de résidants de la ville et des environs.

—Mercredi dernier, à St Louis, Missouri, le feu a détruit le magasin de MM. A. S. Alve et Cie. Quatre pompiers ont perdu la vie. Les pertes s'élèvent à $200,000, couvertes en partie par les assurances.

—M. Anatole France, poète et littérateur bien connu, a été élu membre de l'Académie française pour occuper le fauteuil laissé vacant par la mort de M Fernand de Lesseps.

—Madame Jérémie Chaput, âgée de 39 ans, de la paroisse du Précieux-Sang de Woonsocket, R. I., vient de faire baptiser son vingt-quatrième enfant, après vingt et un ans de mariage. Et elle ne s'en porte pas plus mal.

—Le cardinal Meignan, archevêque de Tours, a été trouvé mort dimanche matin dans son palais. Le défunt était né en 1817. Il fut créé cardinal en 1893.

—Le premier journal américain parut le 25 septembre 1890 et ne vécut qu'un jour.

Il y a quelques semaines le *Scientific American* parlait d'une patate du poids de 74 livres qu'on aurait trouvée dans le Colorado. Il est vrai que deux ou trois semaines plus tard il avouait avoir été trompé. Mais la semaine dernière il annonce qu'un M. Ford, de Rusk, Texas, a recolté 3,000 minots de patates sur un acre de terre.

Qui va essayer d'en faire autant?

DECES

Dans la paroisse de N.-D. de Bonsecours, le samedi, 18 janvier 1896, M. André Gagnon, à l'âge de 86 et 6 mois. Le défunt est mort chez son petit-fil portant le même nom que lui, André Gagnon. C'était un des plus anciens colons de Stukely, où il était venu s'établir il y a plus de cinquante ans. Il a toujours été un citoyen honorable et un chrétien modèle, donnant l'exemple de toutes les vertus.

Nos condoléances à la famille.

—A Magog, le 28 courant, à l'âge de 49 ans, 3 mois et 25 jours, M. Laurent Gendrons disait adieu aux choses d'ici-bas pour s'envoler auprès du Très-Haut solliciter les récompenses dues à ses travaux. M. Gendron fut, on le sait, un citoyen zélé pour le bien de l'état et de la religion. Quoique souffrant depuis de longues années, de la pénible maladie qui devait l'enlever du milieu des siens, le défunt tâchait d'amoindrir l'amertume d'une séparation prochaine en se montrant toujours calme et résigné sous la main du Divin Maître, qui, tôt ou tard devait le moissonner. Aussi vit-il arriver avec paix le jour qui devait mettre fin à ses souffrances.

Il laisse pour pleurer sa perte une femme et six enfants qui conserveront à jamais le souvenir d'un tendre époux et d'un bon père. M. Gendron était très bien connu d'un bon nombre de nos concitoyens ainsi que des habitants de Notre-Dame de Bonsecours et de Bolton où ce dernier passa les années les plus actives de sa vie. Que ceux qui l'appelaient du doux nom d'ami lui témoignent de leur amitié en adressant au ciel en sa faveur leurs plus ardentes supplique pour le repos de son âme.

Le défunt était le frère de madame Bruno Hutton de notre ville.

Nous offrons à toute la famille affligée nos plus vives condoléances.

Les funérailles ont eu lieu ce matin même, le 30, au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis.

R. I. P.

A St Hyacinthe, le 28 du courant, est décédé M. Louis Barbeau, ci-devant de Chicago, fils de feu Joseph Barbeau, en son vivant entrepreneur.

M. Barbeau a succombé à la consomption.

Marché de Waterloo

Samedi, 25 janv. 1895.

	$ c	$ c
Beurre frais, la livre	16	a 15
Beurre en tinette	12	
Sucre d'érable	06	07
Miel en rayon par lbs	00	00
Miel en pot	10	12
Œufs, la douzaine	12	13
Pommes par quart	0.00	0.00
Pommes par minot	00	0 00
Patates par minot	40	45
Oignons par minot		1.00
Lard par cent livres	7.00	8.00
Lard salé par lbs	10	12
Porc frais par lbs	8	10
Jambons fumés par lbs	13	14
Saindoux par livre	11	12
Bœuf au quartier	5.00	
Bœuf par lbs	3	10
Mouton par lbs	12	00
Veau par lbs	6	8
Dindes, la pièce	0.00	0.00
Oies par lbs	00	00
Poules par couple	40	50
Poulets par couple	0.00	à 0.00
Peaux vertes	2½	3
Bois par corde	2.50	2.70
Bois franc de 20 pcs par corde	1.45	1.50
Bois mou " "	1.00	0.00
Foin, la tonne	6.00	8.00

PRIX DES GRAINS CHEZ NOS MARCHANDS

Avoine, par 32 lbs	0.59	a 0.48
Blé, par 60 lbs		1.15
Blé d'Inde	70	75
Orge, par 48 lbs	00	75
Sarrasin, jaune ou noir	00	75
Graine de Mil	0.00	3.75
Son, $21.50 la tonne; par 100 lbs		1.10
Grû, $23 00 " "		1.20
Moulée, $23.00 " "		1.20
Recoupe, $24.00 " "		1.25
Farine de blé d'Inde, $24.00 "		1.25
Farine de Sarrasin par 100 lbs		2.50

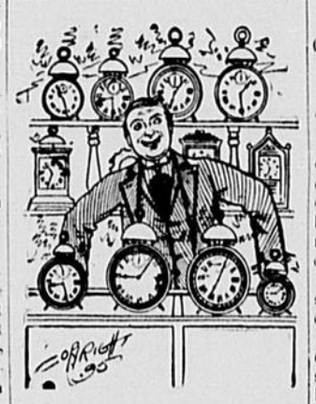
ON DEMANDE

Un homme actif dans votre district pour représenter la "Pépinière Fonthill du Canada" — plus de 700 acres. La plus grande de la Puissance. Situation permanente. Salaire ou commission à l'homme voulu. Vu la demande croissante pour les fruits, la situation d'agent de notre maison vous paiera mieux que de travailler sur une ferme. Envoyez-nous votre application, et nous vous apprendrons comment gagner du bon argent Instituteurs c'est justement ce qu'il vous faut pendant l'été. Ecrivez-nous pour avoir des détails

STONE & WELLINGTON,
Gérant. MONTREAL

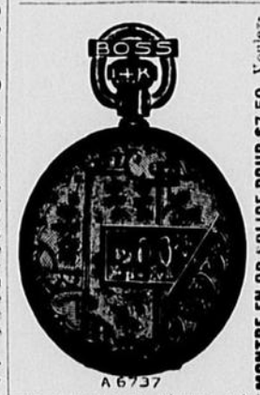
PROVINCE DE QUEBEC,
DISTRICT DE BEDFORD,
Dans la Cour de Circuit pour le comté de Missisquoi, à Bedford.
No. 1805.
Narcisse Demers, marchand et courtier, de la paroisse de St Sébastien, dans le district d'Iberville,
Demandeur,
vs.
Eusèbe O. Archambault, de la ville de Bedford, dans le comté de Missisquoi, et Eusèbe Archambault, ci-devant de la municipalité de Stanbridge Station, dit comté de Missisquoi, mais maintenant absent de cette province,
Défendeurs.
Ordre est donné aux défendeurs de comparaître dans les deux mois.
Bedford, 16 janvier 1896.
JOHN GOUGH,
G. C. C.
S. CONSTANTINEAU,
Avt du Dmdr.—51b

Au milieu des Alarmes



Cela vous paiera de venir voir Hackwell pour n'importe quoi en fait de bagues et de joncs, et en même temps pour y choisir vos montres. Tout article est garanti pour ce qu'on le représente. Vous aurez votre choix sur un assortiment considérable, à des prix en rapport avec les temps durs. Réparations de montres une spécialité

N'oubliez pas la place; déménage au Bloc Bennett, Waterloo.



MONTRE EN OR SOLIDE POUR $7.50. Voulez-vous la meilleure montre qui ait jamais été offerte à ce prix? Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, spéciant si c'est une montre pour dames ou une montre couverte ou non pour messieurs que vous désirez, et nous vous enverrons la plus belle montre qui se soit jamais vendue à ce bas prix. La montre est recouverte en or de 14 carats, a un beau mouvement américain en nickel, et est garantie pour 20 ans. C'est un chronomètre regulier et parfait, avec l'apparence d'une montre de $50. Examinez-là au bureau de l'express, et si elle est telle que décrite et si vous croyez que c'est un bon marché, alors payez $7.50 (prix du gros) à l'agent, avec les frais d'expédition. Nous croyons dans les ventes considérables et les petits profits. Nous ne vendons que de bonnes montres. Adressez: THE UNIVERSAL WATCH & JEWELRY MFG Co. Dépt. 182 508 Schiller Theatre, Chicago.
Catalogue gratis.

PROVINCE DE QUEBEC,
DISTRICT DE BEDFORD.
Dans la Cour de Circuit pour le Comté de Missisquoi, à Bedford.
No. 2062.
Allen A. Sheltus, de la ville de Bedford, dans le comté de Missisquoi, district de Bedford, charron,
Demandeur,
vs.
Archibald A. Boomhower, ci-devant de la ville de Bedford, dit comté et district, mais maintenant absent de cette province,
Défendeur.
Ordre est donné au défendeur de comparaître dans les deux mois.
Bedford, 9 janvier 1896.
JOHN GOUGH,
G. C. C.
GEO. CAPSEY,
Avt du Dmdr.—51b.

$10 Dix Piastres $10

Vous pensez qu'on ne peut pas avoir grand chose, en fait de meubles de ménage, pour cette somme?..... Mais vous serez agréablement surpris si vous venez chez W. S. Lefebvre, manufacturier de meubles. Pour vos $10.00 vous aurez un bel ameublement de chambre à coucher, en frene—six morceaux—comprenant une bonne couchette, un bureau avec miroir, un chiffonnier, une table et deux chaises, et tout cela ce sont des meubles réellement beaux. Venez les voir.

Aussi: ameublement de salon, depuis $20.00 en montant—quelque chose de première classe.

O. N. PARE,

Encanteur licencié pour tout le District de Bedford.

GRANBY, P. Q.

Sera toujours prêt, en aucun temps, à aller encanter, dans n'importe quelle partie du district. Grande expérience.

Granby, 17 juillet 1895.—1a.

L. S. GERVAIS,

PEPINIERISTE ET

Commerçant d'arbres fruitiers de diverses pépinières.

Variétés de plants, arbres et arbustes à fruits, rustiques et acclimatés pour cette partie de la province de Quebec.

Le soussigné a le plaisir d'informer le public qu'il a déjà, à Lawrenceville, une assez bonne pépinière qu'il a l'intention d'agrandir constamment et qu'il peut, dès maintenant, fournir tous les plants à demande.

Toute commande par la malle sera remplie avec soin et promptitude.



Poudre de Condition

DU DR NELSON

La meilleure préparation du jour pour les

CHEVAUX ou les BESTIAUX

Faites prendre avant l'hivernement; elle préviendra la maladie chez vos animaux, et vous épargnera de 3 à 5 piastres valant de nourriture pour chaque animal.

VOYEZ QUELQUES-UNES DES DERNIERES COMMANDES RECUES

Du gouvernement fédéral, pour la Ferme Expérimentale, à Ottawa.
Du Département du Feu à Montréal.
De la Drummond Lumber Co., Foresdale, Que.
De la Dominion Ice Co., de Montréal.
Des Etables St Hubert, pour la pension, le louage et la vente. Montréal.
De la King's City Express and Parcel Delivery, Montréal.

DEPARTEMENT DU FEU

Quartiers généraux, Hôtel de Ville,

Montréal, 6 Novembre 1895.

A la Eastern Townships Medicine Company, Waterloo, Qué.

Messieurs.—En mai dernier on attira mon attention sur les qualités et les mérites de la Poudre de Condition du Dr Nelson, et je conseillai d'en faire prendre à cinquante chevaux de la Brigade, chacun un paquet et il me fait plaisir de dire que les résultats ont été des meilleurs; si bien, en effet, que je donnai ordre d'en faire prendre deux paquets durant l'année, un le printemps et un l'automne, à chacun des cent cinquante chevaux du département.

D'après notre propre expérience la Poudre de Condition du Dr Nelson est le Purificateur du Sang le meilleur, le plus pur et le moins cher qu'il y ait.

Pour les crevasses qui causent tant de trouble aux propriétaires de chevaux, et aussi par ses autres nombreuses qualités, elle n'a rien de supérieur. C'est avec un grand plaisir que j'ajoute mon nom à votre liste de certificats.

Votre, etc.,
Z. BENOIT,
Chef du Département du Feu.

Demandez la Poudre de Condition du Dr Nelson, la Poudre pour l'urine "Farmer Boy", et la Poudre à Vers "Factory Girl" qui sont fabriquées seulement par la

Eastern Townships Medicine Company, a Waterloo, P. Q.

☞ Voyez à ce que le pharmacien et le marchand les tiennent à votre disposition. ☜

N. B.—Un paquet-échantillon de 3 lbs de Poudre de Condition du Dr Nelson sera expédié à n'importe quelle adresse sur réception de 50c en timbres

R·I·P·A·N·S

ONE GIVES RELIEF.

Maison a Louer

—o—

A Waterloo, sur la rue St Patrice, une bonne maison avec dépendances.
S'adresser à
JOS. GENDRON,
Dominion House, Carré du Dépôt.
15 septembre 1895.—j. n. o.

Proprietes a Vendre OU A LOUER

Deux magasins, un grand et un plus petit, situés dans le centre de la florissante ville de Farnham; ainsi qu'un hôtel tout meublé. Ces propriétés seront louées ou vendues à de bonnes conditions

Pour plus ample information s'adresser au soussigné.

O. BOISVERT,
4 mars 95. j.n.o. à Farnham, Qué,

TABACONISTE
WATERLOO, Q.
(Dans la bâtisse du JOURNAL)

Venant d'être reçu: Le plus bel assortiment de pipes qu'il y ait à Waterloo.

PIPES, depuis 2c à 80c, pas d'étuis, et de 60c à 3.50, avec étuis.

CIGARES et CIGARETTES des meilleures marques, en détail ou à la boîte.

TABAC de première qualité, En feuilles, en paquets ou en palettes.

Porte-cigares, porte-cigarettes, sacs à tabac, etc.

☞ VENEZ ME VOIR ☜

CRANDE VENTE A SACRIFICE!

Pour 60 jours, Chez

Jerem. Gobeille

LE MARCHAND-TAILLEUR SI BIEN CONNU.



Ayant décidé d'ajouter une ligne complète de marchandises sèches, au mois de Janvier, je vendrai mon stock de tweeds, serge et drap au prix coûtant, pour 60 jours, afin de faire place à mes importations d'hiver.

C'est la plus belle chance qui soit offerte cette année aux habitants de Waterloo et des places environnantes. Regardez mes prix et soyez convaincus.

Une belle serge vénitienne pour $1.25 et $1.00 la verge. Un bon tweed tout laine, 30c la verge et le reste en proportion.

CHAUSSURES Une magnifique chaussure, kid Dongola, $1.25 la paire.

Mon assortiment de fourrures est plus complet que jamais, et je le vendrai à des prix défiant toute compétition. Les marchandises seront toujours montrés avec plaisir. N'oubliez pas la place,

JEREMIE GOBEILLE,

Marchand-Tailleur. En face du "Journal de Waterloo"

LA COMPAGNIE
d'Approvisionnements Alimentaires de Montreal
(LIMITEE)

L'une des plus puissantes maisons commerciales du Dominion.

IMPORTATEUR DE PROVISIONS

Epiceries, Vins, Liqueurs,

—CONSERVES ALIMENTAIRES, Etc.—

☞ Toutes les marchandises sont de première qualité et telles que représentées

Nous nous flattons de pouvoir donner satisfaction à ceux qui nous donneront des commandes, soit directement, soit par nos agents.

L. W. TELMOSSE, Gérant général.

P. A. TRUDEAU, Agent pour les Cantons de l'Est.

87 et 89, rue St Jacques, MONTREAL.

Qu'est-ce que le

CASTORIA

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique. Il remplace avec succès les calmants, les pastilles, les sirops et l'huile de ricin. Il est agréable et garanti par l'usage qu'en ont fait depuis trente ans des millions de mères. Le Castoria détruit les vers et calme la fièvre. Le Castoria prévient les vomissements de lait caillé ou aigri, il guérit la diarrhée et les coliques sèches. Le Castoria apaise les maux de dents, guérit la constipation et les flatuosités. Le Castoria facilite l'assimilation de la nourriture, règle l'estomac et les intestins, procure un sommeil naturel et bienfaisant. Le Castoria est la panacée des enfants, — l'ami des mamans.

Le CASTORIA.

"Le Castoria est un remède excellent pour les enfants. Les mamans m'en ont toujours vanté les bons effets sur leurs bébés."

Dr. G. C. Osgood, Lowell, Mass.

"Le Castoria est le meilleur remède que je connaisse pour les enfants. J'espère que le jour n'est pas loin où les mamans, ne consultant que le réel intérêt de leurs enfants, emploieront le Castoria au lieu de toutes les drogues charlatanesques qui détruisent leurs chers bébés, en leur introduisant par la gorge de l'opium, de la morphine, des sirops calmants et autres drogues pernicieuses qui les envoient prématurément à la tombe."

Dr. J. F. Kinchelog, Conway, Ark.

Le CASTORIA.

"Le Castoria convient si bien aux enfants que je le recommande comme supérieur à tout autre remède connu de moi."

H. A. Archer, M. D., 111, So. Oxford St., Brooklyn, N. Y.

"Nos médecins du service des enfants ont vanté les résultats du Castoria dans leur clientèle du dehors, et, bien que nous n'ayons parmi nos remèdes médicaux que ce qui est désigné comme drogues réglementaires, nous confessons volontiers que les mérites du Castoria lui ont valu notre approbation."

United Hospital and Dispensary, Boston, Mass

The Centaur Company, 77, Murray Street, New York City.

UNE CHOSE EST CERTAINE PAIN-KILLER TUE LA DOULEUR

PAIN-KILLER

LE GRAND

Remede de Famille de ce Siecle

Pris à l'INTERIEUR il guérit :—Diarrhée, Crampes, Douleurs dans l'Estomac, Mal de Gorge, Froids Subits, Rhumes, etc., etc.

Employé à l'EXTERIEUR il guérit :—Coupures, Contusions, Brulures, Entorses, Mal de dents, Douleurs faciales, Névralgie, Rhumatisme, Engelures.

Aucun remède n'a obtenu une popularité si grande.—*Salem Observer.*

Nous pouvons témoigner de l'efficacité du Pain-Killer. Nous avons vu son effet magique dans le soulagement de la plus forte douleur; et nous savons que c'est un bon remède.—*Cincinnati Despatch.*

Rien n'a encore égalé le Pain-Killer, le meilleur remède de famille qui soit en vente.—*Tennessee Organ.*

Il a un mérite réel; aucun remède n'a acquis la réputation du Pain-Killer de Perry Davis pour faire disparaître la douleur.—*Newport News.*

Méfiez-vous des contrefaçons. N'acceptez que le véritable "PERRY DAVIS." En vente partout grande bouteille 25 cents.

DEMANDES *Des hommes de confiance pour* vendre nos graines améliorées pour la ferme. D'autres lignes payantes. Salaire le plus élevé ou commission payé chaque semaine. Echantillons gratis. Peuvent être portés dans la poche. Expérience non nécessaire. Gros salaires assurés aux Travailleurs. Pour vous assurer le choix exclusif du territoire écrivez tout de suite à la

FARMERS SEED CO.

(INCORPOREE)

Rochester, N. Y.

A vendre ou changer

Un emplacement dans le Village d'Adamsville, comté de Brome, avec une magnifique bâtisse à 3 étages, toit français, avec magasin et résidence, un grand hangard pour le magasin, une remise à voitures, une écurie, etc. Toutes ces bâtisses sont neuves. Grand avantage pour un homme d'affaires.

Près de la station du C. P. R., près de l'église et des écoles.

Les conditions seront des plus faciles.

S'adresser à A. L. VANASSE, Cowansville, P.Q

16 .3.—1m. j.a.o.

HOTEL RACINE

RACINE, P. Q.

Z. BEAUREGARD & FRERE, PROPRIETAIRES.

Cet hôtel ayant subi de grandes réparations, peut être considéré comme un des meilleurs des environs.

Les voyageurs y trouveront toujours de bons lits une table abondante, d'excellentes liqueurs et des cigares de choix.

Aussi des voitures pour aller à la campagne.

REPAS A TOUTE HEURE.

Racine, 25 mars 1895. 1a.

VENTE A LIBERER

6,000

PIECES DE

TAPISSERIES

A être sacrifiées.

Par suite d'une erreur des expéditeurs notre commande de tapisseries du printemps a été exécutée en double, de sorte qu'au lieu de 3,000 pièces que nous avions demandées, nous en avons reçu 6,000. Au lieu de la renvoyer nous avons décidé d'en faire profiter nos pratiques et le public en général en la vendant au prix coûtant, plus une légère avance pour couvrir les frais de transport et le manipulation.

Aussi: Rideaux en toile, de diverses couleurs, avec frange ou sans frange, montés sur rouleaux à ressort, à très bas prix. (Pas de ces rideaux qui déchirent après que le soleil les a chauffés pendant deux ou trois semaines).

Ceux qui ont besoin de belle et bonne corde de coton à attacher en trouveront ici, à prix réduit.

Notre assortiment de Livres de Piété, fournitures d'écoles et de bureaux est toujours au complet.

Les articles de piété pour la première communion, tels que livres, chapelets, médailles, croix d'or et d'argent, images, scapulaires de toute sorte, souvenirs et cachets de première communion, c'est chez nous que vous trouverez tout cela.

Ne manquez pas de venir nous voir.

EN GROS ET EN DETAIL.

La Librairie du "Journal"

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. $3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, $2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

HOTEL VALCOURT

VALCOURT (ELY) P. Q.

Je prends la liberté d'informer le public qu'ayant fait l'acquisition de cet hôtel, je veux le tenir sur un excellent pied de manière à donner satisfaction au public.

On trouvera toujours chez moi une bonne table, des chambres bien tenues et d'excellentes liqueurs.

En téléphonant d'Eastman, les voyageurs qui viennent à Valcourt, seront sûrs de trouver ma voiture à la station.

MAGLOIRE AUTHIER, Propriétaire.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Keep the Works in good order.

NORMAN, Ont., January 15, 189..

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.

DEAR SIR,—Your "Dr. Morse's Indian Root Pills" are the best regulator for the system that humanity can use. Life is at the time-piece: frail and delicate are many of its works. A tiny particle of foreign substance adheres to the smallest wheel in the works, and what is the result?—at first, only a slight difference is perceptible in its time-keeping, but wait you; as the obstruction grows, the irregularity becomes greater, and at last, what could have been rectified with little trouble, in the beginning, will now require much care thoroughly cleansing the entire works. So it is in human life—a slight derangement is neglected, it grows and increases, imperceptibly at first, then rapidly, until what could, in the beginning, have been cured with little trouble, becomes almost fatal. To prevent this, I advise all to purify the system frequently, by the use of Morse's Pills, and so preserve vigor and vitality.

Yours faithfully, H. F. ATWELL.

The Travellers' Safe-Guard.

AMAGAUDUS POND, N.S., Jan. 27, '90.

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.

DEAR SIR,—For many years, I have been a firm believer in your "Dr. Morse's Indian Root Pills." Not with a blind faith, but a conviction wrought by an actual personal experience of their value and merit. My business [illegible] I spend much of my time away from home, and I would not consider my travelling outfit complete without a box of Morse's Pills. Yours, &c., M. R. McInnis.

A valuable Article sells well.

[illegible] Jan. 15, '90.

[illegible] deal in Patent [illegible] of Pills. I sell [illegible] Morse's [illegible] Pills than of all the others combined. [illegible] I find are [illegible] Yours, &c.

To save Doctors' Bills use Dr. Morse's Indian Root Pills.

THE BEST FAMILY PILLS IN USE

FOR SALE BY ALL DEALERS.

Consomption Guerie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les maladies nerveuses après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. Noyes, 820 Power's Block, Rochester N.Y

REPRODUCTIONS

LA FEMME CHRETIENNE

Si, sur la tombe entr'ouverte d'une femme, nous voulions définir la femme chrétienne et exprimer les regrets et la douleur que sa perte nous cause, trouverions-nous dans notre esprit, sortirait-il de notre cœur des paroles plus belles et plus touchantes que celles-ci.

"Ah! vénérons la femme, sanctifions-la. C'est l'humanité vue par son côté tranquille, c'est le foyer, c'est la maison, c'est le tendre conseil d'une voix amie au milieu du courroux de la tempête.

"Autour de nous tout est ennemi; la femme c'est l'amie. Protégeons là, donnons-lui dans nos lois la place qu'elle occupe dans le droit.

"Honorons-la donc, ô citoyens, cette mère, cette épouse, cette sœur; c'est là le grand problème, c'est le problème social. Elle semble être la grande faiblesse, c'est la grande force.

"L'homme qui dirige un peuple a besoin de s'appuyer sur une femme.

"Le jour où elle nous manque, c'est nous qui sommes morts, c'est elle qui est vivante.

"Son souvenir prend possession de nous. Et quand nous sommes devant sa tombe, il nous semble que nous voyons notre âme y descendre et la sienne en sortir."

C'est sur la tombe de Madame Louis Blanc que ces paroles ont été prononcées. Et par qui? Par Victor Hugo. Oui, par Victor Hugo que vous connaissez; rouge, socialiste, radical et même davantage.

INFLENCE DE LA GRAINE SUR LA RECOLTE

Le problème de l'amélioration des plantes de grande culture par le choix et la sélection des semences est à l'ordre du jour, et est actuellement l'objet de nombreuses études dans la plupart des stations expérimentales du monde entier.

On comprend de plus en plus la nécessité de relever le rendement et la qualité des récoltes par l'emploi de graines sélectionnées, et les nombreuses expériences faites à ce sujet viennent presque chaque jour nous apprendre ou confirmer des faits du plus haut intérêt.

Selection du blé-d'Inde en vue d'augmenter le nombre de rangs de grains.—Nous sommes heureux de pouvoir publier ici les résultats très remarquables qu'a obtenus, dans la province de Québec, M. Edmond Guérin, de St-Isidore, par une sélection judicieuse du blé-d'Inde de semence. Il y a quatre ans, le blé-d'Inde de M. Guérin se composait presque entièrement d'épis à huit rang de grains, à l'exception de quelques épis à douze rangs, trouvés par ci par là.

M. Guérin choisit alors les plus beaux épis à douze rangs, pour l'ensemencement, et la première année, il obtint une récolte dont le quart était formé d'épis à douze rangs.

Il fit de même la seconde année, et obtint une récolte composée pour moitié d'épis à douze rangs.

La troisième année, les trois quarts de sa récolte étaient à douze rang.

A la fin de la quatrième année (1895), il s'aperçut même qu'il y avait dans la récolte des épis à *seize rangs*, et que les épis à huit rangs avaient à peu près disparu!

Voilà les faits, confirmés d'ailleurs par l'envoi au département de l'agriculture de trois échantillons d'épis de blé d'Inde, d'une même variété, produit sur la terre de M. Guérin.

SELECTION DU BLE DE SEMENCE

Personne n'ignore, par exemple, l'importance que peut avoir, sur le rendement en grain et en paille d'une récolte de blé, le choix de la variété et la manière dont cette variété a été sélectionnée.

Jusqu'ici, cette sélection avait presque uniquement porté sur le choix de l'épi; on choisissait avec plus ou moins de soins l'épi le plus beau, le plus conforme au type général de la variété. On est arrivé par ce moyen à améliorer, ou, tout au moins, à régénérer certaines espèces.

A la station expérimentale de Cappelle, dans le nord de la France, M. F. Duprez, qui s'est occupé depuis longtemps de ce genre de sélection, a poussé les recherches plus loin et a sélectionné non seulement l'épi mais le grain lui-même. Voici le résumé de ses expériences:

Influence de la grosseur du grain de semence sur le rendement.—On a choisi un certain nombre d'épis de blé, dans un champ d'expériences, de la récolte de 1891. On a divisé les grains de ces épis en deux lots, un de gros grains pesant 0. gr. 058 chacun, et l'autre lot de petits grains pesant en moyenne 0. gr. 035. On a ensemencé le même jour, dans un sol bien uniforme, les uns à côté des autres, ces gros et ces petits grains.

A la récolte, en 1892, on a choisi dans les épis venant du gros grain, tous les gros grains, et dans les épis venant du petit grain, tous les petits grains, que l'on a ensemencés pour la récolte 1893.

En 1894, on a suivi la même marche; par conséquent on est arrivé à semer la récolte 1895, avec des gros grains provenant de gros grains de quatrième sélection, et des petits grains provenant de petits grains également de quatrième sélection.

Afin d'obtenir des résultats aussi probants que possible, M. Duprez a mis en expérience 5 espèces de blé différentes. Voici la moyenne des résultats obtenus:

Les gros grains sélectionnés ont donné par arpent, 17 minots de blé de plus que les petits grains. Cette différence qui peut paraître considérable est cependant le résultat réel des expériences conduites pendant trois années consécutives.

Il faut aussi remarquer que les gros grains lèvent mieux que les petits grains, que les gros grains ont une végétation plus vigoureuse et plus forte que leurs produits arrivent généralement mieux à maturité.

Il tomba sur la rue

C'est ce qui est arrivé à un résident bien connu d'Union, C. A., dont la santé était chancelante

Du "News" d'Union, C. A.:

Il y a un peu plus d'un an le reporter du "News" pendant qu'il était devant les bureaux avant qu'ils fussent transportés à Union, remarqua quatre hommes qui portaient M. J. P. Davis, le fleuriste et jardinier bien connu, dans la maison Courtenay. Le reporter toujours sur le qui vive pour une nouvelle quelconque s'en fut pour s'enquérir de la chose et apprit que M. Davis avait eu une légère attaque de paralysie. Note de cet incident parut dans le "News" alors et l'on n'en entendit plus parler. Le printemps dernier, l'on remarqua que M. Davis venait fréquemment à Union y portant des fleurs et plus tard des légumes pour vendre et le reporter le rencontrant un jour le conversation suivante eut lieu entre eux: "Je suis content de voir que vous vous portez si bien M. Davis", dit le reporter, "la dernière fois que je vous ai vu vous paraissiez pas mal brisé".

"Oui", dit M. Davis, "j'ai éprouvé passablement de mal. J'étais atteint de douleurs au cœur, éprouvant fréquemment des convulsions douloureuses et je manquai de respiration au moindre exercice. J'avais aussi une enflure au cou que l'on caractérisait de nom de goître. Il y a deux ans je vins de Nanaimo où je pris le ranch Harvey pensant



Je tombai sur la rue.

que le changement me ferait du bien; mais en ceci je fus désappointé et je me sentais faiblir de plus en plus. J'eus à différentes époques jusqu'à trois médecins mais ils me parurent ignorer ma maladie. Finalement je devins si mal que je tombai sur la rue et ceux qui me ramassèrent crurent que j'allais mourir. Après ceci on me conseilla de prendre les pilules Roses du docteur Williams et presque au début elles firent effet et après en avoir pris une demi-douzaine de boîtes je devins aussi bien qu'auparavant." "Prenez-vous encore les Pilules Roses"? demanda le reporter. "Mais", fut la réponse, "j'en garde toujour chez moi et de temps en temps, quand j'ai besoin d'un tonique j'en prends quelques-unes, mais comme vous le voyez je n'ai pas l'air d'un homme qui a besoin de prendre des remèdes maintenant". Sur ce point le reporter fut entièrement de la même opinion que M. Davis car il paraît tout aussi robuste et vigoureux qu'aucun autre homme. Après avoir pris congé de M. Davis le reporter s'en fut à la pharmacie de Pimbury et Cie où il vit le gérant, M. Van Hauten qui corrobora les dires de M. Davis au sujet des Pilules Roses du Dr Williams et ajouta qu'il croyait que les Pilules Roses étaient le premier tonique au monde et donna les noms de plusieurs personnes qui avaient éprouvé du bien par leur emploi.

Le sang mêlé d'eau ou vicié, et l'ébranlement des nerfs sont les deux principales sources des maux dont l'humanité souffrante peut être atteinte. A tous ceux qui souffrent les Pilules Roses du docteur Williams sont offertes avec la confiance qu'elles sont les seuls reconstituants du sang et des nerfs et que quand on leur donne un essai juste le mal et la souffrance doivent disparaître.

Ces Pilules sont manufacturées par la Dr Williams' Medecine Company, Brockville, Ont., et Schenectady, N. Y., et se vendent seulement en boîtes portant sur l'enveloppe la marque de commerce de la compagnie, à 50 cts la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Elles sont aussi un spécifique pour les maladies particulières aux femmes, telles que suppressions, irrégularités, et toutes sortes de faiblesses. Elles reconstituent le sang et rendent le teint de la santé aux joues pâles et creuses. Pour les hommes elles opèrent une guérison radicale dans tous les cas de surmenage intellectuel, excès de travail ou excès d'aucun genre. L'emploi de ce merveilleux remède n'entraîne pas de mauvais effets et on peut l'administrer aux enfants en bas âge. On peut se les procurer chez tous les pharmaciens ou directement par la malle en s'adressant à la Dr Williams Medecine Company.

ADRESSE

DES GENS DE

Professions — d'affaires

A WATERLOO.

AVOCATS

Chas A. Nutting, Vis-à-vis la Banque.
Chas Thibault, bâtisse du JOURNAL.
J. A. Jacques, rue Foster.
J. A. Simard, rue Foster.
D. Darby, rue Principale.

NOTAIRES

Louis Jodoin, notaire. Etude: vis-à-vis l'hôtel des postes.
J. R. Tartre, N. P., agent d'immeubles, d'assurance, etc., rue Principale.
Ernest F. de Varennes, Notaire, rue Principale.

MEDECINS

J F R C Phelan, médecin-chirurgien, coin des rues de la Cour et Lewis.
Dr J D Pagé, médecin chirurgien, rue Foster.
S H Martin, médecin-chirurgien, Bureau, coin des rues Foster et Shaw,
A E DuBerger, Pharmacien, rue Principale,

MARCHANDS GENERAUX

George W. Gilmour, magasin général, à bon marché. Rue Principale.
Le Vieux Magasin de Pierre. Robinson & Tenny, marchands généraux.
D. C. Rodden & Cie, magasin général, rue Principale.
Allen, Taylor & Cie, propriétaires des fonderies de Waterloo et marchands généraux. Rue Principale.
E. & P. Gates, marchands de ferronneries, peintures, vitres et marchandises sèches Place du marché.
A. F. Savaria & Cie, marchands de fleur et grains de toutes sortes, place du marché.
Pierre Hubert, magasin général, marchandises sèches, articles de modes, chaussures, grains et fleur, ferronnerie, vaisselle, épiceries, en face de l'église méthodiste.
P. S.— A toujours en mains de bons logis à louer.
A. B. Bouchard, marchand épicier et chaussures de toutes sortes. Rue Foster,
Louis Bouchard, marchandises sèches, hardes-faites, etc., rue Foster.
E.D. Lawrence, marchand de grain, farine sel, épiceries, graines de jardin, marchandises sèches, chaussures, tapisseries rideaux. Carré du Dépôt.
J. S. Maguire, épiceries, fleur, grains, chaussures, Carré du dépôt.
N. O. Rockwell—épiceries, vaisselle, chaussures, etc.
H. Hills, épicier et patissier, rue Principale.
R Hill & Son, marchands de chaussures et harnais, rue Principale,

INDUSTRIELS

Abram Wallace, fabricant de portes, chassis et jalousies, bois à vendre, etc. rue Principale.
Edward Stone, carrossier, fabricant de portes et chassis, blanchisseur et embouveteur. Rue Principale.
W. R. Lefebvre, manufacturier de meubles de toutes sortes, rue Principale.
J. I. Wallace & fils, carrossiers et fabricants de portes, chassis et jalousies.

BIJOUTIERS

E N Shaw, marchand de montres, bijoux et objets de fantaisie, musique et instruments de musique.
W E Courtemanche— montres, horloges, réparations. Rue Foster,
W Hackwell, horloger et bijoutier praticien. En face de la manufacture de tricot.

MARCHANDS-TAILLEURS

J. F. Clément & Frère, M.-T. et Manchonniers, rue Foster,
Jérémie Gobeille, marchand-tailleur, rue Principale, en face du bureau du JOURNAL
E. J. Raymond, marchand-tailleur, rue Principale.
Smith Mullin & Cie., marchands-tailleurs E. Pinsonneault, gérant, rue Principale

BARBIERS-COIFFEURS

George Gabrian, bains à eau chaude et à eau froide. Rue Principale.
A. F. Beaudry, marchand de fruits et tabacs, en face du marché.

FERBLANTIERS

S G Shepard, ferblantier et couvreur rue Principale,
W M Fessenden, marchand de poëles et de ferblanterie, Carré du dépôt.
George A Poirier, ferblantier - plombier, couvreur et marchand de poëles de toutes sortes. Rue Foster.

BOUCHERS ET CHARCUTIERS

Clovis Déragon, rue Foster. Etal au marché centre.
Luke McFarlane, Avenue C. P. R. Etal au marché centre.
J. McFarlane, rue Nord. Etal, marché centre,
W. F. Shores, boucher de la cité, rue Clark, côte Méthodiste.

BOULANGERS

Antoine Bergeron, rue Principale,
Alfred Pinel, rue Foster,

HOTELIERS

Hôtel du Canada— Place du Marché— A E I Beaulne, propriétaire,
Hotel National. — Rue Lewis—J O Paquette, propriétaire,
Hotel Dominion, — Carré du Dépôt,— Jos Gendron, propriétaire,

FORGERONS

Hyacinthe A Trudeau, forgeron et voiturier, rue Foster.
George Moynan, forgeron et fabricant de voitures de toutes sortes, rue Foster,
Charles Brouillet, forgeron et marchand de voitures de toutes sortes, rue Foster,
F X Lussier, mécanicien et forgeron expert, Carré du Dépôt,

DIVERS

J E Ethier, artiste-photographe, Rue Principale.
Banque des Cantons de l Est, W I Briggs, Gérant,
H Bennett, sellier, harnais et chaussures, rue Principale,
Courtemanche & Frère, entrepreneurs de pompes funèbres, tailleurs de monuments, rue Foster,
La Morin, entrepreneur expert, plans, etc,— résidence: rue Lewis,
Godefroi Poirier, cordonnier, place marché.
Pierre Ledoux, huissier, rue Foster.

L'Enfant pleure,
Il veut son Castoria.

PILULES DE BRISTOL.

Guérissent les Attaques de Bile, Migraines, Dyspepsie, Paresse du Foie et tous Maux d'Estomac.

PILULES DE BRISTOL.

Sont Entièrement Végétales, élégamment Enveloppées de Sucre et ne causent ni tranchées ni indigestions.

PILULES DE BRISTOL.

Agissent doucement mais pleinement et complètement. "La plus sûre médecine de famille. Tous les Pharmaciens tiennent les

PILULES DE BRISTOL.

CHOLERA!

Prévenez cette TERRIBLE MALADIE en vous procurant de suite

l'ANTICHOLERIQUE du Dr NEY

La Diarrhée, quoique n'ayant pas ordinairement le caractère grave du Choléra, a souvent des conséquences funestes, si elle est négligée.

Quelques doses d'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY arrêtent à son début ce mal si redoutable.

M. A. Casavant, pharmacien, aux Etats-Unis écrit ce qui suit:

M. L. ROBITAILLE,

Monsieur et Cher Confrère,

"Je me fais un devoir de témoigner en faveur de l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY, que vous êtes, paraît-il, en voie de faire connaître au public canadien. Voilà plus de dix ans que je suis dans la Pharmacie en différentes localités aux Etats-Unis, et je dois dire en toute sincérité que je ne connais pas de préparation qui ait donné autant de satisfaction que l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY. J'ai eu occasion de voir cette excellente préparation employée dans une foule de cas et *toujours avec le plus grand succès*. D'après mon expérience, c'est véritablement le *spécifique par excellence* contre le CHOLERA et la DIARRHÉE." Bien à vous,

A. D. CASAVANT, *Pharmacien*

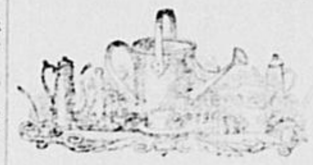
Fall River, Mass. 2 avril 1892.

En vente partout à 50 cts la bouteille

SEUL PROPRIETAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste

JOLIETTE, P. Q.



Poeles!
Poeles!
Poeles!

Pour tous les gouts.

La chose la plus agréable et la plus utile, dans la maison, N'est-ce pas le poële?

Et le moyen de s'en procurer, c'est de venir chez le soussigné, où vous en trouverez un assortiment considérable et à les prix vraiment surprenants.

POELES DOUBLES,
POELES SIMPLES,
POELES DE CUISINES,
POELES DE SALON, ETC.

Aussi un stock complet d'articles en tôle et en ferblanc, tuyaux, ustensiles de cuisine, etc.

On exécute, avec promptitude, tout ouvrage en plomberie et ferblanterie, couverture de bâtisses, etc., au plus bas prix.

GEORGE A. POIRIER, A côté du bloc Bouchard.

Waterloo, août 1895.



HOTEL DU CANADA

EN FACE DU MARCHÉ

A. E. I. BEAULNE, Prop

WATERLOO, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide, et au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur. On y trouve tout le confort désirable. L'établissement renferme les meilleures salles pour échantillons qu'on puisse trouver.

REPAS A TOUT HEURE.

Bonnes Chambres, Tables Bien Servies Excellentes Liqueurs.

—CIGARS DE CHOIX—

Une voiture de l'hôtel se rend à la gare pour l'arrivée et le départ de chaque train.

Waterloo, 2 avril 1888

A. F. SAVARIA & C

Epiciers et Marchands de Grain,

FARINES,
LARD,
PROVISIONS
et
CHAUSSURES.

(En gros et en détail)

Les Soussignés, désirant consacrer toute leur attention et leur énergie au commerce de grain et de provisions et à l'exploitation de leur moulin à farine, ont renoncé à tenir les marchandises sèches afin de pouvoir donner plus de satisfaction à leurs nombreux clients dans les autres branches.

Grain de toute sorte, farine, son, moulée, etc., vendus au char ou en moindre quantité.

TOUJOURS AU VIEUX MAGASIN

PLACE DU MARCHE

VOUS QUI ETES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois **NOIRS** ou **BLONDS**, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, Ecr., L. ROBITAILLE, Ecr., Pharmacien.

CHER MONSIEUR,

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement avec plaisir le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE, Représentant la Maison Ira Gould & Fils, Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ, ST-JEAN-DE-MATHA, Représentant du Comté de Joliette au Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation *par excellence* pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P.

St Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR., MARCHAND, ST FELIX DE VALOIS

Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes:

1o Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur *primitive*. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus *blonds* comme dans le temps de ma première jeunesse.

2o Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux *tiennent* mieux que jamais.

Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant.

Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrête de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux.

3o En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard....

CHARLES TELLIER.

St Félix de Valois, 19 Mars 1888.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT A 50 cts la bouteille.

IMPRIMERIE

— DU —

Journal de Waterloo

On fait à cet établissement, avec la plus grande ponctualité et dans les derniers goûts, tous les ouvrages d'imprimerie, en français ou en anglais.

Têtes de lettres,
Têtes de comptes,
Cartes d'affaires,
Cartes de visite,
Billets promissoires,
Reçus généraux,
Reçus pour corporations
Municipales ou scolaires
Reçus pour dîmes,
Reçus pour répartitions,
Reçus pour loyer,
Enveloppes,
Catalogues,
Listes des prix,
Programmes,
Circulaires,
Affiches,
Placards,

LETTRES FUNERAIRES, ETC.,

ET TOUS LES BLANCS POUR

Avocats,
Notaires,
Greffiers,
Secrétaires de Municipalités, etc

—oo—

Toute commande par écrit ou par téléphone sera exécutée avec promptitude.

Nos prix sont toujours les plus bas possibles.

UNE

GRANDE CHANCE

POUR

Celui qui aurait des goûts pour le journalisme et la librairie.

A VENDRE

La bâtisse dans laquelle se trouvent la

Librairie du 'Journal'

et l'établissement du

'Journal de Waterloo'

avec, en même temps,

le fonds de librairie et la moitié des parts souscrites dans le "Journal de Waterloo"

Les conditions seront faciles, le propriétaire étant obligé de vendre pour raison de santé.

S'adresser au

bureau du JOURNAL.